

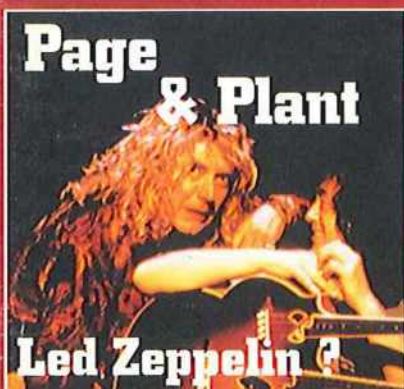
Le référendum 94 + le calendrier 95

ROCK STYLE

Lisez la différence !

N°8 - Jan./Fév. 95

22 Frs



Page
& Plant

Led Zeppelin 2

Une vraie interview !

Beatles

Queensrÿche

Mike

Oldfield

Confessions d'un prodige

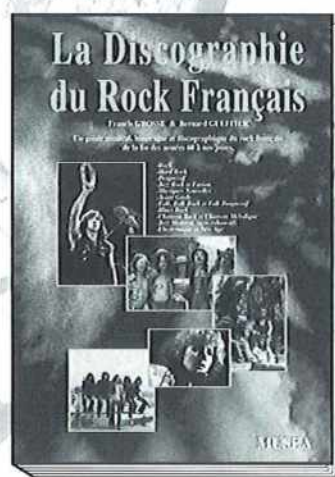
PLUS : NITS, PETER HAMMILL, THE CRAMPS, BLUR,
IQ, BLACK CROWES, THE ALMIGHTY, ERIC SERRA

M 5020 - 8 - 22,00 F-RD



MUSEA

Les Classiques du Futur



La Discographie du rock Français
Nouvelle édition 1994
Tout sur vos groupes préférés

MUSEA 68 La Tinchotte 57117 Retonfey - Fax 87 36 64 73

Edito

Ainsi, vous avez voté. L'année 1994 qui vient de s'achever fut, finalement, un bonne année musicale. Une petite poignée de chef-d'oeuvres, une grande pelletée de très bons disques et peu de déceptions. Qui plus est, certains grands noms sont revenus sur le devant de la scène, la plupart avec des albums à la hauteur de leur réputation. Tout cela, vous pourrez le découvrir dans ce numéro avec les best of que vous avez été nombreux à nous retourner et avec également le choix de la Rédaction de Rockstyle.

1994 est donc passée. Bonjour 1995 ! Une année qui s'annonce riche en rebondissements avec d'ores et déjà quelques sorties d'albums annoncées qui vont nous mettre tous l'eau à la bouche. Un nouveau Queen, un nouveau Metallica, AC/DC, Pink Floyd, ça vous tente ?

Enfin, vous avez sûrement constaté que le prix de ce Rockstyle est de 22 Frs. Avant de m'abreuver d'insultes, laissez-moi vous dire que le prix du papier est sur le point d'augmenter de presque 20%. Cette folie risque, à plus ou moins court terme, de saborder la presse, qui n'a nullement besoin d'en prendre plein la tronche à un tel point. Désolé, amis lecteurs, mais c'est la seule solution pour que Rockstyle puisse vivre encore longtemps.

Pour nous faire pardonner, nous vous offrons un double poster-calendrier 95 en couleur. C'est pas beau, ça ?

Keep on rockin'... !

Thierry Busson



PS : Attendez-vous dans le prochain numéro de Rockstyle (parution la première semaine de mars) à quelques surprises de taille ! Patience, patience... En attendant, n'hésitez pas à vous offrir un tee-shirt à l'effigie de votre magazine préféré et rejoignez-nous sur minitel (36.15 «KW», rubrique Rockstyle) pour discuter avec la Rédaction et connaître les dernières news...

ROCKSTYLE Magazine
2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon
Tél : 81 53 84 51
Fax : 81 60 72 38

**Directeur de la publication
& Rédacteur en chef**

Thierry Busson

Rédacteur en chef adjoint

Henry Dumatray

Rédacteur en chef adjoint

& Chef publicité

Hervé Marchon

Secrétaire de Rédaction

Nicolas Gautherot

Rédaction

Marc Belpois

Thierry Busson

Frédéric Delage

Henry Dumatray

Nicolas Gautherot

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Hervé Marchon

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

Conception & réalisation

J.P. Destaing (La Ligue/FOL 25)

Responsable photo

Anne-Laure Estève

Illustrations

Eric Martelat

Ont collaboré à ce numéro

Christian André

Hugo Cassavetti (Télérama)

Nick Corey

Christophe Goffette

Pierre Graffin

Pete Zapal

Photographies calendrier

Yes (Nathalie Joly)

Pink Floyd (Denis O'Regan)

PUBLICITE

Tél : 16 (1) 48 78 45 64

(Demander Hervé Marchon)

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaïeuls

25000 Besançon

IMPRIMERIE

Imprimerie «Real Graphc»

90000 Belfort

DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est une publication
et une marque déposée des édi-
tions "Association Arpèges".
Magazine bimestriel - 6 numéros
par an.

Dépôt Légal : à parution

Commission paritaire : en
cours

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE
Magazine n'est nullement res-
ponsable des textes, photos et
illustrations qui engagent la
seule responsabilité de leurs
auteurs. Les documents et maté-
riels sonores ne sont pas resti-
tués et leur envoi implique l'ac-
cord de l'auteur ou de son repré-
sentant pour leur libre publication
. Le fait de citer des marques et
des contacts au sein du numéro
ne peut être assimilé à de la
publicité. Toute reproduction des
textes, photographies, illustra-
tions publiés dans ce numéro est
interdite. Ils demeurent la proprié-
té de ROCKSTYLE Magazine.
Tous droits réservés dans le
monde entier. Toutes les photos
sans crédits possèdent des droits
réservés.

S o m m a i r e

interviews

PAGE
28



IQ	12
Eric Serra	14
Peter Hammill	15
The Cramps	16
Black Crowes	20
The Almighty	21

Queensrÿche

28

Les rois du hard symphonique reviennent avec un nouvel album intitulé
«Promised Land». Rencontre avec des musiciens raffinés.

Page & Plant

40

Ce n'est pas la conférence de presse ! C'est une
vraie interview ! Nous, on vous le dit clairement...



PAGE
40

mais aussi...

The Nits

18

Le Best Of '94

37

The Beatles

44



PAGE
44

rubriques

News	6
On Stage	17
CD Reviews	46
Flashback	58
Rétro CD	60
Anciens numéros	61
Images	62
Shopping	64
Backstage	66

Abonnements :

- Mike Oldfield (page 11) - Kate Bush (page 32)

PAGE
04

Rockstyle n°8 - Jan./Fév. 1995

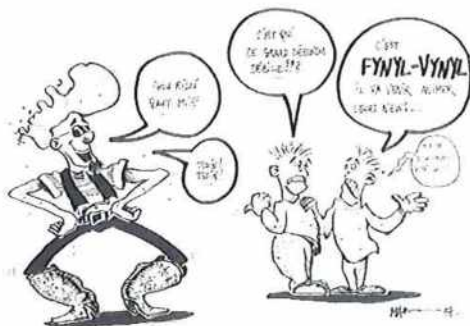
Mike Oldfield

Interview d'un personnage rare



**PAGE
22**

**Ce mois-ci, suite à des problèmes techniques,
pas d'encart central «Carnet de Routes»**



Mike Inez et Eric Dover) sous le nom de SNAKEPIT. Alors, question évidente: et les Guns, c'est fini?...

... Il paraît que la MANO NEGRA c'est fini! Et alors, qui va faire «plus de bruit»?...

... Le mythique «Black Album» de la Capricieuse PRINCESSE est sorti... officiellement. Il est en vente depuis le 22 novembre et il sera retiré des bacs le 27 janvier. Quant à «The Gold

Experience» du même Schprountz, il est toujours prévu pour 1995, mais il semblerait que ce soit la maison de disques qui rechigne, cette fois, à le sortir. A chacun son tour de faire chier l'autre...

...L'émission **Mégamix** est supprimée des grilles d'Arte. Ecoutez la radio! et plus particulièrement nos radios partenaïres, na!...

... Bill W Y M A N enregistre un album, SON album...

... ELMER «Fast» FOOD BEAT, le croisement entre les Forbans et Plastic Bertrand, sort un Best Of. Pas mal un «Best Of» pour un groupe qui n'a fait que de la merde...

... Les STONE ROSES vont sortir un deuxième album. Souriez, vous êtes filmés...

... Le nouveau batteur de PEARL JAM, ce n'est pas Dave Grohl (ex-NIRVANA), mais Jack Irons (ex-RED HOT CHILI PEPPERS, vivement l'album!!!), celui-là même qui avait présenté Eddie Vedder au groupe. Ça s'appelle un retour d'ascenseur...

... Richie BLACKMORE vient de monter un nouveau groupe avec Greg Smith (basse), John O'Reilly (batterie) et Dougie White (chant), et il l'a baptisé RAINBOW MOON. Ça me fait penser à un bouquin qui s'appelle «L'art de cuisiner les restes»...

... Gildas ARZEL (ex-CANADA) a décroché la première partie de ZZ TOP en France! Certains ont vu «mourir leurs sirènes»...

... Derek Sherinian remplace John Moore aux claviers de DREAM THEATER...

... Alice COOPER, l'homme au serpent, vient d'être viré de chez Epic USA pour ne pas avoir vendu assez de son dernier album «The Last Temptation». Quel monde impitoyable! ...

... Stephen King (l'auteur de «Shining», «Carrie»,

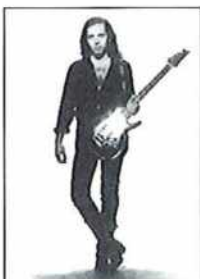
I MOTHER EARTH

Le groupe canadien IMOTHER EARTH, auteur fin 93 d'un superbe premier album, «Dig», mélange hybride de heavy, de fusion, de musique planante et de blues, semble prêt à récidiver dès ce mois de février. On attend évidemment avec une grande impatience cet album (chez EMI) qui sera, peut-être, une des grandes confirmations de cette année 1995.

... Mike Appel, ancien manager de Bruce SPRINGSTEEN, sort un double album du boss sans l'autorisation de ce dernier. Il s'agit de 23 titres des débuts de Bruce, réunis sous le titre «The Early Years». De son côté, SPRINGSTEEN a terminé son nouvel album «Come Out Tonight» qui sortira bientôt en France, suivi d'une tournée (en juin à Paris)...

... Phil COLLINS et BJÖRK ont fait eux aussi, comme-tout-le-monde-ah-ben-faut-bien-ça-pour-gagner-sa-vie, leur MTV unplugged. La Belle Islandaise a, par ailleurs, participé à l'album de MADONNA qui, elle, ne fait plus la couverture des magazines rock comme dans les années 80. On ne s'en plaindra pas...

... SATRIANI jouera les formules 1 de la guitare sur son nouvel album qui sort là-tout-de-suite-incessamment-sous-peu...



... Gilby CLARKE a déjà en vue son deuxième album solo. Il faut bien s'occuper quand on vient d'être viré des Guns... Eh oui, il vient d'être remplacé par Paul HUGE. Quant à l'album de SLASH il sortira au printemps 95 et sera suivi d'une tournée mondiale que le Gunner entreprendra avec son groupe (Matt SORUM, Gilby Clarke (coucou, le revoilà),

Blur

J'ai l'impression que de nombreuses personnes n'ont pas compris le sens de la chanson «Girls and Boys»...

Damon (méfiant)-De quel sens tu parles? Qu'est-ce que les gens auraient du comprendre à ton avis?

Dans votre esprit, c'est une chanson plutôt cynique?

Graham-Eh bien, on parle de...

Damon-Non, ce n'est pas cynique. C'est... naïf..., mais ce n'est pas cynique. C'est au sujet des boîtes de nuit, et c'est donc l'ambiance de la chanson, tu vois?

Et vous aviez l'impression d'enregistrer un futur hit?

Graham-La plupart du temps, tu sais quand une chanson est bonne. Et pour celle-là, on le savait! (Ils mangent du camembert!!!)

Damon-Tu as goûté les fromages du coin? Oh Yeah! Ils sont très bons!

J'ai bien peur que non, je déteste ça! Je ne dois pas être un vrai français...

Damon-Tu as goûté le vin au moins?

Ah, là, par contre! Vous aimez le vin français?

(Damon, se servant un verre, sérieux comme un pape)-Jamais!

Graham-Je veux dire, c'est du vin, tu vois?

Alex: En Angleterre, le vin est dégueulasse, mais alors en France, humm!

Damon: Le vin anglais est pire que la pop française.

«Far out» aurait pu être écrite par SYD BARRETT...

Damon (délateur, désigne Graham du doigt)-C'est SA chanson!

C'est très proche de «Milky way» sur l'album «Opel».

Graham-Ah? Je ne connais pas cet album, mais si tu le dis, ça doit être vrai.

Damon(iconoclaste)-Cinglé et disjoncté! (Rires)

Dernier album «Parklife» (EMI-1994)

(Nicolas Gautherot)



«Simetierre»...) a joué avec **Bruce SPRINGSTEEN** à Los Angeles lors de la convention américaine des vendeurs de disques...

... **FAITH NO MORE** est en plein mixage. Et notre patience est à bout...

... Le nouveau **VAN HALEN** ne pue pas de la gueule. Il s'appelle «Balance» (WEA) et est produit par Bruce Fairbairn (AEROSMITH, AC/DC)...

... **AC/DC** justement : on attend le nouvel album des frères **YOUNG** pour la rentrée 95. Produit par Rick RUBIN (SLAYER, le nouveau Tom PETTY)...

... **Tommy IOMMI** a recruté **Cozy POWELL** et Neil Murray pour continuer coûte que coûte **BLACK SABBATH**. Il n'a pas tort le Iommi: mieux vaut un mauvais Black Sabbath qui se vendra toujours un peu, qu'un excellent Iommi qui n'a pas une once de chance de connaître un peu de succès...

... **Dweezil ZAPPA** va sortir un album déroutant. Il y aura un seul morceau de 75 minutes qui connaîtra un changement de thème toutes les 8 secondes et des solos de guitares à foison auxquels ont déjà participé: **Page, Brian May, Van Halen, Joe Perry, Trent Reznor, Yngwie Malmsteen, Lukather, Young** et tant d'autres...

... Sortie d'un coffret de 13 CDs remastérisés de **AEROSMITH**, un peu sur le modèle du coffret de **Led Zep**. Sortie également d'un CD d'inédits du groupe de **Perry** et **Tyler**...



Vicente Amigo

"Le flamenco est une musique mystérieuse et profonde saupoudrée d'une pincée de mauvais caractère".

Par cette formule Vicente Amigo résume non seulement sa musique mais aussi son personnage. Cordouan élégant et fier, il a déjà, à 26 ans, une longue carrière derrière lui. "J'avais quatre ans, j'ai vu Paco de Lucia à la télévision. Ça a été une surprise familière comme si je m'attendais à le trouver, comme si j'avais le flamenco en moi et que Paco l'a révélé".

Jouer de la guitare devient pour Vicente Amigo une évidence. Dès quinze ans il entame une carrière de concertiste et se distingue en accompagnant quelques maîtres

comme Luis de Córdoba, El Camaron de la Isla (aussi jeune que lui mais disparu en 1992) ou El Pele avant de travailler pendant cinq ans avec Manolo Sanchal à qui il dédiera plus tard une chanson ("Maestro Sanchal") sur son premier album "De Mi Corazon Al Aire" (Columbia / Sony - 1991). Quand il se lance dans une carrière solo en 1989 on le nomme digne successeur de Paco de Lucia qu'il n'a pas oublié. "Paco est un génie. Avant lui, la façon de penser le flamenco n'était pas la même. La guitare n'était qu'un simple accompagnement du chant qui était tout le flamenco. Paco a développé la guitare flamenco en tant qu'instrument soliste". Vicente Amigo continue sur cette voie d'un flamenco qui ne rime plus avec folklore et particularisme régional. "On peut trouver dans ma musique ce qu'on veut. Certains y entendraient des accents brésiliens, d'autres du rock ou du jazz. Je crois que toutes les musiques ont quelque chose en commun : les interprètes essaient d'y exprimer des choses à eux. J'essaie d'exprimer sincèrement ma façon d'être".

De fait, Vicente Amigo sait jouer bien, sans nous en faire la démonstration. Son talent ne s'exprime pas au travers d'une technique virtuose effrénée mais plutôt par un amour sincère pour sa musique et son instrument avec qui il fait corps. "La guitare ne me quitte plus. Je l'ai toujours dans mon esprit". Dans quelques semaines sortira son nouvel album enregistré avec les musiciens déjà présents sur le précédent : flûtiste, chanteuse, percussionniste. La flamme sera là car "le flamenco est une façon de vivre et même une façon d'être".

Hervé Marchon

LE PETIT DERNIER POUR LA ROUTE



L'OFFICIEL 95

Guide ANNUAIRE des MUSIQUES ACTUELLES. LES 25 000 CONTACTS ROCK, JAZZ, CHANSON, MUSIQUES TRAD, ...

EN VENTE : FNAC, Virgin MÉGASTORES ET PAR CORRESPONDANCE, ADRESSEZ VOTRE RÈGLEMENT ET VOS COORDONNÉES À L'IRMA : 21 bis RUE DE PARADIS 75010 PARIS, 240 FRANCS FRANCO DE PORT.

NIRVANA qui vient de sortir. Le tournage avait commencé en 1991 à l'initiative de Kurt Cobain qui voulait sortir un documentaire sur la vie du groupe. Complétée cet été par les deux Grohl et Novoselic, elle présente des extraits de concerts de 1991 (Tokyo, Dallas, Amsterdam), de 1992 (festival de Reading, Seattle, Honolulu) et de 1993 (Sao Paulo) et des films amateurs tournés par les musiciens ou des tournages sur les plateaux de télé...

(par Nicolas Gautherot)


Album : «Everyone's Got One» (Fauve/Squatt/Sony) 1994

... «Live! Tonight! Sold Out!» est une vidéo de



concert : portant lunettes fumées, ne daignant pas quitter son K-Way malgré une chaleur à crever, Liam GALLAGHER a tellement exaspéré le public qu'un fan transi a fini par lui balancer en pleine poire une bouteille en plastique. Réaction de la nouvelle idole des jeunes : insultes au public, bras d'honneur... Réaction des jeunes pendant tout le reste du concert : insultes à l'idole, sifflets et quolibets. Bref, cher OASIS, t'as encore du boulot pour faire plus fort que les BEATLES...

... Jean Philippe RYKIEL, aveugle de naissance, fils de Sonia Rykiel et clavier de son métier, vient -juste après avoir participé à l'album de Youssou N'DOUR (dont on ne dira jamais assez de bien)- de sortir un album en compagnie d'un lama tibétain. Le disque s'appelle «Souhaits pour l'éveil» et fait «ooooooooooooooooooooo aaahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh» accompagné de nappes de claviers pendant une heure. C'est très reposant mais ça rappelle surtout qu'il ne faut pas oublier le Tibet qui est génocidé par les Chinois depuis 1950...



... **Michael JACKSON** a annoncé son intention de divorcer de sa Presley de femme qui lui pompe tout l'oxygène de son caisson et ça, ça le rend vert, Michael. En tout cas, ça ne l'empêche pas de sortir un best of, «HISTORY», et de prévoir une tournée en Europe au printemps 1995...



... CHRISTOPHE revient pour un nouvel album... Ainsi que DUTRONC...

... Cindy LAUPER donnera de nouveaux concerts en France au premier trimestre 1995...

... Sorties de disques annoncées : POLICE (live), RED HOT CHILI PEPPERS, THUNDER, LIFTIBA, Angelo BRANDUARDI, Adam ANT DURAN DURAN, MORRISSEY («B Sides»), I MOTHER EARTH, HURRICANE, George THOROGOOD, HEART («Unplugged»), PINK FLOYD (live au mois de mars), IRON MAIDEN, MARILLION, (printemps 95), KING CRIMSON, MOTORHEAD, Jeff HEALEY, SIMPLE MINDS, Gary MOORE, John Lee HOOKER, Johnny WINTER, EXTREME, QUEEN (mars), Ozzy OSBOURNE, TRIBUTE TO LED ZEPPELIN, KISS, Jan CYRKA, Z, GAMMA RAY, FAITH NO MORE (mars), ANTHRAX, SOUL ASYLUM, ENCHANT, METALLICA (mai ou septembre),...



... METALLICA et Elektra, ce n'est plus ça. Le groupe veut se dégager du contrat qui le lie à cette maison de disques. Et ce, sans perdre de plumes. Bon courage...

... MAGELLAN, le groupe américain de heavy symphonique, est en studio pour y enregistrer son troisième album. Titre : «Test Of Wills». Track-listing : «Numbskull», «Game face», «Walk fast look worried», «Jacko», «Signing ceremony» (un morceau en trois parties), «Test of wills», «Game face, part 2» et «Crucible». L'album sera d'après les dires des musiciens «plus heavy, plus killer». Sortie prévue au printemps ou à l'été 95...

... Certaines mauvaises langues annoncent que KING'S X aurait splitté. On espère que non...

... «Force Motrice» est le nom d'un CD qui regroupe 4 groupes de hard de la région bordelaise : BUGS, EKTOR, GRASS HOPPER et PSYCHOTICS. L'idée est simple mais intelligente : ces quatre groupes se sont unis pour sortir un CD. Ainsi, chaque combo nous propose trois morceaux bien sentis, doublés d'une production honorable et d'un packaging efficace. C'est distribué par MSI, le label qui ose prendre des risques. Une idée qui devrait en tout cas être copiée dans toutes les régions de France. Groupes, unissez-vous!...

... MEAT LOAF, notre boulette de viande préférée sort un album live intitulé «Alive In Hell» et qui regroupe ses meilleurs morceaux. Ca va saigner!...

... PENDRAGON est actuellement en train de travailler sur son prochain album, le successeur de «The Window Of Life» qui a très bien marché puisqu'il s'est



vendu à plus de 30.000 exemplaires... Ainsi, «The Masquerade Overture» pourrait être le titre de ce nouvel album studio du groupe britannique. Sortie prévue en cours d'année...

JEFF BUCKLEY et LIZ FRAZER (COCTEAU TWINS) ont enregistré quelques titres ensemble à Londres. Pourtant, aucune annonce officielle d'un duo. Jamais on peut entendre cette collaboration ? Egoïstes !

...Pour proposer une année 200 % rock'n'roll, précipitez-vous sur L'AGENDA ROCK US des Editions Parallèles. Un plus juteux au contenu habituel de ce genre d'objets : une soixantaine de fiches sur les groupes et fanzines / labels index. Tendance Harde-Core, Grunge (?!), Noisy. Un peu cher (78 francs Balladur) mais nettement plus wiz' que le bon vieux Quo Vadis de papa!...

...ROBYN HITCHCOCK, ex-SOFT BOYS, occasionnel compagnon de pochades de CAPTAIN SENSIBLE et Vizir qui voulait être SYD BARRITT à la place de SYD BARRITT, est à l'honneur chez Média 7 qui réédite les six albums de ROBYN HITCHCOCK AND THE EGYPTIANS.

En ballade à SEATTLE, COURTNEY LOVE a saccagé une boutique qui vendait des T-Shirts reproduisant la lettre d'adieu de KURT. Récidive avec des disques pirates de NIRVANA. Une attitude punk !

BONO, l'écologiste vidéophage du 21^e siècle, a fait appel aux bulldozers pour dégager la vue de sa propriété de Nice, entourée d'arbres centenaires. Un bébé, un arbre ?

ROBERT SMITH et autres curistes sont en studio pour enregistrer un nouvel album à paraître début 95.

YESshows

Voici les titres qu'a joué YES lors de sa tournée américaine : «I am waiting», «The calling», «Rhythm of love», «Hearts», «Real love», «Changes», «Heart of the sunrise», «Roundabout», «Cinema», «City of love», «Make it easy», «Owner of a lonely heart», «And you and I», «Where will you be», «I've seen all good people», «Walls» et «Endless dream». On espère évidemment que YES n'oubliera pas la France cette année!...

Corrosion of Conformity

Qui n'a jamais lu ces biographies officielles qu'envoie une maison de disques pour faire mousser les groupes ne sait pas ce qu'est l'hyperbole. Avec le plus grand sérieux, CORROSION OF CONFORMITY était ainsi présenté comme un combo électrisant, une valeur mythique, l'avenir du Rock Américain en somme. De quoi faire s'esclaffer ce groupe de hardcore sudiste lorsqu'il a commenté ladite biographie...

«Ces héros hardcore» : «Nous avons un succès... minimal (rires). Bien sûr, nous essayons d'élargir notre public, mais à mon sens le succès n'est pas fonction de tes ventes d'album. Pour nous, il s'agit d'abord de faire la musique qui nous botte. Quand le succès commercial devient la motivation, quand l'image et la musique sont calculées en fonction de la tendance actuelle, tu te plantes. Billy Idol a voulu suivre la mode : mais quand son album est sorti c'était déjà trop tard, et il a eu l'air ridicule».

«Les paroles véhiculent la menace, l'outrage, la catharsis» : «(Rires) Putain, c'est quoi la catharsis ??? (Après explication) Ah ouais, si on veut. Les gosses de riches dépensent des milliers de dollars chez le psychiatre. Moi, j'allais à des concerts de hard. Et je ne suis pas devenu maniaco-dépressif !»

«Leur style Black Sabbath/ Black Flag» : «Ces groupes ne définissent pas notre style, mais c'est ceux qui ont eu la plus grande influence sur nous. Cela dit, nous écoutons tellement de musiques différentes, Hendrix, Coltrane, du classique, de la musique africaine...»

«Ils ont préparé le terrain pour la fusion du metal punk avec le son alternatif» : «C'est ce qu'ils disent ?! (rires). C'est exprimé de façon pompeuse, mais il y a du vrai. Disons qu'on a participé au processus. CORROSION OF CONFORMITY était un des premiers groupes hardcore, en 1985, quand le mouvement n'était pas encore à la mode».

...Et quelle conformité voulez-vous corroder, les mecs ? «Euh... Disons que ce nom nous laisse une marge de liberté. On peut faire ce qu'on veut, sortir un disque de jazz l'année prochaine si ça nous chante. L'essentiel pour nous, c'est de ne pas être classés.»

Titre présumé "Cure's Nod Dead" (!?) : Punk attitude, indeed !

Joie ! Tony WILSON relance l'usine ! Le premier album à paraître sur FAC-TORY TOO sera un nouveau DURUTTI COLUMN intitulé "Sex & Death". Et même si, fidèle, à son habitude, ce bon Tony n'envoie aucun exemplaire gratuit en service de presse, je crois qu'on fera l'effort de l'acheter.

... ACID DRAGON, douzième du nom, vient juste de sortir. Au sommaire de ce fanzine de qualité consacré au rock progressif : des interviews de BLOQUE (groupe espagnol des seventies), DEDALE, la suite du reportage sur le prog' au Mexique, et des sujets sur Sebastian Hardie, TRIUMVIRAT et TURNING POINTS. 20 Frs, 44 pages, entièrement rédigé dans la langue de Shakespeare, ACID DRAGON est disponible à l'adresse suivante : c/o Thierry Sportouche - 20 rue Ferrandière - 69002 Lyon...



PAGE & PLANT qui, à l'heure où nous imprimons n'est toujours pas sorti pour des problèmes de pochettes (Led Zep nous avait déjà fait le coup avec "Houses Of the Holy", et ça avait pris plusieurs mois avant que l'affaire ne se règle). L'album contient des titres de Led Zep toujours enregistrés sous l'impulsion de MTV, des photos inédites et des tas d'autres choses alléchantes pour faire repasser le consommateur une deuxième fois à la caisse...

... Le double CD «Chroniques de la haine ordinaire» de Desproges est indispensable. En voici un petit extrait, concernant le rock, qui vous mettra peut-être l'eau à la bouche: «La servilité sans faille (des



jeunes) aux consternantes musiques mort-nées que leur imposent les marchands de vinyle n'a d'égalé que leur soumission béate au port des plus grotesques uniformes auquel les soumettent les maquignons de la fripe. Il faut remonter à l'Allemagne des années 30, pour retrouver chez des boutonneux un tel engouement collectif pour la veste à brandebourgs et le rythme des grosses caisses». (...) J'ai plus vomi la période yéyé analphabète de mes vingt ans que je ne conchie vos années lamentables de rock abâtardi»...

Manic Eden

Quand trois membres de WHITESNAKE rencontrent l'ex-chanteur de LITTLE CAESAR, ça donne MANIC EDEN. Et surtout un album qui fleurit bon les seventies et retrouve un peu de l'éternel du rock, comme il y a un éternel féminin. Evidemment, certains petits esprits (souvent les mêmes qui portent OASIS aux nues ou un t-shirt de RAGE AGAINST THE MACHINE sur leurs épaules...) ne manqueront pas, s'ils ne l'ont déjà fait, de traiter ce disque d'erzatz passéiste. Dédaigneux, ils ménageront donc leurs tympans pour le prochain clone de NIRVANA ou les STONE ROSES. Libre à eux. Et libre à nous de préférer, de très loin, un groupe talentueux qui se revendique clairement de LED ZEPPELIN et de Jimi HENDRIX. Comme dirait la pub pour je ne sais plus quel pâté, "nous n'avons pas les mêmes valeurs..."

En tout cas, les deux têtes pensantes et compositantes de MANIC EDEN, Ron YOUNG (chant) et Adrian VANDENBERG (guitare) ne nient pas leurs origines musicales... et leurs préférences. «Avec WHITESNAKE, je n'étais plus libre de faire la musique que j'aimais», avoue Adrian, «C'était comme si je m'étais retrouvé dans un train qui fonçait à toute allure... mais pas dans la direction que j'avais choisi au départ.» Et Ron YOUNG d'ajouter: «Nous n'avons pas peur de montrer clairement d'où vient notre musique. Beaucoup de groupes sortent un album dont le son a été découvert par un autre six mois auparavant: il est évident qu'ils essayent de vendre des disques, c'est tout. Nous, nous jouons la musique que nous aimons et... elle ne vient pas d'il y a six mois!»

Le premier album à peine sorti en France, MANIC EDEN est déjà pressé d'en sortir un nouveau. Or, si l'on en croit Ron YOUNG, voilà encore une attitude très "seventies": «Il y a aujourd'hui tant de groupes qui prennent trois ans pour sortir un nouveau disque, comme s'il s'agissait de préparer la résurrection du Christ! Et à l'arrivée, la moitié des gens sont déçus par leur album, tandis que l'autre moitié l'accepte tel quel du moment que la maison de disques et MTV en font une bonne promo. C'est business, business, business... Dans les sixties et les seventies, les groupes sortaient un nouveau disque tous les huit-dix mois. Ils avaient juste besoin d'écrire les chansons et de les jouer, point. Sur ce plan aussi, nous voulons garder cette mentalité.» En attendant donc pour bientôt leur petit second, vous pouvez toujours vous pencher sur le premier bébé de MANIC EDEN (1994-C.N.R Music). Et vous verrez, vous entendrez...: voilà un groupe qui n'a peut-être pas inventé la poudre mais qui sait fichtrement bien la faire parler. (F.D.)

... Apparition surprise de STEPHAN EICHER au concert de TARAF DE HAÏDOUKS (un groupe tzigane roumain, album «Bandits d'honneur, chevaux magiques et mauvais œil» chez Columbia) le 30 novembre dernier à Paris...

... John LENNON vient d'être à nouveau assassiné. On a reconnu avec effroi la mélodie d' "Imagine" dans la dernière pub d'une banque qui se targue d'avoir du bon sens (pour nous piquer nos sous). Vous verrez, bientôt c'est l'armée qui fera sa pub sur "All you need is love"...

... "Gimme Shelter", film des frères Maysles, devait être la vidéo d'un gigantesque concert gratuit donné par les ROLLING STONES à Altamont en 1969. Par la force des événements, il constitue l'autopsie d'un meurtre qui laissa un spectateur noir victime de la violence et de la bêtise des Hell's Angels. Ce document - mené comme une enquête policière - passionnant pour psychologues, ethnologues et stonophiles sort en salles, partout en France, le 22 février...

... "Gallows Pole" est un CD collector de

diens pour célébrer ce 8 décembre 1984 où ses auditeurs (souds?) "sont descendus dans la rue au nom de la liberté (!) pour la défendre"... Hypocrisie!! "La victoire de la FM" mon cul! La victoire de l'argent quand FM signifie Fric et Médiocrité!! "Liberté" d'expression de la bêtise! Ce 8 décembre 1984 serait plutôt l'anniversaire d'une manipulation de masse par les médias. Berlusconi guettait déjà.

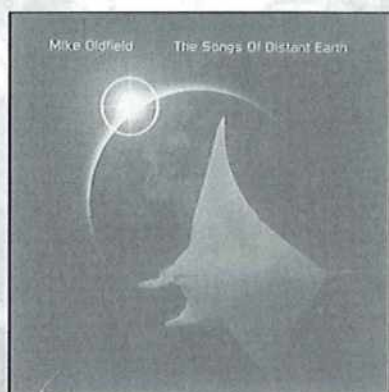
... A l'initiative de Richard 23 de Front 242, sort un album de techno hardcore en soutien à Mike TYSON. On pourrait peut-être dire aux participants de ce disque qu'il existe des prisonniers politiques sans doute plus juste à défendre...



Abonnez-vous !



Mike Oldfield



A GAGNER !

• 15 ALBUMS DE
MIKE OLDFIELD

«THE SONGS OF DISTANT EARTH»

• 20 LIVRES

DE ARTHUR C. CLARKE

«CHANTS DE LA TERRE LOINTAINE»

WEA



J'AI LU

Faites partie des **15 premiers** et recevez l'album de **Mike Oldfield** «The Songs Of Distant Earth» + le livre «Chants de la Terre Lointaine» de **Arthur C. Clarke** dont s'est inspiré Mike Oldfield pour son nouvel album.

Les 5 abonnés suivants gagneront un exemplaire du livre de Arthur C. Clarke.

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à expédier à :

Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

OUI, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **100 francs** (au lieu de 120 francs) et je joins un chèque à l'ordre des Editions «Arpèges». Si je réponds parmi les 20 premiers, je recevrai un des cadeaux décrits plus haut (dans la limite des stocks disponibles - Envoi du cadeau sous pli séparé dans les 6 semaines qui suivent la parution)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

R e m e m b e r ?

iQ

Douze ans d'histoire, des hauts, des bas, des déchirures, des retrouvailles pour enfin atteindre la plénitude à défaut du grand public : IQ est aujourd'hui le leader incontestable d'un rock progressif par ailleurs trop souvent livré en pâture aux faussaires, aux prétentiers et aux mollas. Alors qu'IQ, c'est tout le contraire : grâce, émotion et puissance. Et si cette différence de classe tenait juste à une simple histoire de QI ?... (par Frédéric Delage)

"Ils ont frappé là où on les attendait : en plein dans le mille". Voilà ce qu'écrivait Jean-Philippe Vennin (dans le désormais introuvable numéro 1 de Rockstyle) à propos d' "Ever", le dernier album en date d'IQ. Effectivement, ce disque n'aura pas seulement marqué le grand retour au sein du groupe de son premier chanteur, Peter NICHOLLS : "Ever" aura tout simplement marqué l'année 1993, délivrant la plus belle galette progressive qu'il nous ait été donné d'entendre depuis... depuis... depuis au moins longtemps. Oh, ce n'est pas qu' "Ever" soit un album particulièrement aventureux ou surprenant : non, IQ s'y est juste livré tel qu'en lui-même, se défoulant comme jamais, en toute liberté, en toute authenticité, le tout admirablement servi par une production titanessque et un sens mélodique inné. Car cet album sombre et énergique respire à la fois l'intelligence et l'émotion, parle à l'esprit autant qu'au cœur, charme par ses mélodies, séduit par sa force, fascine par son mystère, nous parle de mort et d'absence en nous collant dans le dos de ces frissons qui remontent le moral. En fait, on

savait déjà qu'IQ, depuis ses premiers pas au début des années 80, était un bel enfant prodige du royaume progressif. C'était l'époque de cette nouvelle vague anglaise qui n'avait pourtant rien de new-wave : celle des MARILLION, PALLAS, PENDRAGON et autres TWELFTH NIGHT, héritiers after-punk des dinosaures GENESIS, YES ou PINK-FLOYD. Or, que sont devenus aujourd'hui tous ces rejetons hors-modes et hors-normes des défuntées eighties ? MARILLION, le seul à avoir connu le succès (merci E.M.I.), a perdu en partie son pouvoir de séduction en se séparant du charisme de FISH. PALLAS est passé comme une belle comète. PENDRAGON, groupe sympathique mais trop lisse, n'a jamais fait dans le transcendant. Quant au maître TWELFTH NIGHT, seigneur inconnu de cette génération, il nous a laissé un si beau testament que l'on pleure toujours sa disparition définitive. Et pour ce qui est de la relève, employons juste un euphémisme : elle se fait attendre. Reste donc, CQFD : IQ. Déjà excellent au temps de "The Wake" il y a dix ans. Encore meilleur au temps d' "Ever" il y a un peu plus d'un an.

Tout ça valait bien un "Remember ?". Et une interview de Peter NICHOLLS...

C'est vrai qu'il nous avait manqué, Peter NICHOLLS, sur "Nomzamo" et "Are you sitting comfortably ?", les deux albums d'IQ orphelins de sa voix. Paul MENEL, son remplaçant, était pourtant meilleur chanteur. Techniquement. Pour le reste, "Ever" a prouvé que NICHOLLS était irremplaçable. Emotionnellement. Quelques heures avant ce concert d'IQ au théâtre Dunois, cet après-midi de novembre aura prouvé quant à lui que Peter ressemblait d'une certaine manière à ce que suggère son chant : un accent de sincérité, un charme mystérieux et presque enfantin, une personnalité introvertie et pourtant chaleureuse, la négation de la frime et de la froideur... Ils sont très rares, les gens que vous avez l'impression de connaître depuis toujours au bout de trente minutes de conversation...

IQ, le Quotient Intellectuel, c'est un nom un peu bizarre pour un groupe issu du courant néo-progressif. Pour une fois, il ne semble y avoir aucun rapport avec TOLKIEN...

- Oui, c'est vrai que beaucoup de groupes s'inspirent de cet univers imaginaire et que nous n'avons jamais voulu aller dans ce sens. Nos paroles ne parlent d'ailleurs jamais de légendes, de contes, de quêtes mystiques ou de bouffons. En fait, nous voulions nous donner un nom qui ne soit connecté à rien de spécial, qui nous laisse les portes ouvertes, la possibilité de faire toujours ce que nous voulions. Le problème, c'est que les propositions des uns et des autres finissaient par être rejetées car elles faisaient toutes

référence à un domaine précis. Alors, au bout d'un moment, Mike (HOLMES, guitariste, Ndr) en a eu marre : il a pris un gros bouquin de psychologie (il était alors étudiant), l'a posé sur la table et nous a dit : "J'ouvre le livre au hasard et quoiqu'il arrive, le mot sur lequel je tombe sera le nom du groupe". Et ce mot là, ce fut IQ...

En fait, il semble y avoir beaucoup plus d'humour dans IQ que dans pas mal de groupes progressifs, non ?

- Disons que notre musique est assez sérieuse mais que la façon dont nous la présentons ne l'est pas. C'est quand même important de conserver une certaine dose d'humour. Beaucoup de groupes ont un style très sombre et très noir tout le temps, c'est vrai. Or, je crois qu'il faut à la fois avoir la lumière et l'ombre pour souligner tous les aspects, pour éviter la lourdeur. Sur notre premier album, il y a un instrumental quasi-classique qui a un titre très très rock'n roll : "My baby treats me right cos' I'm the hard lovin' man all night long" ("Ma chérie me traite bien car je suis un bon amant toute la nuit"). C'est Martin (ORFORD, clavier, n.d.r) qui a proposé en rigolant ce titre. Parce qu'on n'arrivait pas à en trouver un. On l'a gardé en rigolant et pourtant dieu sait si c'est un titre stupide ! (rires).

Cela dit, "Ever" est un album très noir...

- Quand nous travaillions sur "Ever", plusieurs personnes très proches du groupe ont trouvé la mort et, au moment d'écrire les paroles, tout ça était encore très présent dans mon esprit. La plupart des groupes progressifs s'occupent de l'imaginaire et je voulais d'avantage créer des paroles sincères et authentiques. De toutes façons, ces choses étaient trop présentes en moi au moment de l'écriture. Peut-être que je suis un peu égoïste, je ne sais pas. Mais mon père est mort il y a 5 ans, Ledge MARSHALL (un ancien bassiste d'IQ, n.d.r) s'est suicidé il y a 4 ans et Geoff MANN (chanteur de TWELFTH NIGHT, n.d.r) a été emporté par la maladie juste quand nous avons commencé à enregistrer. Donc, tout ça m'a marqué dans l'écriture mais, en même temps, je n'ai pas voulu faire de cet album une chose négative. Pour moi, le message du disque est que si la perte d'un être cher est bien sûr terrible, quelque chose de cette personne reste aussi forcément en nous. Pour toujours. C'est cela le sens du "Ever". Par exemple, j'étais très proche de Geoff, j'ai travaillé avec lui sur son album "Seconds Chants". C'était quelqu'un d'incroyablement gentil, avec qui on ne pouvait que se sentir à l'aise, très vite. Et puis, il était si spontané. J'ai beaucoup appris de lui, moi qui ait plutôt tendance à être du genre perfectionniste...

Quels sont les projets d'IQ pour l'avenir immédiat ? Un nouvel album ?

- Pour l'instant, nous avons quelques idées que nous testons un peu en concert. J'espère que nous commencerons à enregistrer le nouvel album avant la fin de 1995. D'ici là, tous les anciens disques vont sortir en version remasterisée avec peut-être aussi quelques inédits. Et vers mars-avril, sortira un coffret contenant un double-live et une vidéo d'un concert enregistré l'an dernier en Allemagne.

Tu es aussi dessinateur pour enfants. Est-ce facile de concilier ton vrai métier et IQ ?

- Dessiner des BD pour les enfants me fait vivre mais c'est aussi un truc que j'adore. Dans le groupe, nous avons tous un job : IQ est un hobby, pas un temps plein. Quand nous nous retrouvons, c'est donc pour le plaisir, pas par nécessité. Finalement, je crois que cette situation nous permet de conserver une excitation et une fraîcheur qui auraient peut-être disparu au fil des ans s'il fallait enchaîner les albums et les tournées par besoin. Ouais, ça marche très bien comme ça...

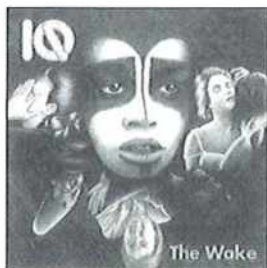
LES ALBUMS STUDIO VUS PAR PETER NICHOLLS



"Tales from the lush attic"

(1983-MSI)

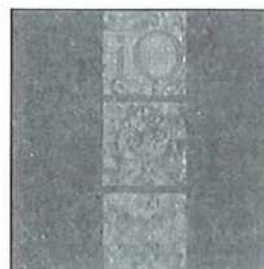
Le son est très mauvais : nous l'avons enregistré en quatre jours et mixé le cinquième jour. De temps en temps, nous évoquons la possibilité de le réenregistrer. Mais je ne pense pas que cela soit une bonne idée ; "Tales" appartient à son époque, avec ses imperfections. Et puis je pense toujours que les compositions de l'album sont bonnes...



"The Wake"

(1985-MSI)

Encore une fois, certains aspects du son sont approximatifs... ce qui ne m'empêche pas d'aimer beaucoup l'album. C'était une époque très étrange pour le groupe : il y avait des tensions entre nous et c'est pour ça que je suis parti. Mais musicalement, je reste très fier de "The Wake".

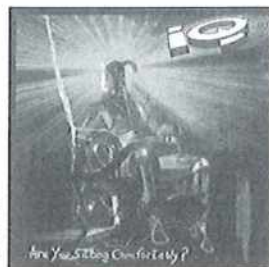


"Nomzamo"

(1987-Mercury)

Le son était devenu bien meilleur, Paul (MENEL, successeur de Peter au chant, Ndr) avait su s'intégrer au groupe mais le fait

d'avoir signé avec une maison de disques a aussi orienté la musique vers des choses plus commerciales, au moins à mon goût. Ceci dit, il y a sur l'album de très bons morceaux : "Nomzamo", "Common ground", "Human nature", "No love lost" sont des chansons que nous jouons encore aujourd'hui en concert.



"Are you sitting comfortably?"

(1989-Vertigo)

C'est un disque qui a deux aspects : la frontière entre les morceaux commerciaux et ceux du IQ plus traditionnel y est à mon avis encore plus évidente. Je n'aime pas vraiment les chansons mais la production et les musiciens sont excellents.



"Ever"

(1993-GEP)

C'est le seul album que je peux écouter du début à la fin en aimant du début à la fin. Douze ans après les débuts du groupe, nous avons sorti un album aussi bon que les précédents et sur bien des aspects encore meilleur. J'en suis vraiment très heureux : d'habitude, quand un groupe existe depuis 10 ou 15 ans, les gens pensent souvent "c'est plus ce que c'était". Je crois que pour nous, c'est justement le contraire. Et puis les relations à l'intérieur du groupe sont meilleures qu'elles n'ont jamais été. C'est comme si la vie nous avait conduit à redécouvrir l'amitié...



ERIC SERRA



B l i n d t e s t

Le blind-test que nous avons fait subir à Eric Serra se devait de ne pas résumer une fois de plus sa carrière que tout le monde connaît depuis "Le Grand Bleu". Ni jazz-rock, ni punk, ni une quelconque musique de film choisis ici mais dix chansons récentes dont une de l'inévitable Higelin.

(par Hervé Marchon)

Beck "Loser" (album "Mellow Gold" Geffen - 1994)

- On dirait un vieil Higelin remixé. Vu le son, ça a l'air d'être un truc récent tout de même. C'est quoi ?
- Beck, "Loser".
- Je ne connais pas? (sur le refrain) Ah si, ça je connais !

Blur "Girls and Boys" (album "Parklife" EMI - 1994)

- Ça c'est récent !? Eh bien ! c'est carrément que des vieux plans. La batterie et la basse sont très disco, la voix on dirait Devo. [A mesure que le titre avance] c'est bon d'ailleurs en fait.
- C'est Blur, "Girls and Boys".
- Ah !? Tu sais je n'écoute jamais la radio, ni la télé. C'est bien foutu, il y a une bonne mélodie mais ça commence bizarrement.

U2 "Zoo Station" (album "Achtung Baby" Island - 1991)

- [en 3 secondes] Ça c'est U2 sur "Achtung Baby". J'aime beaucoup. U2 prend beaucoup de risques, à chaque album ils changent vraiment de style et je trouve ça particulièrement remarquable. Il y en a beaucoup qui quand ils ont trouvé une recette n'en changent pas.
- Leur mégalomanie affichée ne te gêne pas ?
- Non, ça fait partie de l'artiste. Et en plus c'est ce qu'on lui demande...

Peter Gabriel "Kiss that Frog" (album "Us" Realworld / Virgin - 1992)

- Peter Gabriel sur "Us"? Mon idole. Je me sens très proche de lui artistiquement parlant. Et en plus c'est un copain. Tu n'as pas choisi le meilleur de l'album.
- Ce n'est quand même pas "Steam" ce meilleur titre ?

- Non, je ne crois pas. Il ressemble trop à "Sledgehammer" et on sent qu'il a été fait pour le single. Le reste de l'album est bien mieux.

David Byrne "Back in the Box" (album "David Byrne" WEA - 1994)

- C'est pas mal ça. Ah oui, c'est super. C'est vraiment bien. Mais je ne vois pas ce que c'est.
- David Byrne, son dernier album.
- Ah tiens, j'allais justement dire que ça ressemblait au chant des Talking Heads et je n'osais pas le dire. C'est vraiment bien fait, c'est qui la maison de disques ?

Noir Désir "Tostaky" (album "Tostaky" Barclay - 1992)

- [Après une minute] C'est les mecs de Bordeaux ça. Comment ils s'appellent ? Machin Noir, là comment ?
- Noir Désir.
- Oui, voilà. Je connais un petit peu, mais franchement je ne suis pas un fan.

Paul Personne "Loco, Loco" (album "Rêve sidéral d'un naïf idéal" Polydor - 1994)

- [Dès la fin du premier riff]. Paul Personne. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup à la fois humainement et artistiquement. Il joue tellement bien, il est tellement sincère. On a joué deux-trois fois ensemble avec Higelin dans des occasions comme ça. Il est très touchant.

Nirvana "Rape me" (album "In Utero" Geffen - 1993)

- Je connais ça. Ah oui, Nirvana. Je n'aime pas. Ça me... J'ai pas envie de les critiquer mais c'est un truc où il n'y a que de l'énergie et rien que ça. Et en plus c'est une énergie tellement négative. Selon moi, un artiste doit amener des choses, il doit donner et eux ils ne donnent rien. Ils montrent qu'ils vont mal, c'est tout. En plus c'est même pas des bons musiciens. En fait ça ne me touche pas du tout.

Rage Against The Machine "Bombtrack" (album "Rage Against the Machine" Epic - 1992)

- Ça c'est Rage Machin Against the Machine. Pareil, je déteste, ça ne me plaît pas trop ce genre de trucs. Mais bon, là c'est pas pareil que Nirvana, là au moins ce sont des bons musiciens qui jouent bien. C'est bien foutu musicalement. Mais la musique ne m'intéresse pas. Nirvana, ce sont des mecs qui s'énervent sur des guitares alors qu'ils ne savent pas en jouer. Ça fait peut-être vieux ringard de dire ça mais quand tu fais un disque et qu'en plus tu as la chance d'en vendre beaucoup tu te dois de faire un minimum d'efforts pour donner. Nirvana est le reflet d'un truc totalement dégénéré, un truc où il n'y a plus rien, plus de culture. C'est le reflet d'une rage sans culture. Bien sûr, tous les artistes sont le reflet de la société et disent ce qui va mal. Mais chez Nirvana il n'y a même plus de goût à la vie alors qu'un artiste doit toujours pêcher le goût à la vie même s'il est en train de dire que tout va mal.

Higelin "Le berceau de la vie" (album "aux héros de la voltige EMI - 1994)

- Voilà, comme Higelin. L'artiste doit rallumer le goût de la vie.

Discographie

DERNIER ALBUM :
"Léon" (Columbia/Sony - 1994)



Peter Hammill

Imperturbablement Peter Hammill sort un album par an. Avec *Roaring Forties*, le dernier en date, il passe en revue sa mémoire de musicien. Peter Hammill n'a surtout plus peur d'évoquer par la musique son passé de maître du Van Der Graaf Generator. Il se sent libre et prêt à résister à toutes les tempêtes.

(par Hervé Marchon)

(photo Erich Drevevre)

Avec ce nouvel album, "Roaring Forties", tu abandonnes les exercices de style qu'étaient les "Be-Calm et A-Loud series." Étaient-elles trop réductrices ?

- "B-Calm et A.-Loud" ne sont pas des exercices de style. Si j'ai fait un disque calme (Ndr : "Fire-ships" 1992) et un disque bruyant (Ndr : "The Noise" 1993) c'est parce que j'avais assez de chansons des deux styles pour faire deux disques. J'écris mes chansons et je vois après. Si les chansons calmes et les chansons noisies peuvent aller ensemble alors je ne les sépare pas. "Roaring Forties" est dans ce cas : mi-calm / mi-loud. Je reviendrai sûrement à ces séries. J'ai déjà en réserve six ou sept chansons plutôt "Be-Calm".

Toutefois en écoutant "Roaring Forties" on sent que tu explodes, que tu te défoules beaucoup plus que sur les deux albums précédents.

- Oui sans doute. Mais c'est à cause de deux raisons très importantes. Je suis depuis trois ans ma propre maison de disques et je pense de plus en plus dans ce sens. Je n'en fait donc de plus en plus qu'à ma tête. Et puis les techniques d'enregistrement numérique qui sont toutes nouvelles pour moi m'ont beaucoup aidé. Je ne suis pas fanatique de la technique mais là ça m'a vraiment plu. J'ai senti revenir l'ambiance d'enregistrement de mes premiers albums solo quand je découvrais le quatre pistes.

Justement cet album est baigné de cette ambiance : tu le coupes en deux faces

C'est une marque d'honneur
pour les marins de passer
les quarantièmes
rugissants. Et avec
mes 46 ans je suis dans les
"forties" et j'espère
que je rugis encore !

Discographie

VOIR ROCKSTYLE N°3

comme s'il s'agissait d'un vinyl, tu as composé une longue suite de 20 minutes comme tu n'avais pas fait depuis 1980 et on y retrouve plein de sons et de mélodies cousins de ce que tu avais déjà fait...

- Ooh, ça je ne sais pas. Pour moi ce ne sont que des mélodies nouvelles. Bien sûr je dois avoir certains automatismes dans la composition mais ce n'est pas conscient. Pendant très longtemps j'ai eu peur de faire un morceau comme "Headlong Stretch" (la longue suite de 20 minutes du dernier album ndr) parce qu'il aurait trop ressemblé au monde VAN DER GRAAF GENERATOR. Bon, en 1980 sur Black Box j'ai fait "Flight" mais c'est différent parce que c'est un morceau d'un seul tenant sur lequel j'ai joué tous les instruments. "Headlong Stretch" avec ses changements de thèmes ressemble plus à "A Plague of Lighthouse Keepers" de VAN DER GRAAF (1971 ndr). Maintenant avec 26 disques solo derrière moi, je peux faire ça, que certains appelleraient du faux VAN DER GRAAF GENERATOR. C'est vrai "Headlong Stretch" parle du passage du temps de mon point de vue intérieur. Donc la musique en parle aussi et on doit donc y entendre résumer toute ma carrière solo et celle de VDGG peut-être.

Pourquoi "Roaring Forties" (ndr : les quarantièmes rugissants) pour titre de l'album ?

- Parce que c'est une marque d'honneur pour les marins de passer les quarantièmes rugissants. Et avec mes 46 ans je suis dans les "forties" et j'espère que je rugis encore !

CRAMPS

Actualité

Immuables, les CRAMPS sont de retour avec un album flamboyant, le bien-nommé "Flamejob" et pour une tournée sur le sol frenchie. Rencontre psychotique...

Vous avez de nouveau eu des problèmes pour trouver une nouvelle maison de disques...

IVY - Le problème c'est qu'après "Stay Sick", Enigma a coulé. Aussi a-t-il fallu revenir à notre ancien label, Big Beat, qui n'est pas distribué uniformément mais marche avec des licences pour chaque territoire... C'était un peu comme revenir chez ses parents quand on a des problèmes financiers, mais quelque part on régressait. Aujourd'hui, nous venons de signer avec Creation à long terme, tout paraît clair...

Croyez-vous que vous fassiez peur aux responsables des maisons de disques ?

IVY - Je crois que c'était le cas auparavant, mais maintenant, nous avons beaucoup de nos amis à certains postes à responsabilité et cela nous a énormément crédibilisé. Nous avons gagné en respect.

LUX - Je crois que c'est surtout nos concerts qui faisaient peur. Il faut dire qu'à une certaine époque, on ressemblait plus à des bêtes en rut qu'à un simple groupe de musiciens (rires) !...

Ne croyez-vous pas que les mœurs évoluent plus facilement au cinéma avec la palme de Tarantino à Cannes ou le succès d'un "Natural Born Killers" que dans le milieu de la musique où par exemple les Cramps sont encore considérés comme des marginaux ?

IVY - Cela m'a toujours surpris car, à la base le rock'n roll est supposé être sauvage, ce qui n'est guère le cas. En définitive, tout est aseptisé et très conservateur, tout le monde doit sonner de la même façon. On doit faire un joli clip pour passer sur MTV, être bien propre sur soi pour être sur les couvertures des magazines, etc... Il ne faut pas dire de gros mots, il faut être politiquement au-dessus de tout soupçon, alors que dans certains films, particulièrement au cinéma, on peut balancer trente-six "Fuck" par phrase et faire sauter la tête de son voisin sans que cela soit choquant (rires)... Mais le rock'n roll... Sauvage ? Et puis quoi encore, quelle est cette hérésie ?!...



IVY - Il n'y a pas de radio qui passe du Cramps aux States, hormis quelques college radios. Nous nous en foutons d'ailleurs royalement, mais c'est assez révélateur.

Dans le milieu musical, il y a de plus en plus une manie du rangement. Chacun doit avoir une place, un public et une étiquette, mais personne ne sait où mettre les Cramps. Ce changement progressif n'a-t-il pas été trop préjudiciable à votre carrière ?

IVY - Je crois qu'il y a de nombreuses façons d'appréhender ce que nous faisons, suivant qui

nous écoute et dans quelles conditions. Certains accrochent au blues contenu dans notre musique, d'autres aiment ce son si particulier, ou cette puissance qui se dégage de nos compositions, etc... Il y a ce morceau de Chris Isaak qui, un an et demi après sa sortie en album, a été intégré par David Lynch à la bande son de "Sailor et Lula" et c'est à ce moment-là que c'est devenu un gros hit aux États-Unis, il y a des choses difficilement explicables. Sur notre répondeur, on avait mis une annonce composée d'un mélange de vieux sons un peu curieux et ces types du genre "cadres dynamiques de maison de disques" qui nous appelaient avaient tous cette réflexion stupide : "Qu'est-ce que c'est ? On dirait "Twin Peaks"...". Quelle idiotie, à quoi bon vouloir tout comparer à un étalon sonore, c'est débile. Il n'y a rien de plus artificiel que les étiquettes !

Dans vos chansons, on retrouve souvent le même sujet : être un monstre de quelque manière que ce soit. Pourquoi ?

IVY - C'est une bonne métaphore. Pour beaucoup, nous sommes réellement des monstres ! (Lux) Cela rejoint ce que tu disais tout à l'heure à propos de cette peur autour des Cramps. Dans un certain sens, chaque personne qui joue vraiment du rock'n roll est un monstre. On est là, à tourner autour des étroits principes moraux, toujours prêts à foutre notre pied au cul au premier qui passe. C'est ce que le rock'n roll est supposé être : une provocation de tous les instants...

Discographie

- "Gravest Hits" (IRS/EMI-1979)
- "Songs The Lord Taught Us" (IRS/EMI-1980)
- "Psychedelic Jungle" (IRS/EMI-1981)
- "Smell Of Female" (New Rose-1983)
- "A Date With Elvis" (New Rose-1986)
- "Stay Sick !" (Enigma/EMI-1990)
- "Look Mom No Head !" (Vogue-1991)
- "Rockin'n Reelin'in Oakland New Zealand" (Vengeance/Import-1994)
- "Flame Job" (Creation/Squatt/Sony-1994)

ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :
"Songs The Lord Taught Us" /
"Smell Of Female"

ON STAGE

JANVIER

BERNARD ALLISON: 20 et 21, Paris (Divan du Monde) - **AMERICAN MUSIC CLUB**: 31, Lyon (B-52) - **ARNOLD BAKER**: 26, Angers (Chabada) - **BARKING DOGS**: 7, Salvatet (Les Tronques) - 14, Toulouse (Festival) - 21, St-Denis (MJC) - 28 Angers (Chabada) - **FRANK BLACK**: 24, Lille (Splendid) - 25, Nancy (Espace Culturel de Seichamps) - 26, Mulhouse (Phoenix) - 27, Annecy (Parc Expos) - 28, Nice (Théâtre de Verdure) - 30, Montpellier (Rockstore) - 31, Clermont-Ferrand (Maison du Peuple) - **BONANA**: 29, Macon (Cave à Musique) - **BRAINSTORM**: 19, Nantes (American Rock Café) - 21, Nantes (St-Domingue) - 28, Compiègne (Damier) - **JOHN BRASSET**: 20, Thiers (Ballhazar) - **CAEDERE**: 21, Livron (MJC) - **CECIL'NO**: 6 Salins-les-Bains (Fort St-André) - 14, Bellac (Limousin) - 19, Chatelguyon (La Cueva) - 20, Beauvezet (Santa Fe) - **THE CHINATOWN BAND**: 7, Bergerac (Rabotiot) - 18, La Rochelle (MusicHall, ss.rés.) - 20, Bourges (Perfecto ss.rés.) - **CLARIKA**: 14, Hazebrouck - **STEVE COLEMAN**: 28, Rouen (Trianon Transatlantique) - **CRY BABIES**: 6, Vesoul (Parisio) - 14, Valence (MJC Polygone) - 26, Strasbourg (Laiterie) - 28, Mulhouse (Noumatrouff) - **BILL DERAIME**: 13, Brest (Salle Vauban) - 14, Quimper (Chapeau Rouge) - 20, Toul (Chez Paulette) - 21, Strasbourg (Laiterie) - 24 au 29, Paris (Casino) - **DEUS**: 26, Rennes (Ubu) - 27, Angoulême (Festival) - 28, Bordeaux (Dorémi) - 29, St-Germain-en-Laye (Clef) - 30, Strasbourg (La Laiterie) - 31, Nancy (Terminal Export) - **MANU DI BANGO**: 21, Fos-sur-Mer (Cité M.Pagnol) - 28, Sarcelles (Forum des Cholettes) - 10 **DOUBLE NELSON**: 7, Dreux (Atelier Rock) - 14, Quimperlé (Coatker) - 25, Lyon (Glob) - 26, Montpellier (Rockstore) - 27, Marseille (CC Mirabeau) - 28, Nice (Balzac) - **LES EJECTES**: 27, Bordeaux (Théâtre Barbey) - 28, Bordeaux (Alligator) - **ENDLESS**: 14, Riec-sur-Belon (Kergonfort) - **FLY & THE TOX**: 7, Thonon-les-Bains - 13, Creil (Grange à Musique) - 17 au 21 Paris (Sentier des Halles) - 28, Pau (Palacio, ss.rés.) - **FORGUETTE MI NOTE**: 7, Le Mans (Royal, avec Alma Fury et Linceul de Lune) - 14, St-Florent-du-Cher - 26, Amiens (Lune des Pirates) - 27, Arras (MPT Péguay) - 29, Bruxelles (Botanique) - **GELLER**: 14, Castelsarrasin (MusicHall) - **JACQUES HIGELIN**: 17, Lorient (avec les Clam's) - 18, Rennes (Salle Omnisports, avec les Clam's) - 19, Nantes (avec Les Chats Maigres) - 20, Niort (avec Royal Looping) - 21, Orléans (avec Sawt El Atlas) - 24, Lille (avec Jungle Beanz) - 25, Strasbourg (avec Sylvain & les Barzinguers) - 26, Nancy (Zénith, avec Salomé) - 27, Dijon (avec Susan & The Visitors) - 28, Lyon (avec Evasion) - 31, Bordeaux (avec Le Baron de Goutière) - **MICHAEL HILLS BLUES MOB**: 18, Paris (New Morning) - **HYPNOTIK GANG**: 12, Bordeaux (Alligator) - 13 et 14, Bordeaux (Barclay) - **I.A.O.**: 14, Tergnier (City Pub) - 20, Paris (Café Baltard) - **LES IDEES**: 6, Créteil (186e Avenue, avec Askis) - **JOE JACKSON**: 16, 17 et 18 Paris (Casino) - **JAMIROQUAI**: 27, Paris (Zénith) - 28, Clermont-Ferrand (Maison des Sports) - 31, Strasbourg (Hall Rhénus) - **THE JOKER**:

12, Nantes (American Rock Café) - 14, Nantes (St-Domingue) - **KADDA & SEBA**: 20, Nanterre (Salle D.Fery) - **KING KURT**: 24, Paris (Arapaho) - **KING-SNAKES ET MR PUNTILLA**: 27, Macon (Cave à Musique) - **LO'JO TRIBAN**: 20, Macon (Cave à Musique) - **C LOFOFORA**: 6, Sélestat (Antirouille) - 28, Macon (Cave à Musique, avec Betty's Hot Dream) - **LOHENGRIN**: 14, Chaville (MJC) - **LOKUA KANZA**: 14, St-Quentin (Théâtre J.Vilar) - 20, Massy (Cité P.Baillart) - **MACADAM BUMPERS**: 5, Caen (Cifac) - 6, Villerville (Blue Gin) - 12, 19 et 26, Caen (Cifac) - **MACHINE HEAD**: 30, Paris (Elysée Montmartre) - **MADBALL**, **BLACK TRAIN JACK**, **BAD TOWN BOYS ET POWER OF EXPRESSION**: 23, Paris (Espace Sédaine) - 24, Limoges (Salle J.Lennon) - **MALIK**: 13, Paris (Pigall's) - **MAMBO RETA**: 14, Macon (Cave à Musique) - **ALBERT MARCCEUR**: 17 au 28, Paris (Théâtre Trévis) - **MAROUSSE**: 14, Paris (Pigall's) - **NOEL MC COY**: 23, Paris (Palace) - **MINI COOPER GANG ET BLUE DEVILS**: 14, Tours (Brind'Zinc) - **MISTER GANG**: 9, Paris (Sentier des Halles) - **JAMES MOODY**: 16, Paris (Palace) - **THE SHANAKIES**: 16, Paris (Olympia) - 27, Créteil (186e Avenue) - **BOBBY SICHAN**: 25, Nancy (Terminal Export) - 27, Angoulême (Festival) - **SKINOTIC**: 21, Paris (Pigall's) - **DOMINIQUE SONIC**: 20, Angers (Chabada) - 27, St-Germain-en-Laye (Clef avec les Vieilleurs De Nuit) - **TAPAGE NOCTURNE**: 7, Vico - 8, Guagno - 12, Soccia - 13, Poggiolo - **LA T.R.I.B.U.**: 21 Champs-sur-Marne (MJC) - **TAIFA**: 25, Blois (Maison de Bégon) - **BILL THOMAS**: 13, Macon (Cave à Musique) - **TIAMAT**: 16, Paris (Arapaho) - **TONYNARA**: 27, 28 et 29, Lyon (Barrel House) - **UNKNOWN PLEASURE**: 21, Grand Presigny - 27, Lille (Caméléon) - 28, Arras (Tontons Flingueurs) - **VV**: 27, Issy-les-Moulineaux (Fahrenheit, ss.rés.) - **MICHAEL WARD**: 31, Paris (New Morning) - **GERRY JOE WEISE**: 7, Colombes (Salle des Fêtes) - 19, Marseille (Maybe Blues) - 27, Beauvais (Salle des Fêtes) - 28, Vaulx-le-Pénil (Jazz N'Rock Café) - **GABRIEL YACOB**: 28, Rennes

FÉVRIER

AMERICAN MUSIC CLUB: 1, Orléans - 3, Angoulême - 4, Rennes - 6, Nancy - **THE APEMEN**: 1, Nancy (2 Palmiers) - 2, Limoges (22, rue de la Loi) - 3, Bordeaux (Jimmy) - 4, Thiers (Ballhazar) - 5, Paris (Slow Club) - **BARKING DOGS**: 11, Commercy (Festival) - 22, Paris - **BEASTIE BOYS**: 8, Paris (Zénith) - **BEDLAM STATION ET ANIMAL JUSTICE**: 8, Lyon (ECL podium rock) - **FRANK BLACK**: 1, Nantes (Escall) - 2, Angers (Chabada) - 3, Ris-Orangis (Plan) - **THE BLACK CROWES**: 4, Paris (Zénith) - 11, Toulon (Zénith) - **BLACK MARIA**: 4, Cholet (Jardin de Verre) - **JEFF BUCKLEY**: 8, Toulouse (Bikini) - 9, Montpellier (Victoire 2) - 10, Lyon (B-52) - 11, Paris (Bataclan) - 13, Rennes (Ubu) - 14, Strasbourg (Laiterie) - **CLARIKA**: 1, Porte-les-Valence - 4, St-Barthélémy-d'Anjou - 7, Nantes - 9, Tournefeuille - 10, Montluçon - **COLLECTIVE SOUL**: 13, Paris (Arapaho) - **THE CRANBERRIES**: 5, Lyon (Transbordeur) - **BILL DERAIME**: 2, Grenoble (Summum) - 3, Lyon (Transbordeur) - 4, Mazamet (Espace Apollo) - 10, Bobigny (Salle P. Neruda) - **DEUS**: 1, Reims (Usine) - **DOUBLE NELSON**: 13, Arras - 14, Lille (Caméléon) - 15, Paris (Divan du Monde) - 16, Poitiers (Confort Moderne) - 17, La Roche-sur-Yon (Fuzz'Yon) - 18, Nantes (MJC Rézé) - 24, Macon (Cave à Musique) - 25, Mulhouse (Noumatrouff) ou Audincourt (Nelson Bar) - **FORGUETTE MI NOTE**: 4, Zurich - 9, Liège - 10, Andennes - 11, Arlon - 23 au 31, Paris (Sentier des Halles) - **LES FRENCH LOVERS**: 4, Champs-sur-Marne (MJC) - **LISA GERMANO**: 1, Paris (Divan du Monde) - 2, Rennes (Ubu) - **GIRLS**



AGAINST BOYS: 9, Paris (Arapaho) - **GODFLESH**: 21, Paris (Espace Sédaine) - **JACQUES HIGELIN**: 1, Toulouse (avec Bernardo Sandoval) - 2, Montpellier (avec Original Combo) - 3, Toulon (avec les Clam's) - 4, Nice (avec les Clam's) - 7, Marseille (avec les Edmonds) - 8, Grenoble (Summum, avec les Clam's) - 9, Annecy (avec les Clam's) - 10, Clermont-Ferrand (avec Leader Vocal) - 11, Evry (Agora, avec Seba) - **JOE JACKSON**: 3, Strasbourg (Palais des Congrès) - 4, Lyon (Auditorium) - 8, Nice - **JAMIROQUAI**: 1, Nancy (Zénith) - **KYUSS**: 28, Paris (Locomotive) - **THE MAKERS ET SIN ALLEY**: 3, Issy-les-Moulineaux (Fahrenheit) - **NO FIX ET LAP WAGON**: 17, Paris - 18, Bordeaux - 25, Toulouse (Bikini) - **NO MAN'S LAND**: 2, Rouen (Rock N'Roll Circus) - 10, Paris (Arapaho) - **MYAH FERTIES ET LA TORQUE**: 10, Issy-les-Moulineaux (Fahrenheit) - **PIG MAMA**: 4, Lanester (Salle J.Vilar) - **PRO-PAIN ET RUMBLE MILITIA**: 1, Strasbourg (Laiterie) - 2, Paris (Espace Reuilly) - 3, Bordeaux (Dorémi) - 4, Toulouse (Bikini) - **R.E.M. ET GRANT LEE BUFFALO**: 19, Toulon (Zénith) - **SHED SEVEN**: 1, Orléans (Salle Ferdinand-Pelissier) - 2, Angoulême (Nef) - 3, Toulouse (Bikini) - 4, Montpellier (Victoire 2) - 6, Strasbourg (Laiterie) - 7, Nancy (Terminal Export) - 8, Lyon (L'Anfer) - **BOBBY SICHAN**: 14, Amiens (Lune des Pirates) - **SPOOK AND THE GUAY**: 2, Bordeaux (Alligator) - **DAVE STEWART**: 11, Strasbourg (Salle des Fêtes de Schillingheim) - 12, Paris (Bataclan) - **UNKNOWN PLEASURE**: 10, Thiers (Ballhazar, avec The Wait) - 1,1 Montaignet - 18, Saumur (Blue Rock Magazinc) - 19, Angers (Rockmania) - **WADADA**: 16, Bordeaux (Alligator/Midem)

Affichez vos goûts !

OFFREZ
-VOUS
LE TEESHIRT
ROCKSTYLE !!!!!!!Ce superbe tee-shirt noir
Rockstyle

(imprimé devant et derrière) :

80 Frs (+ 10 Frs de port)

BON DE COMMANDE

A renvoyer à Rockstyle 2, allée des Glaïeuls 25000 Besançon
Chèque ou mandat à l'ordre de «Arpèges Editions»

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Je commande _____ exemplaires du tee-shirt Rockstyle au prix unitaire de 80 Frs, soit _____ Frs, auxquels je rajoute _____ Frs de frais d'envoi (10 Frs par tee-shirt), soit un montant total de _____ Frs.

(photo Anne-Laure Estève)



Les NITS auraient pu être peintres. Libres, assis au bord de l'eau à rêver d'une herbe rouge, à tâcher leurs toiles de touches impressionnistes. Les NITS, Hollandais volants, s'acharnent depuis quinze ans à accompagner la liberté de leurs oeuvres de leur conception à leur manifestation. Jusqu'au bout.

(par Hervé Marchon)

EUR-

Assurément Européens affirmés, ou plus précisément Continentaux, sont les NITS. Utilisant - évidemment - l'Anglais pour les textes, les NITS parlent et respirent l'Europe. Les exemples ne manquent pas pour illustrer «cette envie de sortir de Hollande, de ne pas faire vingt fois le tour de ce petit pays». A commencer par le plus célèbre: ce «Adieu Sweet Bahnhof» titre d'album mêlant trois langues dans la plus grande simplicité.

Les NITS ont même le courage (la folie?) de sortir leur premier single («Tutti Ragazzi» -1979) en italien avant de connaître un premier succès avec une chanson en espagnol («Nescio» -1983) pour finir récemment par un titre en français («Mourir avant quinze ans» -1994). Il faut dire que les Pays-Bas ont toujours été un carrefour de l'Europe, un immense port où s'amarrent toutes les cultures.

Gardant ce brin musical hollandais typique que l'on retrouvait chez des groupes comme Kayak ou Focus dans les années 70, les NITS dégagent un charme méditerranéen et une mélanco-

lie propre au vieux continent, sur un visage nu et parfois austère qui pourrait être scandinave.
-OPE

FIDE-

Depuis toujours les NITS forment une grande famille qui ne se réduit pas simplement aux musiciens. Paul Telman, ingénieur du son non seulement en concert mais aussi en studio, Tom Telman, ingénieur lumière crédité dans les CD (!) et toute une équipe de fidèles qui ont tous participé à l'élaboration du succès des NITS, sont présents depuis le début.

Formé il y a vingt ans, le groupe compte jusqu'en 1980, Henk Hofstede (chant, claviers, guitare), Michiel Peters (chant, guitare), Rob Kloet (batterie) et Alex Roelofs (basse) avant que ce dernier ne parte, remplacé par un ami, Robert Jan Stips (producteur des premières démos du groupe et ex-Supersister et Golden Earring), spécialiste des claviers en tout genre, qui permettra aux NITS de créer leur son.

Remplacé en 1985 par la bassiste Joke

Geraets, Michiel Peters, fatigué des tournées, fera appel à ses frères en 1988 pour un album solo «Infant King» que les NITS, fidèles, enregistreront avec plaisir. Quand Joke Geraets part à son tour en 1989 pour raisons de santé (sa main gauche ne fonctionne plus), les NITS tristes ne la remplacent pas immédiatement mais attendent trois ans avant d'intégrer au groupe deux musiciens, Martin Bakker (basse) et Peter Meuris (percussions et violon), histoire de lui dire qu'elle comptait double.

-LITE

ESTHE-

«Nous ne sommes que des musiciens préoccupés par la création artistique avant tout» expliquent les NITS dont l'histoire a commencé à l'Ecole d'Arts d'Amsterdam en 1974 quand, quatre étudiants enregistrent leurs premières démos. Il semble normal qu'une volonté esthétique les ait toujours animés. Les NITS racontent leurs influences picturales, sculpturales ou littéraires en texte («Office At Night» -1980 est basé sur le célèbre Nighthawks du peintre Edward Hopper, «A Touch Of Henry Moore» rend musicale la rondeur des oeuvres de ce sculpteur, le titre «Adieu Sweet Bahnhof» évoque Picasso, l'album «In The Dutch Mountains» reprend le titre du livre de Noteboom, etc.), ou en musique: «Ting» est construit autour des statues sonores du Suisse Arthur Schnitter qui «quand on les caresse, chantent et quand on les frappe disent ting». L'album axé autour de ces sons que les NITS recréeront à coups de percussions verra le groupe tenter une approche classique du rythme en abandonnant un temps la guitare. Proche de la musique de

the

NITS

album («Hat» -1988 qui comprend seulement six titres), les NITS composent des tubes. Ce qui par la forme pourrait rester anecdotique reste dans les mémoires grâce à deux merveilles que sont «The Train» (avec ses cymbales pour unique rythmique qui reproduisent la marche du train) et «The Dream».

Sans aucune recette les NITS se font remarquer par la simplicité de leurs harmonies, l'audace de leurs arrangements (ils seraient capables de construire une chanson avec une simple porte qui claque), l'évidence de leur petites mélodies fines emmenées par des synthés subtilement

s'ennuie sur scène. «Même si je n'ai jamais été attiré par le monde du rock, cette mythologie de la scène, des voyages en car, nous adorons la scène, ça ne nous ennuie pas de jouer devant peu de monde. Notre dernière tournée nous a menés dans les pays de l'est où l'on a joué dans des toutes petites salles et même dans des bars comme si nous étions un groupe débutant. Il y avait une ambiance très chaleureuse. J'aime ce contact avec le public proche» (Henk).

Cette joie de tenir la scène qui leur a permis de se produire plus de 1300 fois en concert depuis le début de leur carrière ne doit pas faire oublier que les NITS sont live aussi quand ils travaillent en studio... cette manie commence fin 1983 après le succès de «Omsk» quand le groupe s'embarque pour une tournée des théâtres hollandais. Pour promouvoir cet événement les NITS sortent un mini-LP «Kilo», recueil de chansons mélancoliques et nostalgiques, enregistré live en studio. Un autre mini-LP, «Hat», enregistré dans les mêmes

conditions et servant d'apéritif à la tournée immortalisée par «Urk», verra le jour en 1988.

«In The Dutch Mountains», là encore enregistré comme le «Big World» de Joe JACKSON (en première partie de qui les NITS avaient tourné en 1984) sur un deux pistes sans mixages additionnels ou overdubs, était déjà sorti l'année précédente avant que les NITS n'abandonne cette façon de faire le temps de deux albums («Giant Normal Dwarf» et «Ting»). «Il faut dire qu'après le départ de Joke Geraets (bassiste), nous n'étions plus que trois. Il était donc impossible de tenir tous les instruments pour une prise live. On s'est donc tourné vers une production plus complexe vers un minutieux travail d'arrangements». Les NITS, toutefois, ne peuvent s'empêcher sur «Ting» de recourir au live pour «Yellow Boat», un titre sur lequel un public de 60 invités secouera des boîtes d'alumettes pour participer au rythme.

Toutefois le groupe sent qu'il ne pourra «pas aller plus loin dans l'optique nature morte» qui prévaut sur ces deux albums, «le prochain sera plus coloré, explosif» annonce Henk. Intégrant au groupe les deux musiciens qui les accompagnent en tournée depuis trois ans, les NITS retrouvent leur vivacité et retournent à leur méthode d'enregistrement live. «Da da da» enregistré en une seule prise, garde une spontanéité qui va pousser les NITS jusqu'à laisser sur l'album un titre chanté en yaourt («Bilbao-boa»). Chassez le naturel, il revient au galop

POP

Les NITS font-ils ce qu'il y a de mieux dans le domaine de la pop grâce à l'accessibilité de leurs compositions? S'ils ne définissent pas ainsi leur musique, les NITS se reconnaissent, faute de mieux dans cette catégorie musicale qu'ils font exploser.

Qu'elles utilisent toutes les techniques possibles de samples («Giant Normal Dwarf»), qu'elles se basent sur des rythmiques répétitives («New Flat») ou qu'elles refusent tout groove («Ting»), qu'elles s'enrichissent d'une variété énorme d'instruments classiques («Da da da») les chansons des NITS restent irrésistibles, enthousiasmantes pour tous.

Groupe classé new wave en Hollande après un premier album sorti sur un petit label, vendu à mille exemplaires et aujourd'hui introuvable, les NITS reprennent la tradition des sixties, là où l'avait laissée les KINKS et les BEATLES, pour la marier au son froid des synthés de KRAFTWERK. Pop minimaliste et déconnaissances sonores comme XTC sont au menu des albums des

NITS durant les années 80, avant que les chansons ne soient menées par une guitare précise, concise et le plus souvent acoustique, tandis que les percussions de toutes sortes et le piano restent indispensables. Sans avoir l'air d'y toucher, sans facilité les NITS composent pour un patrimoine musical universel, les NITS s'acharment à jouer pour tous.

POP

LIVE

Le meilleur album des NITS reste à ce jour «Urk» un superbe double CD live enregistré pendant la tournée de l'automne/hiver 1988 et sur lequel les NITS alignent tous leurs meilleurs titres, débarrassés de la froide orchestration synthétique propre aux années 80. Qui a vu les NITS en concert ne peut affirmer que le groupe

chambre, Ting connaîtra une suite artistique évi-dente avec «Hjuvi a rhapsody in time» une symphonie enregistrée avec l'Orchestre de la Radio Néerlandaise et qui inclue des mouvements de silence... Cette volonté esthétique du son se retrouve aussi pour les yeux quand les NITS créent leurs pochette de disques, montent leurs décors de scène ou réalisent leurs vidéos avec autant de soins impressionnistes qu'ils ne composent (la vidéo «In The Dutch Mountains» reçoit le clip Cup Trophy au MIDEM 1988). Beauté avant tout

-TIQUE

REC -

«Nous avons eu de la chance. Nous n'avons jamais fait de plan de carrière. Nous avions la possibilité artistique et commerciale de faire des albums et nous avons continué, mais sans qu'il y ait de véritable plan de bataille pour devenir des stars» raconte Henk Hofstede qui croyait que le groupe ne vivrait que deux ans.

Pourtant, dès 1979 les NITS placent un single dans les charts hollandais avant de récidiver avec «Red Tape» en 1980. C'est «Nescio» (1983) qui sera le premier titre de NITS à se classer dans le top ten des Pays-Bas tandis que l'album dont il est extrait («Omsk») remporte l'Edison Award du meilleur album néerlandais de l'année. Même quand ils sortent un mini-

«Nous ne sommes
que des musiciens
préoccupés par la création
artistique avant tout»

Discographie

The Nits (dureco 1976)
Tent (1979)
New Flat (1980)
Work (1980)
Omsk (1983)
Kilo (1983)
Adieu Sweet Bahnhof (1984)
Henk (1986)
In The Dutch Mountains (1987)
Hat (1988)
Urk (1989)
Giant Normal Dwarf (1990)
Ting (1992)
Hjuvi A Rhapsody in time (1993)
Da Da Da (1994) (Columbia/Sony)

ROCK STYLE VOUS CONSEILLE:

Omsk, Adieu Sweet Bahnhof, In The Dutch Mountains, Urk, Da Da Da.

THE BLACK CROWES



Actualité

Les BLACK CROWES reviennent à la charge avec «Amorica», un album de pur rock'n'roll aux guitares cinglantes, qui s'avère déjà comme étant une des belles confirmations de cette fin d'année 94. Rich Robinson (guitare) est, à l'instar de son frangin Chris, une des personnes les mieux placées pour en parler. Et tout comme son frère, il n'a pas sa langue dans sa poche dès qu'il s'agit de défendre sa musique. Rencontre sans concession avec un personnage direct et sincère...

(Par Pierre Graffin)

alors que c'est un perpétuel retour aux sources. Pourtant, ça ne demande pas plus de talent pour un type de pomper ce genre de sons et de les rejouer sur un clavier, que pour un journaliste d'utiliser des arguments d'autres journalistes...

Vous n'êtes pas attirés par de nouvelles influences comme la fusion, par exemple ?

Tu sais, j'écoute toutes sortes de musiques et je suis inspiré par toutes les musiques quelles qu'elles soient et d'où elles viennent, mais la fusion ce n'est pas notre truc. Certains groupes ont essayé de mélanger du rap et du heavy metal et ça a donné de la merde. Le jazz fusion, ce n'est pas terrible non plus.

«Amorica» a été enregistré en une semaine, c'est une petite prouesse ?

Notre nouvel ingénieur du son a tenu à ce que nous jouions plus spontanément et c'est dans cet esprit que nous avons enregistré «Amorica». Ensuite nous avons retravaillé certains morceaux mais la trame de l'album est globalement live même si c'est très difficile de jouer live en studio.

Les tensions entre ton frère et toi, ce sont encore des élucubrations de journalistes, je présume...

En grande partie, oui. Les journalistes essaient d'inventer des trucs pour faire vendre mais ça a été beaucoup monté en épingle. C'est parfaitement normal que des frères se chamaillent et ça l'est encore plus quand tu travailles avec ton frère et que tu passes 35 mois en tournée dans le même bus... La promiscuité n'arrange certainement pas les choses mais de là à y voir la prochaine séparation du groupe....

Que réponds-tu quand certains reprochent aux BLACK CROWES de faire de la musique typiquement héritée des années 70 et de profiter de l'engouement actuel pour cette époque ?

Dire que l'on fait de la musique comme on en faisait il y a vingt ans, ce qui revient à dire que l'on est des ringards, ce sont des conneries, un point c'est tout. Attends... il y a toujours eu les mêmes structures du genre batterie, basse, guitare et chant et ça, rien ni personne ne pourra y changer quoi que ce soit. Même pas cette merde de techno dont on nous rabat les oreilles beaucoup trop selon mon goût. Tout le monde a été influencé par quelqu'un avant, est-ce que cela veut dire de lui que c'est un has-been ? Il y aura toujours des musiciens qui prendront leur inspiration à droite et à gauche : untel copiera untel qui copiera untel, etc. Ça a toujours été comme ça et ce n'est pas maintenant que ça va changer. Quand R.E.M. est sorti, ce n'était pas

nouveau, Prince, c'était du Sly & The Family Stone... C'est toujours la même chose en fait. Et puis, quand tu sais ce que les nouvelles technologies permettent de faire, pomper aussi bien que possible des sons d'instruments qui existent déjà depuis des lustres, tu te rends compte

Discographie

"Shake Your Moneymaker"
(RCA/BMG-1990)

"The Southern Harmony And
Musical Companion" (RCA/BMG-1991)

"Amorica" (RCA/BMG-1994)

ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

«Amorica»



Au printemps 93, THE ALMIGHTY assurait la première partie sur les concerts d'IRON MAIDEN synonymes de tournée d'adieu pour Bruce Dickinson. Avec notamment un concert mémorable à l'Elysée Montmartre à Paris. A l'époque, leur dernier album, "Powertrippin'" (et la pub qui allait avec) autant que leurs prestations scéniques en faisaient le symbole du renouveau du hard anglais. A peine un an et demi, un nouvel album et un changement de label plus tard, les choses ont pas mal changé, même si le chanteur Ricky Warwick s'en défend quelque peu.

(par Jean-Philippe Vennin)

THE ALMIGHTY

Le dernier album est différent de ceux qui l'ont précédé. Il sonne plus punk que heavy-metal, non ?

Je crois qu'il est avant tout très direct. Tout a été écrit et composé très vite, et l'enregistrement aussi a été le plus rapide que nous ayons jamais réalisé. Ce qui explique que l'ensemble ait été capté très "live", et c'est ce que nous recherchions. Je suis vraiment heureux du résultat : j'aime bien ce côté très simple, voire simpliste des morceaux.

On a parlé de la musique mais les paroles aussi ont évolué. La religion, notamment, a disparu de tes textes alors qu'elle était ta principale source d'inspiration...

Nous pensions que nous en avions déjà beaucoup parlé, et nous n'aimons pas nous répéter. (Ndr : même s'il écrit la totalité des textes, Ricky répond à la question en disant "on", parlant au nom du groupe). Alors, il était temps de passer à autre chose, de se révolter pour autre chose. Ce ne sont les sujets qui manquent.

Vous pensiez avoir transmis votre message ? Quelque part, oui, mais ce n'était pas vraiment un message. Je voulais surtout faire part de mes expériences et de mon point de vue. C'est d'ailleurs super de pouvoir le faire de cette façon, c'est une grande chance.

Mais toi-même, tu n'as pas changé ta façon de penser à ce sujet...

Sur le problème de la religion ? Non, pas du tout. Je sais ce que je ressens, je l'ai écrit et ce sont des chansons dans lesquelles je continue à croire très fort.

Que s'est-il passé avec votre ancienne maison de disques, l'année dernière, pour vous amener ainsi au divorce ?

Il y a eu des changements de personnel chez Polydor, et les personnes désormais en place voulaient nous faire enregistrer des démos des chansons que nous avions composées avant de nous donner le feu vert pour l'album. Nous leur avons répondu que nous n'avions plus à faire nos preuves et que nous ne leur donnerions pas de démo. En fait, ils ne semblaient pas très motivés pour faire quelque chose avec nous. Vu leur manque d'enthousiasme, nous avons décidé de nous-mêmes de partir avant qu'il y ait problème.

Tu crois qu'en fait, ils avaient dans l'idée de se séparer de vous à court ou moyen terme ?

Oui.

THE ALMIGHTY a toujours eu comme discours et comme fierté de faire ce qu'il voulait, sans regarder autour de lui. Mais cette volonté d'indépendance totale ne risque-t-elle pas de se retourner contre vous, de devenir un argument de vente pour certains ? Les exemples ne manquent pas...

L'essentiel, c'est que nous fassions notre musique avant tout pour nous-mêmes, sans se soucier du reste, et qu'elle nous plaise à nous. Après, si elle plaît aussi autour de

nous, tant mieux. Et si elle est exploitée d'une façon ou d'une autre, ce n'est pas grave tant que nous nous tenons absolument à ce que nous voulons faire.

Que penses-tu de la scène rock anglaise actuelle ?

Elle est chouette, il y a de très bonnes choses. J'aime beaucoup THERAPY?, c'est vraiment super. Mais ça ne me fait rien de savoir qu'un groupe vient de tel ou tel pays. J'aime un groupe pour ce qu'il est, ce qu'il fait, d'où qu'il vienne.

Donc, tu ne fais pas partie de ceux qui disent que le rock, en ce moment, est aux USA, et son avenir, au moins immédiat, aussi...

Il y a de bons groupes aussi là-bas mais tu sais, c'est un pays tellement grand qu'en cherchant un peu, il n'est pas trop difficile de trouver des trucs bien... Ils sont si nombreux, dans ce pays !

Tu évolues dans un groupe qui préfère s'exprimer à coups de riffs et de morceaux assez courts, directs, que par de grands développements musicaux. Alors, que penses-tu du succès de gens comme DREAM THEATER ?

Je n'aime pas du tout leur musique, mais s'ils y croient et que ça marche ainsi pour eux, tant mieux. Ça ne me dérange absolument pas. Chacun son truc, c'est tout...

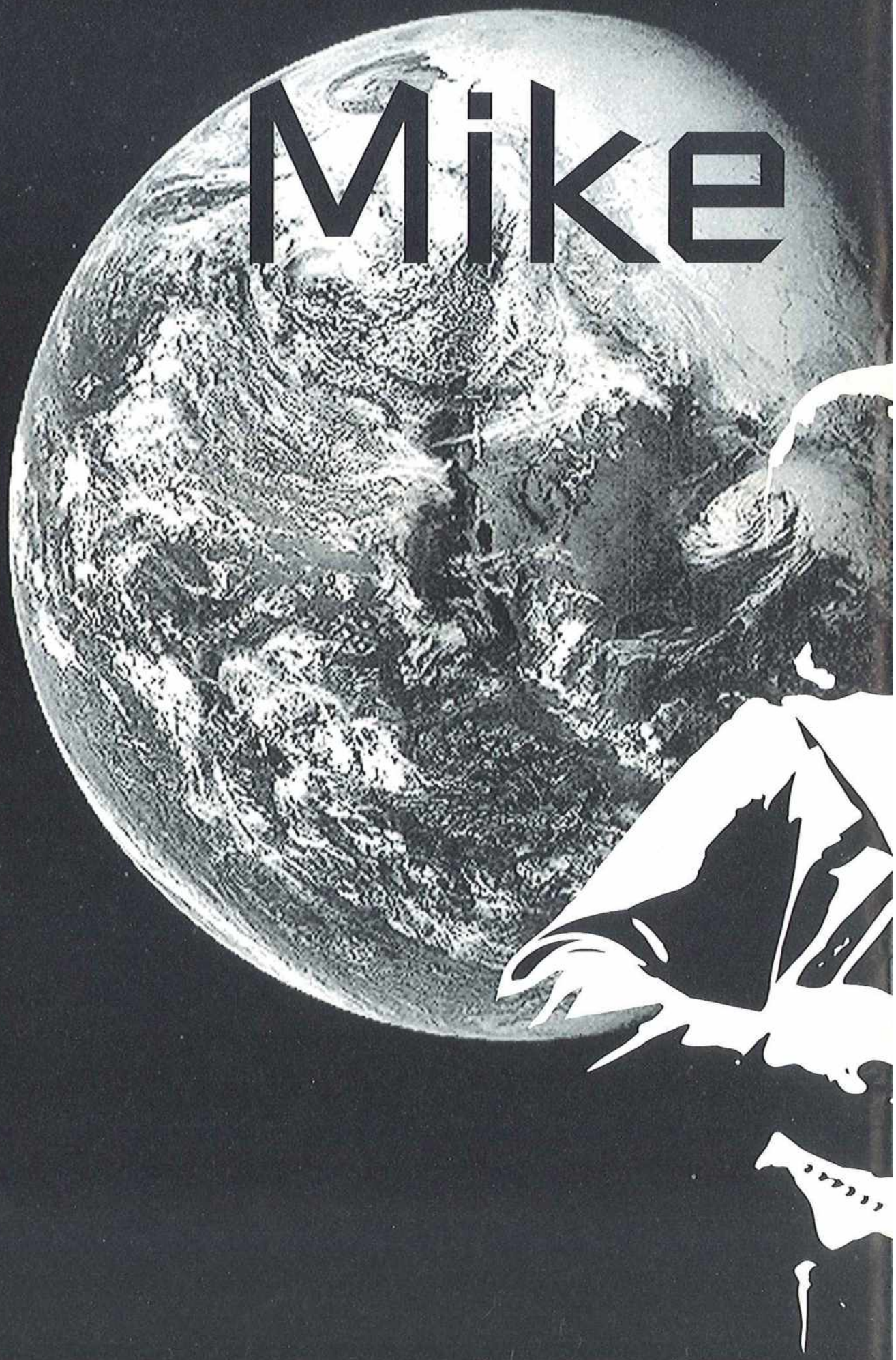
L'an dernier, aux Awards, vous avez reçu plusieurs récompenses : meilleur groupe de scène, meilleur single... Mais j'ai vu qu'on vous avait remis aussi ceux du meilleur être humain de l'année et du sex-symbol masculin de l'année. A qui étaient-ils destinés particulièrement ?

A moi, les deux (rires) !

Discographie

DERNIER ALBUM :
"Crunk" (Chrysalis/EMI - 1994)

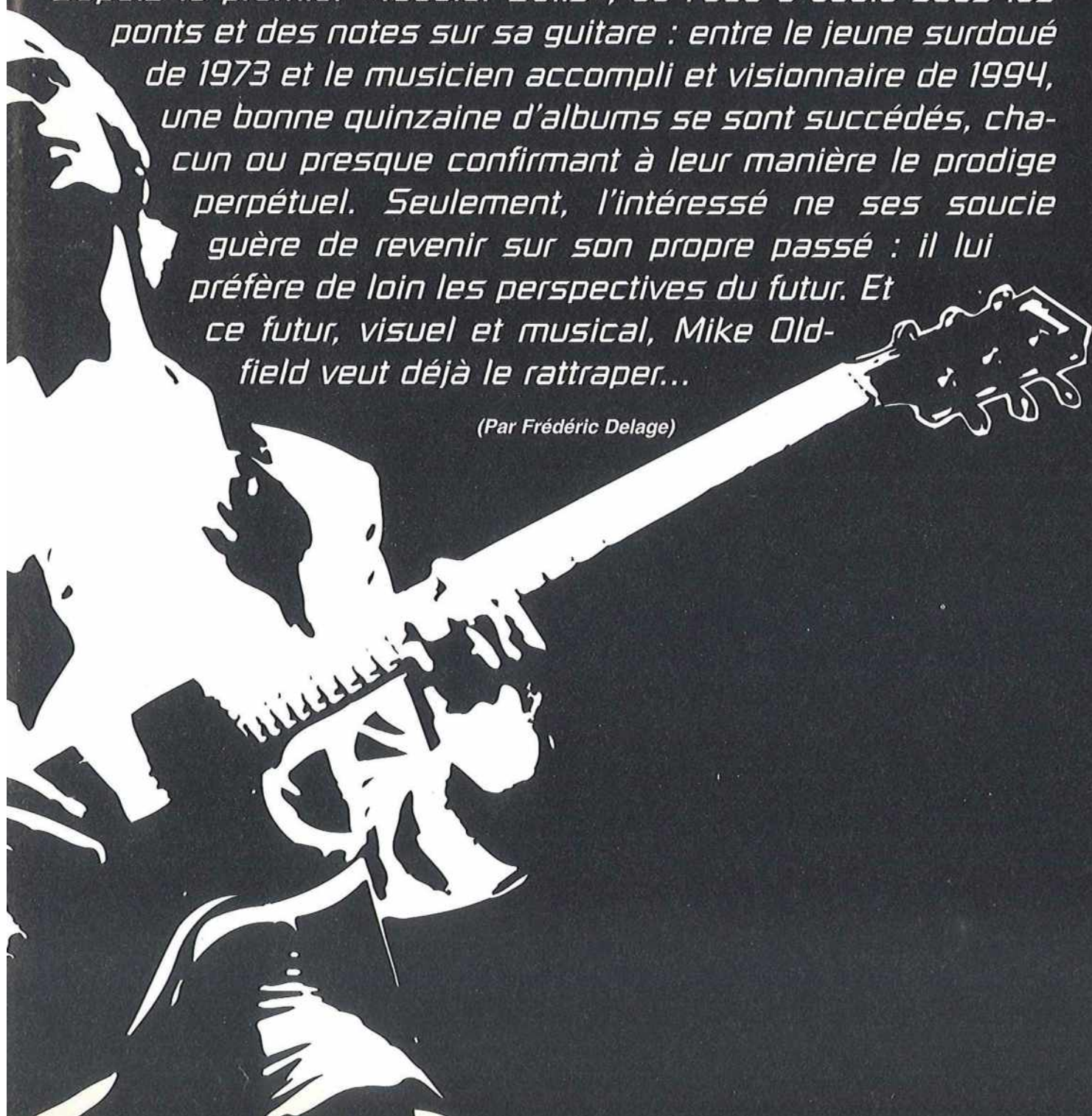
Mike



Oldfield

Depuis le premier «Tubular Bells», de l'eau a coulé sous les ponts et des notes sur sa guitare : entre le jeune surdoué de 1973 et le musicien accompli et visionnaire de 1994, une bonne quinzaine d'albums se sont succédés, chacun ou presque confirmant à leur manière le prodige perpétuel. Seulement, l'intéressé ne s'en soucie guère de revenir sur son propre passé : il lui préfère de loin les perspectives du futur. Et ce futur, visuel et musical, Mike Oldfield veut déjà le rattraper...

(Par Frédéric Delage)



J'ai en tête toujours la même vision : je suis un vieil homme de 90 ans assis dans un fauteuil et j'écoute tous les disques que j'ai pu faire durant ma vie.

Un génie. Le mot, souvent galvaudé, peut être lâché à l'instant d'évoquer Mike Oldfield. Car combien d'artistes ont à ce point tous les dons, ceux de l'inspiration et de la technique, de la poésie et de la science ? A part la voix, Oldfield a tout. Multi-multi-instrumentiste (il joue une cinquantaine d'instruments sur «Amarok» par exemple), divin mélodiste, producteur irréprochable, ce fils maudit des médias mais adulé par des millions de fans a créé son propre univers musical, immédiatement reconnaissable (l'impitoyable dans le doux comme dans le violent, son de guitare étincelant et unique...), aussi à l'aise dans le format chansons pop («Moonlight shadow», «Family man», «To France»...) que dans ces sacrés instrumentaux de dix minutes ou d'une heure, mêlant savamment musique planante, rythmes tribaux africains, avant-garde électronique, rock, classique, flamenco, folk celtique, vocaux féminins ou robotiques... Le tout sans qu'il soit jamais question de collages ou d'artifices : le génie de Mike Oldfield, c'est d'abord cette faculté de faire du beau sans jamais sonner guimauve, de rendre sa simplicité à la virtuosité, de donner richesse et unité à chaque oeuvre, aux instrumentaux, tous typiques, tous différents, écoulant leurs passages comme un ruisseau subtil, comme des paysages de campagne, de forêts, de montagnes ou de lacs se succédant derrière la vitre d'un train. Une chanson signée Mike Oldfield, c'est une nouvelle qui charme vite mais durablement. Ses instrumentaux sont des contes qui ménagent parfois leurs effets pour mieux délivrer les meilleurs instants de pure magie. Le calme y précède non la tempête mais l'en-

vol, une certaine frustration volontaire annonce l'éclatement mélodique. Mike Oldfield, allez savoir, a peut-être inventé une sorte d'orgasme musical. Il avait dix-sept ans lorsqu'il composa «Tubular Bells», vingt lorsqu'il l'enregistra. A quarante-et-un printemps, le voilà maintenant à l'assaut d'une nouvelle dimension : celle du futur, des images, de l'interactivité... C'est avec une gentillesse toute simple, contrastant singulièrement avec la réputation de glaçon forgée à son propos par certains de nos confrères, qu'il a répondu à nos questions...

«The Songs Of Distant Earth» est ton premier album directement inspiré d'un livre («Chants de la Terre lointaine» de Arthur C. Clarke, l'auteur de «2001, l'Odyssée de l'espace», Ndr). Y-a-t-il pour toi une grande différence de méthode entre écrire un long morceau qui fait référence à une autre oeuvre comme c'est donc le cas sur cet album ?

Oui, la démarche n'est pas exactement la même. La plupart du temps, j'écris ma musique par petites touches comme un peintre qui crée des compositions, avec des idées qui ne sont pas forcément directement connectées entre elles, des choses étranges... Je peux passer d'un cantique à un morceau de rock et je n'ai pas à donner de raisons spéciales pour cela : pourquoi pas ? Avec «The Songs Of Distant Earth», j'ai dû emprunter un autre chemin, une autre façon d'écrire, plus proche de la réalisation d'une Bande Originale de film, de ce que j'avais pu faire pour «The Killing Fields» («La Déchirure», Ndr). «The Songs Of Distant Earth» est

une oeuvre à propos du futur et j'ai donc dû imaginer ce que pourrait être la musique du futur.

Pourquoi avoir inclus un titre CD Rom sur l'album ?

Sans doute parce que cela n'avait jamais été fait auparavant : l'idée m'a paru d'autant plus excitante. Je m'occupe en fait de plus en plus des images. Tu vois, en ce moment, je travaille avec un ordinateur graphique très sophistiqué, une sorte de machine futuriste qui crée des effets spéciaux pour les films. J'aime créer des images : cela va de paire avec la musique.

Après «Tubular Bells II», «The Songs Of Distant Earth» est ton deuxième album consécutif purement instrumental. En as-tu fini définitivement avec les chansons ?

Si je trouve une bonne idée pour une chanson, pas de problème, je l'exploiterai. Mais j'avoue qu'actuellement, je suis un peu lassé des chansons. Je suis en train de travailler sur un album vidéo interactif. La musique y sera en majorité instrumentale, même si je n'exclue pas qu'il y ait quelques chansons. Il y aura en tout cas beaucoup d'images à explorer : des villes, des déserts, des bâtiments, on pourra aller dans l'espace ou revenir à des époques précédant notre existence. J'ai envie de créer une réalité différente, un univers virtuel qui soit un peu mon monde imaginaire.

Tu parlais de «The Killing Fields» : envisages-tu de réécrire un jour la musique d'un film ?

Seulement si j'aime l'histoire, le réalisateur, les gens impliqués dans le projet, si l'atmosphère générale me plaît. Souvent les musiques de film ne ressortent pas vraiment : elles sont tellement discrètes que tu peux à peine t'en souvenir ! Et je crois que ma musique ne correspond pas à ça. Mais cela dit, si je trouve un bon projet et un réalisateur prêt à laisser assez d'espace à la musique pour qu'elle existe dans son film par elle-même, sans être juste une simple bande-son des images et du jeu des acteurs, alors je serai peut-être à nouveau tenté...

Tu as été en 1973 le premier artiste signé par Virgin. Tu es parti il y a deux ans chez Warner : penses-tu avoir désormais plus de liberté musicale qu'auparavant ?

Non, ce n'est pas une question de liberté musicale mais de meilleure communication avec la Maison de disques. Warner est un peu comme une famille : mon manager, Clive Banks, est marié à



Moira Bellas, la directrice de Warner en Grande-Bretagne. Bref, mon manager est le mari de la «boss» de ma Maison de disques, ce qui est très bon pour moi ! En plus, le patron de Moira, Rob Dickins, est un gars très ouvert qui comprend bien la musique et m'aide beaucoup sur mes albums. Il y a réellement une très bonne communication chez Warner, ce qui n'était pas le cas avec l'ancienne Maison de disques.

En 1990, tu as sorti un album extraordinaire avec «Amarok» : est-ce qu'il reste pour toi l'un des plus importants de ta discographie ?

«Amarok» était une expérience totalement différente de ce que je fais actuellement. Je voulais me prouver que j'étais encore capable de faire de la musique sans ordinateurs : il n'y en a aucun sur l'album, tout est joué par mes mains. Je suis aussi très satisfait d'«Amarok» mais je ne peux pas le comparer avec «The Songs Of Distant Earth», c'est complètement différent.

Parmi tous tes albums, y-en-a-t-il aujourd'hui que tu préfères à d'autres ?

Pour être honnête, je ne les écoute plus. J'ai en tête toujours la même vision : je suis un vieil homme de 90 ans assis dans un fauteuil et j'écoute tous les disques que j'ai pu faire durant ma vie. Mais pour l'instant, je n'aime pas écouter ce que j'ai fait dans le passé : je suis bien plus excité par ce que je veux faire dans le futur...

Donc, tu n'as pas d'albums favoris ?

Non, je ne crois pas. Il faudrait que je m'assoie et que je réécoute tout. Mais je suis très occupé et cela prendrait trop de temps... J'ai déjà fait beaucoup de musique dans ma vie...

Pourquoi «Heaven's Open» est-il ton seul album signé Michael Oldfield ?

Parce que j'ai chanté dessus. Jusqu'alors, je n'étais qu'un musicien et je voulais cette fois marquer la différence, désigner autrement cette nouvelle personnalité en tant que chanteur. Mais je n'ai pas été satisfait de ma façon de chanter : j'aime utiliser ma voix comme un instrument en arrière-plan, mais plus du tout en tant que «lead vocal».

Quelle sorte de musique écoutais-tu dans ta jeunesse ?

Beaucoup de guitaristes, folk, blues, rock'n'roll, des gens comme John Renbourn. Des guitaristes espagnols aussi, flamenco. De la musique gitane...

Au fait, tu peux nous révéler le secret du son unique de ta guitare ?

A-ah ! (rires). En fait, cela vient d'un style que j'ai découvert très jeune, un style de guitare folk qui provient aussi de ma manière de jouer : j'utilise mes ongles et je fais vibrer

mes cordes comme peut le faire un violoniste, ce qui est complètement différent des autres guitaristes rock. J'ai deux guitares : une guitare Roland JP8, avec un son saturé, et une très vieille Fender Stratocaster, presque aussi vieille que moi, avec un son très propre, un son proche de celui de Mark Knopfler ou David Gilmour, et que je branche sur une console que j'ai volé à Virgin il y a très longtemps puisque c'est avec elle que j'ai enregistré «Tubular Bells» !

Tu sors un album presque tous les ans. Combien d'heures consacres-tu quotidiennement à la musique ?

A peu près huit heures. Je commence vers dix heures du matin jusqu'à cinq, six heures du soir, huit ou neuf pendant l'été. Mais tu sais, pour moi, ce n'est pas un travail, c'est un loisir ! (rires). J'aime ce que je fais et du coup, ce sont les périodes de repos qui me semblent un travail très dur !

Tu as une réputation de musicien très solitaire. C'est une réputation justifiée ?

Quand je travaille sur un album, il y a tou-

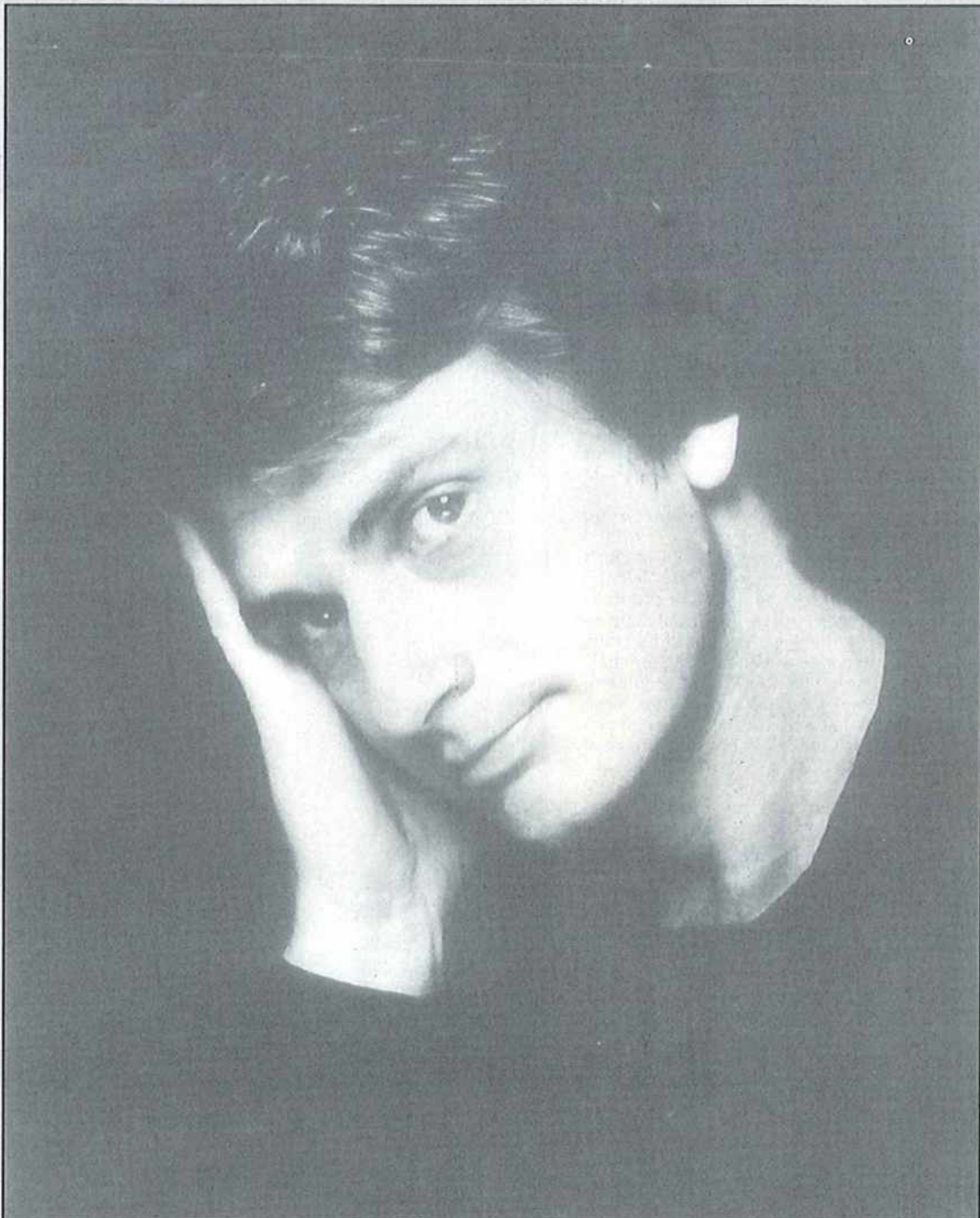
jours une période où j'ai besoin d'être seul. Ce n'est pas évident de demander à quelqu'un de s'asseoir dans le studio et d'attendre jusqu'à ce qu'une idée jaillisse en moi. Or, j'ai parfois besoin de m'asseoir pendant une ou deux heures et de faire le vide. Mais il y a aussi des périodes où j'ai besoin des autres, surtout dans un studio très moderne, avec énormément de technologie. Là, j'ai besoin de gens pour m'aider : sur «The Songs Of Distant Earth», j'ai demandé plusieurs fois que l'on vienne m'aider et plusieurs ingénieurs du son sont venus collaborer à différentes étapes.

Y-a-t-il des artistes avec qui tu aimerais collaborer ?

Pas vraiment. Je ne crois pas être très doué pour travailler avec d'autres artistes.

Tu as pourtant déjà travaillé avec des gens comme Jon Anderson, Roger Chapman, Phil Collins, Pierre Moerlen...

Oui, mais pour être honnête, j'ai assez d'idées par moi-même pour l'instant...



Le punk, par exemple, a été soutenu par les rock-critics et pourtant n'a jamais connu de vrai succès populaire. Moi, au bout de vingt ans, je continue à faire ma musique et, malgré les mauvaises critiques, elle rencontre toujours du succès.

Il y a quelques années, tu avais déclaré que l'idée de travailler avec Sting t'intéressait...

Sting ? C'est vrai que j'aime beaucoup son approche unique de la musique. La façon qu'il a de construire ses harmonies et ses mélodies est différente, pas basée sur les vieux schémas... Et j'aime ça. Mais je ne crois pas qu'il soit possible que nous produisons ensemble quelque chose d'intéressant. Pour l'instant, je suis heureux de travailler seul.

Quel conseil pourrais-tu donner à un jeune musicien ?

Oh ! Voilà une question difficile ! (Il réfléchit un moment...) Le seul conseil que je peux donner, c'est de ne surtout pas se préoccuper d'un éventuel succès. Si la musique te plaît, alors aime-la. Aime ce que tu fais plus que tout autre chose et ta musique sera merveilleuse. Si tu le fais pour des raisons commerciales, cela ne durera pas très longtemps. Ce qui fait durer la musique, c'est ce qu'il y a de plus profond en nous, ce qui vient du cœur.

Justement, ne crois-tu pas que par rapport aux années 70, les critères commerciaux sont devenus aujourd'hui plus influents que la seule musique ?

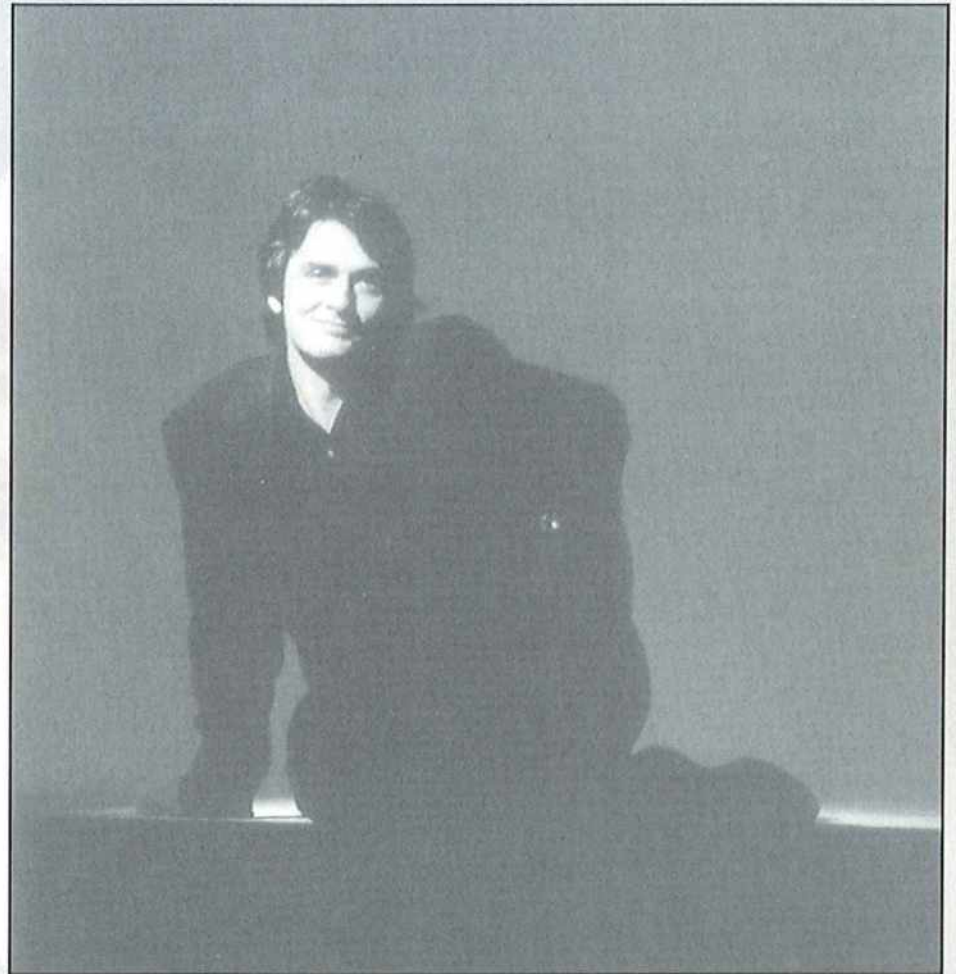
Oui, les gens qui ont eu du succès dans les années 70 en ont toujours car ils font toujours la même chose... et les gens aiment ça. Mais je crois qu'il y a encore plein de choses à faire avec cette sorte de musique. Les possibilités de coupler musique et images interactives ouvrent maintenant d'autres perspectives, une nouvelle dimension. Je pense que les artistes du futur s'intéresseront à des concepts qui contiennent plus de choses que juste la musique. En fait, je suis un peu lassé par le rock et la pop. Comme beaucoup de gens. C'est pour ça qu'ils continuent à écouter ce qu'ils aiment depuis des années : des gens comme Eric Clapton, Phil Collins, Peter Dinklage, qui font toujours de la très bonne musique. Mais il n'y a là rien de neuf.

Tu as écrit il y a quelques années «To France». La France est-elle plus réceptive à ta musique que d'autres pays ?

A une certaine époque, la France était sans doute le pays où mes disques se vendaient le mieux. J'adore le pays, je m'entends très bien avec les gens et j'ai toujours aimé travailler avec des Français. Le designer qui a réalisé les images du titre CD Rom de «The Songs Of Distant Earth» est un Français qui s'appelle Loïc. Un des ingénieurs du son aussi : Eric Cadieux, qui a travaillé avec Trevor Horn. En 1982, j'ai vécu pendant neuf mois près de Saint-Paul de Vence dans les Alpes Maritimes : j'aime beaucoup la façon de vivre des Français.

On a donc une chance de te revoir bientôt sur une scène française ?

(Rires) Tu sais, «The Songs Of Distant Earth» n'est pas un album vraiment facile à recréer en live. Il y a beaucoup de machines. Si je dois faire un spectacle, ce sera un mélange d'images, de choses théâtrales. Ce sera autant une expérience visuelle qu'un



groupe jouant sur scène. Pour le moment, je n'ai pas de plan précis mais si quelqu'un en France me fait une offre, je viendrai sûrement...

Pour finir, que penses-tu de l'attitude d'une majeure partie de la presse musicale qui ne t'a jamais fait de cadeaux, malgré ou à cause de ton succès ?

C'est ma différence qu'ils n'aiment pas. Je n'ai jamais suivi les modes, je n'ai jamais été influencé par les médias, par les articles, j'ai toujours suivi mon propre chemin. Le punk, par exemple, a été soutenu par les rock-critics et pourtant n'a jamais connu de vrai succès populaire. Moi, au bout de vingt ans, je continue à faire ma musique et, malgré les mauvaises critiques, elle rencontre toujours du succès. Les gens de la presse ne me contrôlent pas, ils n'ont aucun pouvoir sur moi : c'est pour ça qu'ils sont en colère et, par conséquent, ce n'est guère surprenant qu'ils ne m'aiment pas. Mais ça va : moi, je les aime ! Cela dit, c'est la première fois depuis longtemps que j'ai à nouveau de bonnes critiques. Peut-être que les choses changent...

A l'instant de le quitter, je n'ai pu m'empêcher de traduire à Mike le titre de notre couverture : «Confessions d'un prodige». Le prodige est alors parti d'un grand éclat de rire. Oui, après tout, peut-être que les choses sont réellement en train de changer...

Disco-graphie

- "Tubular Bells" (Virgin-1973)
- "Orchestral Tubular Bells" (Virgin-1973)
- "Hergest Ridge" (Virgin-1974)
- "Ommadawn" (Virgin-1975)
- "Incantations" (Virgin-1978)
- "Exposed" (Live) (Virgin-1979)
- "Platinum" (Virgin-1979)
- "QE2" (Virgin-1980)
- "Episodes" (Compilation) (Virgin-1981)
- "Five Miles Out" (Virgin-1982)
- "Crises" (Virgin-1983)
- "Discovery" (Virgin-1984)
- "B.O.F. The Killing Fields" (Virgin-1984)
- "The Complete" (Compilation) (Virgin-1985)
- "Islands" (Virgin-1987)
- "Earth Moving" (Virgin-1989)
- "Amarok" (Virgin-1990)
- "Heaven's Open" (Virgin-1991)
- "Elements" (Compilation) (Virgin-1993)
- "Tubular Bells 2" (Reprise/WEA-1993)
- "The Songs Of Distant Earth" (Reprise/WEA-1994)

ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

- "Tubular Bells" / "Ommadawn" / "Five Miles Out" / "Crises" / "Discovery" / "The Complete" / "Earth Moving" / "Amarok" / "The Songs Of Distant Earth"



Arthur C. Clarke

Chants de la Terre lointaine

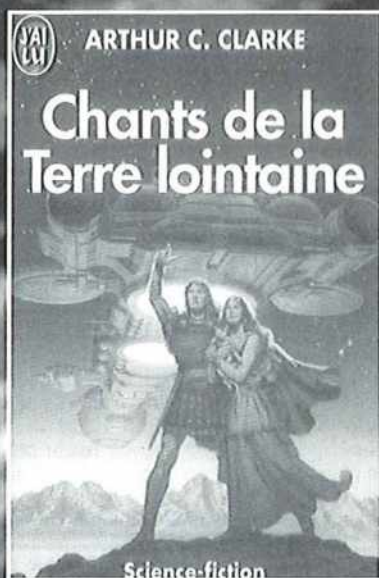
(Par Nicolas Gautherot)

La plupart des auteurs de science-fiction sont : - a) des saltimbanques dotés d'un solide sens de l'écriture - b) des scientifiques avides d'exactitude à la prose aride comme le mariage d'Arielle Dombasle et Bernard-Henry Levi. Exemple a : "Grâce à son virement, le capitaine Stark put se trouver à l'autre bout de la galaxie, juste à temps pour sauver sa fiancée projetée dans un trou noir par l'infâme professeur Khan". Exemple b: euh... lire "L'Oeuf du Dragon" de Robert Forward (Livre de Poche). Deux auteurs seulement ont réussi à exceller dans ces deux domaines sans privilégier l'un ou l'autre : ARTHUR C. CLARKE et ISAAC ASIMOV.

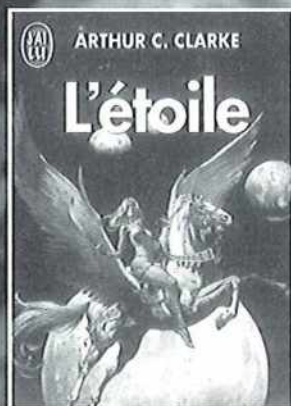
Parlons donc d'Arthur C. Clarke. Anglais, né en 1917 et diplômé de physique et de mathématique, il travaille sur les premiers radars pendant la guerre, invente la théorie des satellites géostationnaires (même vitesse que la terre, donc apparemment immobiles), et non content d'être président de la British Interplanetary Society de 1946 à 1953, il publie de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique pendant cette période. Suivront une douzaine de ses premiers romans de SF, très documentés, proches d'un documentaire de la NASA et somme toute plus chial... ennuyeux ! Heureusement suivront des ouvrages où les préoccupations scientifiques vont se mêler avec la métaphysique, la politique et la poésie... Après avoir achevé "Les Fontaines du



remporté tous les prix existant dans le genre, partagé un oscar avec Stanley Kubrick pour «2001, l'Odyssée de l'Espace», était commentateur sur CBS pour les missions Apollo, et j'en passe. Voilà, chers petits un portrait rapide de celui qui a inspiré tout un CD à Mike Oldfield. Et pour évoquer en deux mots de "Chants de la Terre lointaine", sachez qu'il vous contera les aventures du Magellan, vaisseau équipé de la fabuleuse poussée quantique. A des dizaines d'années-lumières de la Terre, maintenant disparue dans l'explosion du soleil, il va croiser l'orbite d'une planète où



habitent des colons terriens, installés depuis 700 ans et pour qui la planète bleue n'est plus qu'une légende. Leur cohabitation ne sera pas sans rebondissements, l'auteur poussant assez loin les similitudes avec les aventures du premier Magellan, le navigateur. On trouvera donc une mutinerie, des jalousies, des regrets, mais également de la camaraderie et de l'amour. On passera outre la couverture relativement stupide de l'édition J'ai Lu, puisque l'illustration n'a rien à voir avec ce bouquin et pourra savourer un Clarke plutôt mineur, qui semble plus une récréation qu'un ouvrage-clé dans son oeuvre, mais tout de même fort bien trousse.



Paradis" en 1979, il déclare que ce sera son dernier roman de SF et se retire à Ceylan. Là-bas, il se découvrira une nouvelle passion pour les océans et les animaux marins et il a réalisé plusieurs films et écrit plusieurs livres sur ce sujet. Il avait menti honteusement à la fin des années 70 puisque sa biblio s'est enrichie depuis de nombreux nouveaux romans de SF. Il a



Biblio conseillée :
 Les Enfants d'Icare (J'ai Lu)
 La Cité et les Astres (Denoël, Pdf)
 2001, Odyssée de l'Espace (J'ai Lu)
 Rendez-vous avec Rama (J'ai Lu)
 Avant l'Eden (J'ai Lu)

QUEENSRÿCHE

Si le rock est menacé par la routine, QUEENSRÿCHE est de ceux qui se chargent de lui redonner des couleurs. "Promised Land", son nouvel album, est un florilège d'atmosphères qui explosent les frontières du hard rock et propulse le groupe dans l'univers des grands du rock. Produit et maîtrisé à 100% par les musiciens qui l'ont conçu, il étonne et ravi une fois de plus. Geoff Tate et Scott Rockenfield nous en parle, mais ne s'arrêtent pas là...

(Par Henry Dumatray)

Cet album constitue un bon pas en avant car cela fait plus de quatre ans que vous n'aviez plus joué...

G.T. : Si on prend en compte notre dernier concert, cela fait seulement (!) trois ans. Mais c'est juste que nous n'avions rien enregistré depuis "Empire", il y a quatre ans. Nous avions mené une telle cadence ces dernières années que nous désirions vraiment prendre un peu de recul par rapport notamment au succès financier que nous avions connu. Nous voulions nous relaxer et ne plus nous soucier de toutes ces questions envahissantes.

Pour vous l'argent est-il un but en soi ou avez-vous découvert que grâce à lui vous pouviez faire plus de choses ?

G.T. : Ce que nous avons surtout découvert c'est qu'avec de l'argent, on n'achète pas le bonheur. Malgré tout, si tu es heureux dans ce que tu fais et en accord avec ta personnalité et qu'en plus tu as un bon pactole devant toi, alors tu peux te servir de celui-ci pour aller encore plus loin. Mais si tu recherches le gain dans l'unique but d'être heureux, tu découvres bien vite que ta quête n'est pas la bonne. Pour nous, avoir du succès c'est simplement pouvoir rester créatifs sur le plan musical. C'est ce qui nous importe le plus.

S.R. : L'argent nous donne simplement la possibilité de monter des projets encore plus ambitieux et de pouvoir exprimer au maximum notre créativité.

Les Etats Unis ne semblent pas forcément être le lieu adéquat pour des personnes ayant des aspirations telles que les vôtres. Pourquoi persistez-vous à habiter dans ce pays ?

G.T. : C'est un sujet fascinant que celui-ci. Tout ce que je peux dire c'est que je connais la culture américaine mieux que n'importe quelle autre. Je tire d'ailleurs énormément mon inspiration du manque de culture qu'il y a précisément aux Etats Unis ! Je suis à même de critiquer ce système. J'aimerais passer plus de temps en France afin d'en apprendre mieux le langage et de comprendre davantage l'histoire et l'état d'esprit général dans lequel se trouve ce pays. D'ailleurs, l'un de mes objectifs est de passer le plus de temps possible dans différents endroits afin de mieux m'imprégner de chacun d'eux et d'en tirer chaque fois une nouvelle source d'inspiration. Notre métier nous a déjà donné la possibilité de voyager pas mal et je suis toujours frappé par les gens qui n'ont pas vu d'autre endroit que celui où ils résident et par l'esprit un peu naïf qu'ont ces personnes. Nous essayons autant que possible de sortir un peu

du système traditionnel des tournées et de la promotion. Par exemple lorsque nous avons un dîner avec les gens d'une maison de disques, nous préférons ne pas parler business mais philosophie ou politique ! Notre plaisir est d'entendre les différentes opinions des gens car c'est généralement très enrichissant.

Peut-on imaginer que vous enregistreriez votre prochain album à différents endroits de la planète, en emmenant par exemple avec vous, le matériel d'enregistrement que vous possédez déjà et qui vous a servi à la réalisation de "Promised Land" ?

G.T. : (avec un sourire complice) ! En fait, nous sommes en train de discuter de ce projet précisément ! C'est vrai que nous avons acheté du matériel de studio et qu'il nous est possible de l'emmener avec nous partout. En fait, nous aimerions venir en France, louer une maison et nous y installer pour composer et enregistrer. Nous serions ainsi à même de saisir le feeling du lieu et de le retranscrire en musique. Si on

Je tire d'ailleurs
énormément
mon inspiration
du manque de culture
qu'il y a précisément aux
Etats Unis !

peut régler les questions techniques (et je crois d'ailleurs que c'est tout à fait possible), ce serait une excellente chose à faire. Ne divulgue pas trop l'idée, hein ? ! Nous avons enregistré "Promised Land" nous mêmes, sans l'aide d'un producteur et c'est James Jimbo Barton qui nous a poussé dans ce sens, affirmant aussi que nous aurions dû le faire depuis longtemps. Il est tout à fait possible que cette idée de voyager dans le monde afin de composer et d'enregistrer l'album au cours de ce périple devienne réalité.

Vous avez toujours énormément d'idées, quel pourcentage d'entre elles se retrouvent finalement sur vos albums ?

G.T. : Je dirais environ 50 %. Nous avons écrit beaucoup de musique pour "Promised Land", mais nous avons choisi finalement les morceaux que tu as entendu car il nous semblait que ceux-ci allaient très bien ensemble. Personnellement, je crois que c'est le premier de nos albums qui a vraiment une orientation précise et qui ne dévie jamais de celle-ci. J'ai toujours voulu écrire une oeuvre telle que "Promised Land", car avant nous écrivions beaucoup de morceaux très différents les uns des autres et nous les faisions figurer sur le même disque.

Ce n'était pas le cas pour "Operation Mindcrime" puisque c'était un concept...

G.T. : Tu as raison, il y avait le concept qui les reliait entre eux. Mais je parlais surtout pour "Empire".

Il semble que vous ayez désormais dépassé l'image du groupe de heavy metal traditionnel. Est-ce du moins votre opinion ?

G.T. : Musicalement oui car nous essayons autant que possible d'avoir une vision large et d'expérimenter toujours. Nos fans sont d'ailleurs aussi très variés. Notre public ne fait absolument pas "cliché" et n'appartient guère à une caste musicale précise. Certains aiment peut-être un genre de musique précis mais à partir du moment où ils écoutent QUEENSRÿCHE, c'est qu'ils ont tout de même l'esprit ouvert. Certains possèdent peut-être des albums de SLAYER et d'autres de DEPECHE MODE, on doit pouvoir retrouver ces tendances pourtant opposées dans notre public. C'est d'ailleurs tout à fait en rapport avec nos discothèques personnelles qui sont constituées de choses très variées.

S.R. : Nous avons vraiment la chance d'avoir des fans qui nous laissent nous exprimer totalement et qui ne cherchent pas à retrouver chaque fois le même album. Ils aiment certainement être surpris à chaque nouveau disque et nous proposent presque une sorte de challenge : c'est un peu comme s'ils nous demandaient en permanence de les étonner et je pense que cela nous pousse toujours à aller de l'avant. Ils sont fidèles et aiment nous voir mûrir musicalement.

Quelle serait votre réponse à un fan de heavy metal classique déçu par le côté plus calme de "Promised Land" ?

G.T. : Je lui demanderais alors lequel de nos disques il aime. Et s'il me répond "Operation Mindcrime", j'ajouterais simplement que c'est parfait et que je suis heureux qu'il ait pu apprécier un album de mon cru. C'est tout ce que je



souhaite et c'est la raison pour laquelle je suis musicien.

Admettons que vous soyez intelligents, bons techniquement, célèbres, que pourriez-vous faire désormais pour exprimer encore mieux ce que vous ressentez, vos sentiments les plus profonds, afin de les partager avec votre public ?

G.T. : C'est en tout cas le but du jeu ! J'ai toujours essayé au maximum d'exprimer ce que j'avais en moi.

Toujours ? Même depuis le début et des albums comme "Queen Of The Reich" ou "The Warning" qui ne montraient pourtant pas une grande personnalité ?

G.T. : Oui, je le crois et c'est d'ailleurs dans ce but que le groupe s'est formé car nous voulions nous exprimer émotionnellement et individuellement à travers notre musique. Nous ne voulions pas devenir des rock stars, nous souhaitons juste être des musiciens et explorer les différentes formes de cet art, être créatifs.

Ne craignez-vous pas d'exprimer des sentiments très personnels comme ceux que vous exprimez dans certains morceaux de "Promised Land" ?

G.T. : C'est vrai que dans ce cas on se sent assez vulnérables mais nous ne pouvions plus nous abriter comme nous le faisons dans nos précédents albums car il n'y aurait alors eu aucune progression pour le groupe. Personnellement je me sens désormais assez sûr de moi et bien dans ma peau pour tomber le masque et dire aux gens "me voilà tel que je suis". Il fallait que ça arrive. Si l'auditeur aime, alors c'est super. Si en revanche il n'aime pas, ce n'est pas important, peut-être se retrouvera-t-il davantage dans un prochain album. Je ne force personne.

La vie vous apprend des
énormément de choses,
mais pour cela il faut
essayer, prendre des
risques.

Est-il possible d'exprimer des sentiments profonds et personnels lorsque l'on fait partie d'un groupe ?

G.T. : Je ne sais pas. Nous sommes un groupe et nous partageons beaucoup de points de vue convergents, particulièrement sur un point de vue philosophique, mais nous n'avons pas suivi les mêmes routes avant de nous rencontrer et de monter QUEENSRYCHE. C'est vrai que nous essayons d'en parler ensemble mais ça fait tout de même des différences. Si tu veux entrer en connection avec quelqu'un, à travers un morceau, il faut que ce que tu lui dis le touche d'une manière ou d'une autre. Alors parfois je réussis, parfois je rate la cible. Pour le titre "Bridge" par exemple, que Chris (DeGarmo) a écrit, je partage une expérience assez similaire à la sienne. Son père a quitté le domicile alors qu'il était très jeune et le mien a fait la même chose, alors lorsque j'ai lu le texte qu'il avait écrit, je me suis senti touché et très proche des émotions qu'il exprimait. C'est pour cela que j'ai



pu chanter "Bridge" avec un maximum de conviction.

S.R. : A mon sens, sur "Promised Land", chacun d'entre nous s'est impliqué à 100 % dans tous les morceaux et ceux-ci reflètent la touche des cinq membres du groupe.

G.T. : Cet album est sans doute celui dans lequel nous nous sommes le plus impliqués car nous avons pris le temps d'en parler avant, de voir ce sur quoi nous voulions écrire et dans quelle direction nous désirions aller. Dans le passé, nous écrivions simplement des morceaux et il n'y avait pas nécessairement cette réflexion sur nous-mêmes et sur ce que devait être l'album. Nous avons énormément discuté entre nous, lancé des sujets et tenté de les approfondir ensemble. Cela fait que chaque membre du groupe a pu s'impliquer personnellement dans chaque morceau.

Le poète romantique français Alfred De Musset a dit un jour : "L'homme est un apprenti, la douleur est son maître, et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert." Que pensez-vous de cette phrase ?

G.T. : Cela me semble très beau et très juste. Ce que j'ai essayé de faire dans ma vie, c'est de tirer un enseignement de chaque situation à laquelle je me suis trouvé confronté. On peut faire des erreurs durant son existence, personne n'est parfait. Ensuite, il est possible de regarder ces erreurs et de se mettre dans un état de malaise incroyable. Mais il est préférable de s'en servir pour aller de l'avant et s'améliorer à chaque fois. Apprendre d'une bêtise, et ne plus le renouveler ensuite. La vie vous apprend des énormément de choses, mais pour cela il faut essayer, prendre des risques. J'ai beaucoup de respect pour les gens qui vivent dangereusement, mais j'apprécie moins ceux qui suivent le troupeau et mènent une existence sécuritaire dans l'unique but de vivre plus vieux. Ils sont préprogrammés. Pourquoi être frustré ? Pourquoi gâcher les chances qui s'offrent immanquablement à vous ?

Tu préfères vivre avec des remords ou avec des regrets ?

G.T. : Avec aucun des deux ! Je ne regrette rien et j'assume les décisions que j'ai prises car à ce moment précis je pensais que c'étaient les bonnes. Je suppose que maintenant je ferais les choses différemment et quand je regarde mon passé j'avoue que je modifierais bien un ou deux aspects, mais en fait, je suis heureux

d'avoir appris et surtout retenu la leçon. Le recul fait parfois prendre conscience que l'on a vraiment été mal à un moment donné, même si sur le coup on ne s'en était pas forcément aperçu. Mais je suis content de pouvoir m'exprimer à travers la musique, c'est vraiment une chose extraordinaire dont j'ai un besoin vital. C'est super de pouvoir s'extérioriser, il existe d'ailleurs des milliers de façons de le faire à travers la poésie, la peinture, la sculpture... jusqu'à la façon dont tu décores ta maison !

QUEENSRYCHE est-il prêt à souffrir encore pour progresser ou est-il devenu une belle et grosse machine à laquelle il ne peut rien arriver ?

G.T. : Ni l'un ni l'autre ! Je crois que si nous devons faire des concessions, là nous souffrirons. Souffrir, c'est un verbe horrible. Si nous devons orienter notre musique de manière à vendre, cela nous attristerait certainement car nous ne serions plus en accord avec nous-mêmes. Mais je te rassure : cela n'est jamais arrivé et n'arrivera pas !

La tournée qui s'annonce vous verra-t-elle amener un show complet en Europe, ce qui serait une grande première ?

G.T. : Nous ferons tout notre possible pour qu'il en soit ainsi et pensons qu'il est injuste que le public européen qui nous a toujours soutenu ait été frustré jusque là. Nous tenterons donc d'offrir autre chose que la musique à l'état pur et avons déjà quelques idées intéressantes de mise en scène dont nous voudrions faire profiter un maximum de spectateurs. Grâce au succès de nos derniers albums, nous n'avons pas trop à nous préoccuper de l'aspect financier et pouvons éventuellement prendre des risques quant au coût et à la rentabilité d'une tournée.

Maintenant je vais vous dire deux mots et vous me direz ce qu'ils évoquent pour vous, O.K. ? Commençons par : France.

G.T. : Une endroit merveilleux dont je n'ai jamais vraiment réalisé à quel point il était beau. C'est un pays où il y a toujours des choses passionnantes à découvrir.

Prochain album ?

G.T. : L'inconnu ! Nous ne savons jamais à l'avance ce que nous allons faire.

S.R. : Attends, "Promised Land" vient juste de sortir ! Nous avons encore tout le temps de songer à son successeur.

QUEENSRÿCHE

LE DISQUE À DISQUE

"Queen Of The Reich" 1983 (EMI)



Ce premier album est d'abord sorti sur un label indépendant de Seattle... avant de se vendre très vite ce qui attira l'attention d'EMI qui décida de le récupérer à son catalogue. On y découvre un groupe complètement dans l'air de son temps, pratiquant avec beaucoup de bonheur un heavy mélodique dans la lignée de JUDAS PRIEST ou d'IRON MAIDEN. Rien de bien surprenant, juste des musiciens appliqués et dont la jeunesse surprend vu l'excellente tenue de l'ensemble. Le don pour la composition est déjà présent, comme en témoignent des morceaux comme "The Lady Wore Black", "Prophecy" ou encore "Queen Of The Reich". De la production à l'interprétation, tout semble avoir été mené avec un maximum de professionnalisme. En vedette cependant, le chanteur Geoff Tate dont la voix s'envole très haut dans les gammes et démontre un potentiel incroyable. (H.D.)

"The Warning" 1984 (EMI)



QUEENSRÿCHE a séduit sa maison de disques et s'impose déjà comme l'une des valeurs montantes dans le monde du heavy metal dont il ne se démarque d'ailleurs pas. Les cinq de Seattle font déjà mieux que les autres dans un domaine public assez fréquenté et sans grande originalité. Ils composent toujours aussi bien ("Warning", "En Force", "Take Hold Of The Flame" et "Road To Madness" sont déjà de vrais morceaux de bravoure) et dégagent une puissance assez phénoménale. Ils développent aussi de manière timide certaines atmosphères, mais la dominante est toujours bien métallique. Cet album n'est certainement pas le meilleur du groupe mais il lui sert de tremplin vers bien d'autres choses captivantes. A noter que les métalliques les plus obtus en resteront là, car la suite s'avèrera bien plus intelligente et novatrice. (H.D.)

"Rage For Order" 1986 (EMI)

C'est un album formidable d'audace et de force. QUEENSRÿCHE enfonce les barrières, impose son propre style, et emporte le pactole. En faisant fusionner (un mot à la mode qui



a aujourd'hui perdu tout son sens initial) des structures progressives et un côté heavy metal toujours revendiqué, il choque, ravi, innove. La production est grande, les morceaux sont prenants à l'image de "Walk In The Shadows", "The Killing Words", "Screaming In Digital", d'un "Gonna get Close To You" emprunté à la chanteuse Lisa Dalbello (qui verra d'ailleurs sa cote grimper en flèche grâce à cela), ou du slow formidable de feeling "I Will Remember". La musique assure, le chant tue ! Geoff Tate fait de sa voix une navette en partance pour la galaxie du rêve, et ce voyage là n'a pas de prix. (H.D.)

"Operation Mindcrime" 1988 (EMI)



Un concept inspiré d'Orange Mecanique pour l'idée et de "The Wall" pour la forme qui fera de QUEENSRÿCHE le PINK FLOYD du hard. C'est beau tout du long, magnifiquement produit, joué avec talent, composé avec brio, mais l'ombre du géant des 70s plane derrière "Mindcrime" et même si l'on admire le groupe pour avoir su réaliser un tel exploit, on ne peut nier qu'il puise dans la source d'inspiration d'un autre. Qu'importe, cela n'empêche pas de prendre son pied sur des titres mélodiques et pêchus comme "Revolution Calling", "Breaking The Silence", "The Needle Lies" ou "Operation : Mindcrime", de frissonner sur "I Don't Believe In Love" ou "Suite Sister Mary" et de se remémorer l'intro d'"Empty Spaces" du FLOYD lors de celle d'"Eyes Of A Stranger". En définitive, ce disque est à classer parmi les incontournables des années 80, dans les références au niveau des concepts, et au pinacle par rapport aux autres productions de hard de la même époque. (H.D.)

"Empire" 1990 (EMI)

Depuis le début de sa carrière, on a dit de QUEENSRÿCHE qu'il jouait le metal de l'an 2000. Pour ne pas rester l'éternel espoir qui ne confirme pas au plus haut niveau, le groupe a pondu "Empire", que l'on peut qualifier de chef d'oeuvre dans son style. Il connut en tout cas un succès commercial grandissime, attirant l'attention des médias du monde entier sur ces cinq musiciens novateurs, ambitieux et intrépides, ainsi que sur leur ville, Seattle. S'en suivit ce que l'on sait...



Musicalement, il y a de tout dans "Empire" : du heavy bien produit "Jet City Woman", "Another Rainy Night (Without You)", des morceaux brisés en riffs syncopés "Best I Can", "Della Brown", et un single lent à la PINK FLOYD ("The Final Cut"), "Silent Lucidity". Le son est énorme, les basses ronflent de plaisir, les guitares tranchent dans la joie et la mélodie, la batterie n'en finit plus de battre des rythmes épileptiques et la voix de Tate survole le tout, redescend dans les graves pour plus de sensualité et de douceur avant de s'envoler de nouveau vers des aigus rageurs. Référentiel, incontournable, de bon goût, les adjectifs manquent pour qualifier un tel album. (H.D.)

"Operation Live Crime" 1991 (EMI)

La version live intégrale de "Operation Mindcrime" telle que le groupe le jouait lors de la tournée "Empire". Rien à dire, c'est impeccable et livré avec la vidéo pour les malheureux européens qui n'ont pas eu droit au show gigantesque déployé aux Etats Unis. (H.D.)

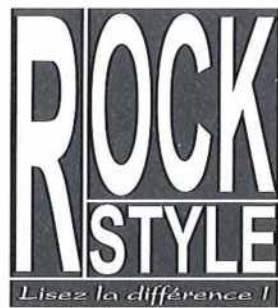
"Promised Land" 1994 (EMI)

Difficile d'analyser avec aussi peu de recul cet album. Il semble que QUEENSRÿCHE aborde les choses avec beaucoup de maturité et un calme qui transpire bien dans les morceaux lents qui sont nombreux sur "Promised Land". Il y a bien entendu des moments de rébellion, mais l'ensemble paraît plus profond, sans doute plus personnel aussi. "Promised land", c'est la force tranquille, les bonnes idées en sus ! (H.D.)



Abonnez vous !

Kate Bush



A GAGNER !

50 PICTURE-DISCS «RUBBERBAND GIRL»



Faites partie des 50 premiers
et recevez le picture-disc «Rubberband girl» de Kate Bush

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à expédier à :
Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

OUI, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **100 francs** (au lieu de 120 francs) et je joins un chèque à l'ordre des Editions «Arpèges». Si je répons parmi les 50 premiers, je recevrai un des cadeaux décrits plus haut (dans la limite des stocks disponibles - Envoi du cadeau sous pli séparé dans les 6 semaines qui suivent la parution)

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :



JON ANDERSON - YES

1995

JANVIER

1 D	Jour de l'an	17 M	Roseline
2 L	Basile	18 M	Prisca
3 M	Geneviève	19 J	Marius
4 M	Odilon	20 V	Sébastien
5 J	Edouard	21 S	Agnès
6 V	Melaine	22 D	Vincent
7 S	Raymond	23 L	Barnard
8 D	Epiphanie	24 M	Fr. de Sales
9 L	Alix	25 M	Conv. S. Paul
10 M	Guillaume	26 J	Paule
11 M	Paulin	27 V	Angèle
12 J	Tatiana	28 S	Th. d'Aquin
13 V	Yvette	29 D	Gildas
14 S	Nina	30 L	Martine
15 D	Rémi	31 M	Marcelle
16 L	Marcel		

FEVRIER

1 M	Ella	17 V	Alexis
2 J	Présentation	18 S	Bernadette
3 V	Blaise	19 D	Gabin
4 S	Véronique	20 L	Aimée
5 D	Agathe	21 M	P. Damien
6 L	Gaston	22 M	Isabelle
7 M	Eugénie	23 J	Lazare
8 M	Jacqueline	24 V	Modeste
9 J	Apolline	25 S	Roméo
10 V	Arnaud	26 D	Nestor
11 S	N-D. Lourdes	27 L	Honorine
12 D	Félix	28 M	Mardi-Gras
13 L	Béatrice		
14 M	Valentin		
15 M	Claude		
16 J	Julienne		

MARS

1 M	Cendres	17 V	Patrice
2 J	Charles le B.	18 S	Cyrille
3 V	Guénolé	19 D	Joseph
4 S	Casimir	20 L	Herbert
5 D	Carême	21 M	PRINTEMPS
6 L	Colette	22 M	Léa
7 M	Félicité	23 J	Victorien
8 M	Jean de D.	24 V	Cath. de Su.
9 J	Françoise	25 S	Annonciation
10 V	Vivien	26 D	Larissa
11 S	Rosine	27 L	Habib
12 D	Justine	28 M	Gontran
13 L	Rodrigue	29 M	Glawdis
14 M	Mathilde	30 J	Amédée
15 M	Louise	31 V	Benjamin
16 J	Bénédicte		

AVRIL

1 S	Hugues	17 L	Anicet
2 D	Sandrine	18 M	Parfait
3 L	Richard	19 M	Emma
4 M	Isidore	20 J	Odette
5 M	Irène	21 V	Anselme
6 J	Marcellin	22 S	Alexandre
7 V	J-B de la S.	23 D	Georges
8 S	Julie	24 L	Fidèle
9 D	Rameaux	25 M	Marc
10 L	Fulbert	26 M	Alida
11 M	Stanislas	27 J	Zita
12 M	Jules	28 V	Valérie
13 J	Ida (J.S.)	29 S	Cath. de Si.
14 V	Maxime (V.S.)	30 D	Souv. Déportés
15 S	Paterne (S.S.)		
16 D	Pâques		

MAI

1 L	F. du Travail	17 M	Pascal
2 M	Boris	18 J	Eric
3 M	Phil. Jacq.	19 V	Yves
4 J	Sylvain	20 S	Bernardin
5 V	Judith	21 D	Constantin
6 S	Prudence	22 L	Emile
7 D	Gisèle	23 M	Didier
8 L	Victoire 1945	24 M	Donatien
9 M	Pacôme	25 J	Ascension
10 M	Solange	26 V	Bérenger
11 J	Estelle	27 S	Augustin
12 V	Achille	28 D	F. des Mères
13 S	Rolande	29 L	Aymar
14 D	F. J. d'Arc	30 M	Ferdinand
15 L	Denise	31 M	Visitation
16 M	Honoré		

JUIN

1 J	Justin	17 S	Hervé
2 V	Blandine	18 D	F. Dieu, F. Pères
3 S	Kévin	19 L	Romuald
4 D	Pentecôte	20 M	Silvère
5 L	Igor	21 M	ETE
6 M	Norbert	22 J	Alban
7 M	Gilbert	23 V	Audrey
8 J	Médard	24 S	Jean-Bapt.
9 V	Diane	25 D	Prosper
10 S	Landry	26 L	Anthelme
11 D	Barnabé, Trinité	27 M	Fernand
12 L	Guy	28 M	Irénée
13 M	Antoine de P.	29 J	Pierre, Paul
14 M	Elisée	30 V	Martial
15 J	Germaine		
16 V	J.F. Régis		

Vous voulez connaître la date de sortie du prochain Rockstyle ? Regardez les semaines jaunes !

ROCK
STYLE
From Led Zeppelin



DAVID GILMOUR - PINK FLOYD

1995

JUILLET

1 S	Thierry	17 L	Charlotte
2 D	Martinien	18 M	Frédéric
3 L	Thomas	19 M	Arsène
4 M	Florent	20 J	Marina
5 M	Antoine	21 V	Victor
6 J	Mariette	22 S	Marie-Mad.
7 V	Raoul	23 D	Brigitte
8 S	Thibaut	24 L	Christine
9 D	Amandine	25 M	Jacques
10 L	Ulrich	26 M	Anne, Joa.
11 M	Benoît	27 J	Nathalie
12 M	Olivier	28 V	Samson
13 J	Henri, Joël	29 S	Marthe
14 V	F. Nationale	30 D	Juliette
15 S	Donald	31 L	Ignace de L.
16 D	N.D. Mt Carmel		

AOÛT

1 M	Alphonse	17 J	Hyacinthe
2 M	Julien-Ey.	18 V	Hélène
3 J	Lydie	19 S	Jean Eudes
4 V	J.M. Vianney	20 D	Bernard
5 S	Abel	21 L	Christophe
6 D	Transfigur.	22 M	Fabrice
7 L	Gaëtan	23 M	Rose de L.
8 M	Dominique	24 J	Barthélémy
9 M	Amour	25 V	Louis
10 J	Laurent	26 S	Natacha
11 V	Claire	27 D	Monique
12 S	Clarisse	28 L	Augustin
13 D	Hippolyte	29 M	Sabine
14 L	Evrard	30 M	Fiacre
15 M	Assomption	31 J	Aristide
16 M	Armel		

SEPTEMBRE

1 V	Gilles	17 D	Renaud
2 S	Ingrid	18 L	Nadège
3 D	Grégoire	19 M	Emilie
4 L	Rosalie	20 M	Davy
5 M	Raïssa	21 J	Matthieu
6 M	Bertrand	22 V	Maurice
7 J	Reine	23 S	AUTOMNE
8 V	Nativité	24 D	Thècle
9 S	Alain	25 L	Hermann
10 D	Inès	26 M	Côme, Dam.
11 L	Adelphe	27 M	Vinc. de Paul
12 M	Apollinaire	28 J	Venceslas
13 M	Aimé	29 V	Michel
14 J	La Ste Croix	30 S	Jérôme
15 V	Roland		
16 S	Edith		

OCTOBRE

1 D	Th. de l'E.J.	17 M	Baudouin
2 L	Léger	18 M	Luc
3 M	Gérard	19 J	René
4 M	Fr. d'Assise	20 V	Adeline
5 J	Fleur	21 S	Céline
6 V	Bruno	22 D	Elodie
7 S	Serge	23 L	Jean de C.
8 D	Pélagie	24 M	Florentin
9 L	Denis	25 M	Crépin
10 M	Ghislain	26 J	Dimitri
11 M	Firmin	27 V	Emeline
12 J	Wilfried	28 S	Sim., Jude
13 V	Géraud	29 D	Narcisse
14 S	Juste	30 L	Bienvenue
15 D	Th. d'Avila	31 M	Quentin
16 L	Edwige		

NOVEMBRE

1 M	Toussaint	17 V	Elisabeth
2 J	Défunts	18 S	Aude
3 V	Hubert	19 D	Tanguy
4 S	Charles	20 L	Edmond
5 D	Sylvie	21 M	Prés. Marie
6 L	Bertille	22 M	Cécile
7 M	Carine	23 J	Clément
8 M	Geoffroy	24 V	Flora
9 J	Théodore	25 S	Catherine L.
10 V	Léon	26 D	Delphine, Ch.R.
11 S	Armistice 1918	27 L	Séverin
12 D	Christian	28 M	Jacques de la M.
13 L	Brice	29 M	Saturnin
14 M	Sidoine	30 J	André
15 M	Albert		
16 J	Marguerite		

DECEMBRE

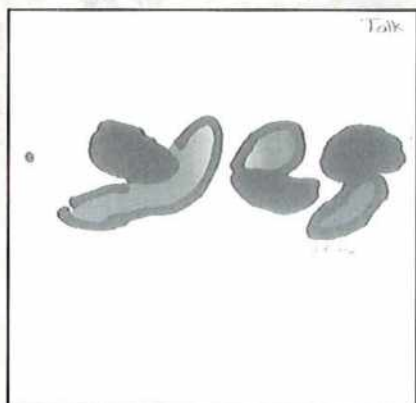
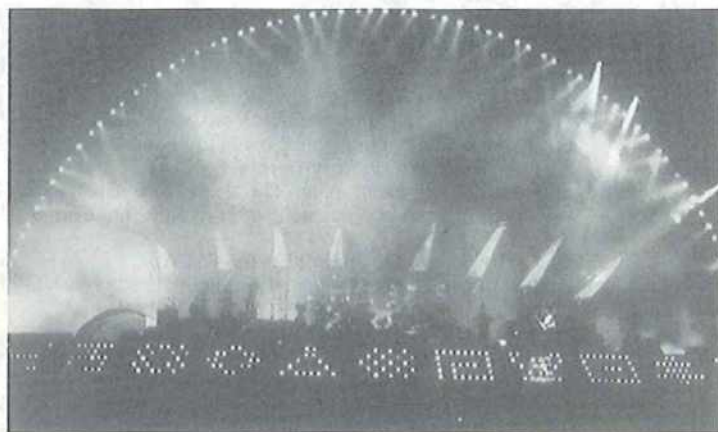
1 V	Florence	17 D	Gaël
2 S	Viviane	18 L	Gatien
3 D	Avent	19 M	Urbain
4 L	Barbara	20 M	Abraham
5 M	Gérald	21 J	Pierre C.
6 M	Nicolas	22 V	HIVER
7 J	Ambroise	23 S	Armand
8 V	Imm. Concept.	24 D	Adèle
9 S	P. Fourier	25 L	Noël
10 D	Romario	26 M	Etienne
11 L	Daniel	27 M	Jean
12 M	Jeanne-F.C.	28 J	Innocents
13 M	Lucie	29 V	David
14 J	Odile	30 S	Roger
15 V	Ninon	31 D	Sylvestre
16 S	Alice		

Vous voulez connaître la date de sortie du prochain Rockstyle ? Regardez les semaines jaunes !

1994

Best Of Lecteurs

PINK FLOYD : le plébiscite



Meilleur groupe / artiste international

1/ Pink Floyd

- 2/ Marillion
- 3/ Peter Gabriel
- 4/ Yes / Fish
- 5/ Grant Lee Buffalo

Et aussi....

R.E.M., Nirvana, Therapy ?, Pendragon, Oasis, Queensrÿche

Meilleurs albums 1994

1/ «Talk» - Yes

- 2/ «The Division Bell» - Pink Floyd
- 3/ «Brave» - Marillion
- 4/ «Suits» - Fish
- 5/ «Secret World Live» - Peter Gabriel
- 6/ «Promised Land» - Queensrÿche
- 7/ «Nu» - Christian Decamps
- 8/ «Samedi Soir sur la Terre» - Francis Cabrel
- 9/ «Monster» - R.E.M.
- 10/ «Candyman» - Steve Lukather

Et aussi....

Dream Theater, Nirvana, Neil Young, Rolling Stones, Sylvian/Fripp, Sheller, Morrissey, The Cult, ZZ Top...

Musicien de l'année

1/ David Gilmour (Pink Floyd)

- 2/ Steve Rothery (Marillion)
- 3/ Steve Lukather
- 4/ Robert Fripp

- 5/ Geoff Tate (Queensrÿche)
- Et aussi....
- Trevor Rabin (Yes),
- Lemmy (Motörhead),
- Les Claypool (Primus),
- Paul Personne

Concert de l'année

1/ Pink Floyd

- 2/ Marillion
- 3/ Christian Decamps
- 4/ Jacques Higelin
- 5/ Francis Cabrel

Et aussi....

Peter Gabriel, Pendragon, Aerosmith

Meilleur groupe / artiste français

1/ Christian Decamps

- 2/ Francis Cabrel
- 3/ William Sheller / Alain Souchon / Jean-Louis Aubert
- 4/ Noir Désir
- 5/ No One Is Innocent / Hubert-Félix Thiéfaine
- Et aussi....FFF, Bashung, Eddy Mitchell, Paul Personne

Déception de l'année

1/ Pink Floyd

- 2/ Rolling Stones
- 3/ Asia
- 4/ La mort de Kurt Cobain
- 5/ Woodstock 2
- Et aussi....
- Yes, Bruce Dickinson, Dream Theater, Phil Collins

Meilleure émission radio

1/ «Colors» (Francis Zegut-RTL)

- 2/ «Rien à Cirer» (France Inter)
- 3/ «Classic Rock» (RTL)
- 4/ «Black Sessions» (France Inter)
- 5/ «Vinyle Fraise» (Europe 1)

Meilleure émission télé

1/ «Nulle Part Ailleurs» (Canal+)

- 2/ «Taratata» (France 2)
- 3/ «Culture Rock» (M6)
- 4/ «Fréquentstar» (M6)
- 5/ «Mégamix» (Arte)



Best Of Rédaction

1994



THIERRY BUSSON

1/ PINK FLOYD «The Division Bell» (EMI)

Un nouvel album de Floyd, ça se déguste. Une musique toujours unique, c'est la force de ce groupe.

2/ YES «Talk» (Victory/Barclay)

On ne les attendait plus. On a eu tort. Chansons superbes, musiciens époustouffants, production d'enfer. Grand.

3/ Mike Oldfield «The Songs Of Distant Earth» (WEA)

Un album instrumental fragile comme du cristal. Et une nouvelle réussite de ce génie indémodable.

4/ ex-aequo

HOOTIE & THE BLOWFISH «Cracked Rear View» (Atlantic/Carrere)

- Tom PETTY «Wildflowers» (WEA)

Deux albums de rock ricain pour le prix d'un : si le premier excelle par son côté carré mais efficace, le deuxième séduit par son approche acoustique digne d'un «Harvest».

5/ ex-aequo

- QUEENSRÛCHE «Promised Land» (EMI)

- SAVATAGE «Handful Of Rain» (Music For Nations/Vogue)

Mon côté hard ressort enfin avec deux albums pourtant différents : QueensrÛche, c'est le symphonisme qui sait être percutant, alors que Savatage c'est le heavy qui aime se faire symphonique. Deux claques dans la tronche en tout cas.

BONHEUR DE L'ANNÉE : Pink Floyd en concert...et l'aventure Rockstyle !

MALHEUR DE L'ANNÉE : Billy Ze Kick

HERVÉ MARCHON

1. MORPHINE «Cure For Pain» (Rykodisc/Night and Day)

Sur le papier, il manque deux cordes de basse et une guitare à Morphine pour être rock. Pourtant, ce trio bostonien nous surprend par ses chansons et ses ambiances ironiques menées par une voix grave et sensuelle, secondée par un sax désaxé et appuyée par une rythmique élastique. Le groove est lourd, les mélodies alertes. On est accro au rock de Morphine.

2. JEFF BUCKLEY «Grace» (Columbia/Sony)

Musique intense, intemporelle, indisciplinée et hantée. Jeff Buckley ne cherche pas à être quelqu'un, il se livre tel qu'il est. Les émotions, chantées par cette voix extraordinaire, se bousculent. Buckley est entré en musique comme on entre en religion.

3. THE GOD MACHINE «One Last Laugh In A Place Of Dying...» (Fiction/Polydor)

Drame à la Fields Of The Nephilim et emphase à la Jane's Addiction. Arrangements massifs à la Pearl Jam et envolées à la New Model Army. Une musique noire, tendue et mystérieuse. Une sombre litanie, ou, comme dirait si bien Ombeline (cf sa chronique), un requiem grunge.

4. PETER HAMMILL «Roaring Forties Fie!» (Records/Média7)

Proche de l'ambiance de ses premières réalisations solo, où tout n'était qu'effusion de sons et d'émotions, ce 27^e album d'Hammill n'a eu peur de rien, pas même de ressembler à Van Der Graaf Generator. Hammill exulte et rugit d'une force toujours aussi jeune et inspirée.

5 ex aequo

DIAMANDA GALAS with JOHN PAUL JONES «The Sporting Life» (Mute/BMG)

Un album sur lequel John Paul Jones, accompagné au chant d'une folle new-yorkaise au registre essouffant, rappelle à nos oreilles son importance dans la création du son zeppelinien. Ce que beaucoup auraient ten-



dance à oublier,

PAGE & PLANT «No Quarter» (Phonogram)

Excellent album des anciens compères.

BONHEUR DE L'ANNÉE : l'annonce du divorce de Charles et Diana.

MALHEUR DE L'ANNÉE : ni Charles, ni Diana ne veut de moi comme amant.

HENRY DUMATRAY

1/ PINK FLOYD «The Division Bell» (EMI)

Un nouvel album de Pink Floyd avec tout ce que cela représente, est-il besoin d'argumenter davantage ?

2/ QUEENSRÛCHE «Promised Land» (EMI)

Un disque surprenant, dépassant les frontières et interprété à la perfection par un groupe plus que parfait.

3/ NIRVANA «Unplugged In New York» (Geffen/BMG)

Pleurer une dernière fois la mort de Kurt, c'est bien. Se souvenir de lui en écoutant cet album, c'est mieux.

4/ SUICIDAL TENDENCIES «Suicidal For Life» (Epic/Sony)

Bouger, choquer, agresser, voilà la devise de Suicidal Tendencies. Vacation en premier lieu défoulante.

5/ YES «Talk» (Victory/Barclay)

Dans un univers que seul Yes sait développer, voyagez au gré des fantaisies musicales de Jon Anderson et Trevor Rabin. Album riche et talentueux.



BONHEUR DE L'ANNÉE : Deux retours : Pink Floyd et QueensrÛche

MALHEUR DE L'ANNÉE : Les décès d'Ayrton Senna et de Kurt Cobain

FRÉDÉRIC DELAGE

1/ WILLIAM SELLER «Albion» (Phonogram)

Production d'enfer, compos à tomber par terre, du souffle et du nerf, «Albion» est un album perfide-limpide qui enfonce loin sous terre tous les rockers, de France ou d'Angleterre. Un grand merci au père Sheller.

2/ SYLVIAN/FRIPP «Damage» (Virgin)

La voix de Japan et la guitare de King Crimson pour un live hypnotique et magnifique.

3/ PETER HAMMILL «Roaring Forties» (Media 7)

L'ex-Van Der Graaf Generator renoue avec la force chaotique de son défunt groupe. Et nous avec le grand frisson.

4/ NEIL YOUNG «Sleeps With Angels» (WEA)

Le vieux Young égal à lui-même : ça donne forcément un des meilleurs albums de l'année.

5/ ex-aequo

RENAUD «A La Belle de Mai» (Virgin)

Si l'écoute du dernier album de Renaud était obligatoire dans les écoles, les «p'tits cons Chevignon» deviendraient enfin une race en voie de disparition.

MIKE OLDFIELD «The Songs Of Distant Earth» (WEA)

L'univers d'Oldfield, qu'il soit traditionnel ou plutôt futuriste comme c'est le cas cette fois-ci, conserve ce même charme limpide et finalement... intemporel.

BONHEUR DE L'ANNÉE : La reformation de King Crimson... et Rockstyle.

MALHEUR DE L'ANNÉE : Savoir Oublier Une Etoile Disparue.





OMBELINE

1- NINE INCH NAILS "The Downward Spiral" (Island/Barclay)

Descente aux enfers d'une âme abîmée dans l'intelligence de la douleur. Torturé, malsain, déchirant, insupportable, essentiel.

2- BASHUNG "Chatterton" (Barclay)

Déploiement aérien d'une âme épanouie dans la contemplation de la beauté. Azuré, serein, apaisant,

admirable, essentiel.

3- LOVE SPIT LOVE (RCA/BMG)

Poésie ténébreuse des mots et des mélodies, tendus et graves, entre douleur et désespoir.

4- THERAPY? "Troublegum" (Polydor)

Violence urbaine et noir tableau. La solitude comme une blessure. La guitare comme un couteau.

5- BEASTIE BOYS "Ill Communication" (EMI)

Pour un après-midi à la Foire du Trône, ce cocktail multicolore aux mille calories...

BONHEUR DE L'ANNÉE : NINE INCH NAILS, à la fois beau, intelligent, violent et moderne. Je suis monomaniacque, je sais.

MALHEUR DE L'ANNÉE : le suicide de Kurt Cobain, putain. Le suicide de Kurt...

JEAN-PHILIPPE VENNIN

1. WILLIAM SELLER "Albion" (Phonogram)

Parce que meilleur album de Seller, et sans doute meilleur album français jamais enregistré.

2. NEIL YOUNG "Sleeps With Angels" (Reprise Records)

Parce que ce bon vieux Neil est toujours jeune. Plus que jamais. Et en remonte aux garnements qui se réclament de lui.

3. KING'S X "Dogman" Atlantic

Parce qu'il est là, le vrai heavy. Chez ce power-trio US et pas dans tous ces dérivatifs dont tout le monde, presse comprise, fait ses choux gras.

4. YES "Talk" Barclay

Parce qu'on n'espérait plus ça de la formation présente sur ce disque, surtout après sa prestation plus que décevante sur "Union".

5. TOM PETTY "Wildflowers" (WEA)

Voir note du Rédac'chef !



BONHEUR DE L'ANNÉE : Marillion et Fish : parce que le groupe et son ex-chanteur nous ont servi là leur meilleur album respectif depuis la séparation. Et de loin. Complètement différents, en plus. Egalement Seller, Thiéfaïne, CharElie, Paul Personne, Renaud, Daran (Cabrel ? Non, je suis sérieux, là) : bonne année pour les grenouilles.

MALHEUR DE L'ANNÉE : L'annonce du vrai-faux (ou faux-vrai) recollage des morceaux chez les Beatles, avec la voix de John mixée sur la musique (?) des trois autres sur un single attendu (!) pour 95. Immonde. Sans oublier ma chronique de CharElie (par CharElie !) "oubliée" dans Rock-style n°5 !



LAURENT JANVIER

1. TRAFFIC "Far From Home"

Rien qu'histoire de savourer à nouveau la voix de Steve Winwood. Après tant d'années, la magie enfin retrouvée.

2. YES "Talk"

L'énorme son de "90125" et "Big Gènerator" allié au raffinement musical d'un Yes plus ancien. Tout un programme...

3. Lucky PETERSON "Beyond Cool"

L'étoile montante de la musique noire américaine confirme avec cet album pétillant tout le bien qu'on pensait de lui.

4. QUEENSRÛCHE "Promised Land"

Plus tout à fait hard mais toujours très fort, QueensrÛche revient sous les feux de l'actualité pour notre plus grand bonheur.

5. MARILLION "Brave"

Un album à certains points critiquable mais qui dénote d'excellentes intentions. A confirmer.

BONHEUR DE L'ANNÉE : Un petit bout de chou de 2 kilos 710 prénommé Amélie

MALHEUR DE L'ANNÉE : C'est vrai que ça pleure la nuit ces bestioles !

NICOLAS GAUTHEROT

1. KATE BUSH "Live At Hammersmith Odeon"

Ok, c'est une tournée qui date de 79. Et alors ? C'est tellement bon. Et puis on a l'image avec ! Ah, KATE !!!!

2. INFECTIOUS GROOVES "Groove Family Cyco"

Parce que complexe, rageur, sincère, sans complexe, burné. Parce que meilleur album fusion de l'année.

3. BLUR "Parklife"

Un panorama complet de la pop anglaise depuis 30 ans. Le talent en plus.

4. NIRVANA "Unplugged in New York"

Parce que Dave. Parce que Chris. Parce que Lori. Parce que même Pat. Et surtout parce que KURT ! Suicide sucks !

5. NINE INCH NAILS "THE DOWNWARD SPIRAL"

Parce que c'est la musique du 21^e siècle. Attention au délire Manson quand même, cher Trent...



BONHEUR DE L'ANNÉE : La mort de Kurt Cobain

MALHEUR DE L'ANNÉE : La séparation des New Kids On The Block (A moins que ce ne soit l'inverse, je ne sais plus !)

NATHALIE JOLY

1 - DAVE STEWART "Greetings from the gutter" (Atlantic/Carrere)

Pour ses recherches fructueuses contre la musique nulle

2 - JEAN-LOUIS AUBERT "Deux pages de tournée" (Virgin)

Pour l'énergie déployée, la rage toujours présente et la tendresse déga-gée

3 - PRETENDERS "Last of the independents" (WEA)

Pour le son tranchant des grattes et la voix si personnelle de Chrissie Hynde

4 - MANO SOLO "La marmaille nue" (Virgin)

Parce que ce mec chante avec ses tripes et ça fait du bien

5 - FRANCIS CABREL "Un samedi soir sur la terre" (Columbia/Sony)

Pour la beauté des sons choisis et sa façon de voir la taumachie



BONHEUR DE L'ANNÉE : Véronique Sanson sur scène

MALHEUR DE L'ANNÉE : les baratatins continuels de Nagui

MARC BELPOIS

1. BEASTIE BOYS "Ill Communication"

2. SENSER "Stacked Up"

3. CONSOLIDATED "Business of punishment"

4. KILLING JOKE "Pandemonium"

5. G. LOVE AND SPECIAL SAUCE



BONHEUR DE L'ANNÉE : Nouvel album des Beastie Boys

MALHEUR DE L'ANNÉE : C'est pas un double-album !



LE MAQUETTISTE ET ILLUSTRATEUR FONT REMARQUER A L'AIMABLE RÉDACTION DE ROCKSTYLE QUE CE N'EST PAS PARCE QU'ON N'EST PAS JOURNALISTES QU'ON N'ECOUTE PAS DE MUSIQUE ET QU'ON N'A PAS D'AVIS ! MAIS VU QU'ON NE NOUS LA PAS DEMANDÉ, NOTRE AVIS, EH BEN ON DIRA RIEN !... RIEN DU TOUT ! NON MAIS, SANS BLAGUE !!





*Devenus Ex-Zeppelin après l'atterrissage en catastrophe
de leur dirigeable d'acier, Page et Plant
redeviennent complices pour de nouvelles facéties musicales.
On les attendait au pays des décibels
et on les retrouve en plein world music avec un album arabisant
rempli de leur ancien répertoire et de titres enregistrés à Marrakech.
En quelque sorte, Led Zep Spleen et Maroc n' Roll.*

(par Hugo Cassavetti)

PLANT: Maintenant que Jimmy et moi nous sommes retrouvés, unis et complémentaires comme les deux faces d'une même pièce, nous sommes dans une situation confortable. Nous n'avons pas à nous battre pour nous faire connaître. Tout le monde attendait de nous voir retravailler ensemble. Le tout est de ne pas offrir ce que les gens souhaitent mais qu'ils soient convaincus que ce que nous avons à proposer est ce qu'il y a de mieux. Aujourd'hui ils découvrent ce que nous sommes réellement et, surtout, comment les chansons de Led Zep doivent sonner en 1994. On a pris par surprise tous ceux qui s'attendaient à un simple concours de décibels. Il aurait été tellement facile d'assumer notre image de pères spirituels de Guns n' Roses, de ressortir les vieux costumes moules burnes... Ce serait pathétique, mais ça marcherait. Comme Gary Glitter qui, tous les ans à Noël, ressort ses vieux costumes dorés pour faire croire à ses fans qui nous sommes toujours en 1972 ! Il faut dire que la presse nous a accordé un énorme avantage ces quinze dernières années en faisant de nous les champions du heavy metal. Nous pouvons donc réapparaître avec ce répertoire fabuleux, tellement plus nuancé que ce qu'imaginaient beaucoup de gens. Ces chansons existaient déjà, nous ne sommes pas en train d'opérer une reconversion de dernière minute dans la world music ou le folk. Nous les avons simplement réarrangées, adaptées à notre évolution musicale commune. On va à nouveau nous découvrir, se rendre compte de tout un aspect négligé de nos anciens disques.

En tout cas, c'est une bonne surprise de voir que vous n'avez pas sacrifié à l'inévitable album de blues...

PLANT: Non, c'est pas notre truc. On laisse ça à Lenny Kravitz qui, bien sûr, prépare le sien, ah ah ah!!! Aerosmith aussi d'ailleurs. Ou, plus précisément, ils aimeraient bien en faire un, mais ils ne peuvent pas, ils sont coincés. Ils ne peuvent pas mettre au chômage tous les nègres qui écrivent leurs chansons, ah ah ah!!! Desmond Child ne sera pas content, il ne les laissera pas faire.

Plus encore que de jouer ensemble, vous semblez tirer un énorme plaisir du simple fait d'être ensemble, de partager votre humour. Vous ne vous êtes pas ennuyés chacun de votre côté ces dernières années?

PLANT: Loin de là. Nous étions, bizarrement, peut-être moins complice à l'époque. Je ne pense pas que nous ayons fonctionné autant comme duo comique. Aujourd'hui, nous nous amusons à deux, en communion. Nous sommes tous les deux sur la même longueur d'onde et à égalité. Souhaitons que ça dure, que cela ne devienne pas insupportable.

PAGE: Comment? Je ne vois pas pourquoi ça pourrait se produire.

PLANT: Si on ne fait pas attention et que l'on se retrouve à nouveau sous la pression de trop travailler...

On a l'impression que Jimmy, à travers The Firm ou sa collaboration avec David Coverdale a eu du mal à s'éloigner de Led Zep...

PAGE: C'était plus facile pour Robert. On juge toujours mon travail par rapport à mon jeu de guitare. On verra donc forcément moins la différence. Un chanteur change plus facilement

d'environnement musical. Ce qui ne m'a pas empêché de travailler la guitare acoustique ou l'harmonie en privé... Simplement, ce n'est pas forcément sorti sur disque. Mais c'est vrai que j'ai souffert pendant toute ces années de ne jamais avoir trouvé quelqu'un avec qui j'éprouvais la même complicité qu'avec Robert du temps de Led Zep. D'ailleurs, comme par télépathie, au moment où j'ai retrouvé Robert, j'avais déjà monté de mon côté un projet d'aller jouer avec un orchestre égyptien au Caire. Comme quoi, même à distance, nous nous sommes rendus compte que nous étions effectivement toujours sur la même longueur, que nous évoluions de manière similaire.

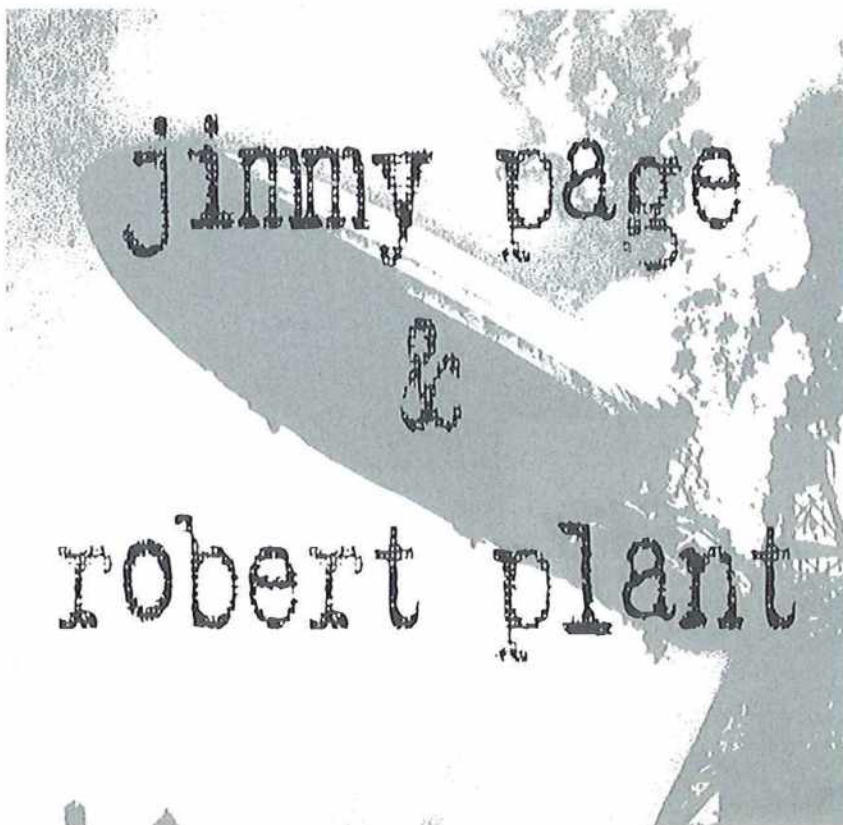
Et Robert cherchait depuis quinze ans le guitariste idéal. Et il a retrouvé Jimmy...

PLANT: D'une certaine manière, oui. En gros, la musique que je joue aujourd'hui avec Jimmy est effectivement celle que je serais en train de faire même si nous ne nous étions pas retrouvés. Mais, sans lui, elle n'aurait pas été si bonne. J'avais réellement besoin de cette collaboration à nouveau. Je commençais à en avoir assez d'agir en directeur musical. J'avais besoin d'un

vrai partenaire à nouveau. Travailler avec des jeunes, des gamins, c'est une expérience formidable. Mais il y a toujours aussi un élément que l'on perd dans le fossé des générations. Simplement, parce que j'ai vécu plus longtemps qu'eux. Avec un jeune guitariste brillant de quinze ans qui manquera toujours d'une certaine culture musicale, on devient vite le vieux sage, le vieux prof qui distribue les devoirs, qui donne des conseils ou des leçons. Tout ça pour dire que Jimmy et moi partageons tellement de références communes, tant musicales qu'humaines, que je ne pense pas qu'on puisse trouver des musiciens avec qui nous pourrions jamais être aussi complices.

Ressentez-vous la même énergie qui vous a permis à l'époque d'être aussi productifs ?

PLANT: Depuis quarante ans je n'ai jamais retrouvé cette écriture, cette imagination qui se déclenchait



instantanément dès que Jimmy et moi écrivions ensemble autrefois. Et c'est revenu, intact, avec la même force et spontanéité. Nous sommes épuisés rien qu'à nous souvenir de tous ces trucs dingues ou absurdes que l'on a vécus ensemble. Au fond, certaines choses ne changent jamais. The Song Remains The Same. Si on passe autant de temps à rigoler, c'est parce que nous réalisons chaque jour à quel point il y a des similitudes entre aujourd'hui et ces premières années ensemble, incroyablement créatrices. C'est un peu comme si on s'embarquait tout le temps dans de petites aventures dont, très vite, on a la sensation de connaître déjà la trame, le déroulement, l'issue. Parfois, on se demande si nous ne sommes pas prisonniers d'un grand gag, d'une machine à remonter le temps ! Mais le plus drôle, c'est l'effroi de notre entourage. Ça fait un moment qu'ils supportent difficilement mes lubies. Et là, c'est comme un cauchemar pour eux : Robert et Jimmy, le retour ! Maintenant, il y a deux affreux. Aux abris ! Ils espéraient que notre réunion aurait des allures de rencontre spirituelle et sage entre deux hommes d'un âge certain, genre rencontre avec des hommes remarquables, et ils se retrouvent avec deux sales morveux attardés qui leurs jouent des tours. On se planque dans des portes cochères lorsqu'ils ont besoin de nous. On se marre vraiment ! Je sais, c'est un peu ridicule à notre âge. Mais voilà, nous avons la chance de pouvoir le faire.

Auriez-vous retrouvé la même sensation que lorsque vous avez joué ensemble pour la première fois il y a 25 ans ?
PAGE: En quelque sorte, oui.

Sauf qu'aujourd'hui, Robert n'est plus un jeune débutant sans expérience... Vous êtes égaux maintenant ?

PLANT: Sûrement. Il y a 25 ans, alors que je commençais à travailler avec Jimmy, j'étais très jeune. Très naïf et immature. Je ne savais rien du monde. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Je n'étais pas totalement soumis à Jimmy, mais j'étais comme un élève. Mais pendant les années Led Zep, j'ai surtout appris à développer une certaine dureté, une aptitude à me carapçonner face au business, au monde fou dans lequel nous étions. Le jour où on est parti en tournée pour la première fois, c'était fini, j'étais pris dans un engrenage, une sorte de tourbillon géant. Si bien qu'en 1980, je ne m'étais affirmé

que par rapport au monde du rock, mais j'étais loin d'être un adulte conscient de la vraie vie autour de moi. Au terme de cette décennie folle avec Led Zep, je n'avais que trente et un ans. Je n'avais pas vraiment commencé à réellement mûrir. Ces dix années, je les ai vécues coupé du monde. Ma vie n'était faite que d'avions personnels, de catastrophes matérielles et humaines, de records sans cesse battus: c'était le chaos total. Nous étions totalement dépassés par ce qui nous arrivait. C'est pour cela qu'aujourd'hui, nous n'avons aucune envie de redémarrer tout ça. Nous voulons ralentir la cadence, calmer le jeu.

Votre split en 1980 pourrait donc être presque perçu comme un signe du destin, une

bénédiction. La mort de John Bonham vous aura permis de rentrer en contact avec la vie.

PLANT: Je ne sais pas. En tous cas, en ce qui me concerne, j'avais à l'évidence besoin d'un bon moment de solitude pour vivre ma vie, découvrir qui j'étais. J'ai eu besoin de me pencher sur moi, de m'exprimer comme être



humain, de ne plus être qu'un simple rouage de cette phénoménale industrie musicale au succès colossal qu'était Led Zeppelin. Pendant les quatorze années qui se sont écoulées entre le split de Led Zep et aujourd'hui, nous avons eu largement le temps d'évoluer et de changer. Nos personnalités ne sont plus du tout les

Chronique d'une réunion annoncée

Led Zeppelin est une légende du Rock n'Roll qui a eu le bon goût de ne pas vieillir mollement, mais d'entretenir ses mystères à coups de reformations éphémères. Outre les nombreuses fois où Page fit des apparitions surprises et informelles aux rappels des concerts de Plant (et inversement), on peut recenser huit (quasi-)renaissances du phénix, signes avant-coureurs de la réunion qui tient bon depuis environ six mois.

13 juillet 1985, Live-Aid (Philadelphie): Alors que Page venait juste de retrouver John Paul Jones en studio pour l'enregistrement de deux titres de la BO du film "Scream For Help", Led Zep se reforme au bénéfice de l'Éthiopie affamée avec Phil Collins et Tony Thompson à la batterie.

1988: Page enregistre son premier album solo "Outrider" avec trois chanteurs dont Robert Plant.

14 mai 1988: Atlantic fête ses quarante ans au Madison Square Garden de New York. Devant un parterre d'invités, Led Zep fera de la figuration avec Jason Bonham aux anges et à la batterie, pour quatre titres: "Heartbreaker", "Whole lotta love", "Misty mountain hop" et "Stairway to heaven".

Novembre 1989: Carmen Plant fête ses 21 ans. Son papa lui offre un concert avec les trois mêmes compères que l'année précédente.

28 avril 1990: Jason Bonham se marie et va faire le fier derrière les fûts de Led Zep avec les trois survivants.

6 août 1990: Page et Plant se retrouvent au festival de Knebworth (avec le groupe de Plant) pour une très courte apparition (un seul titre: "Wearing and tearing") qui déclenchera les rumeurs les plus folles quant à une reformation (à l'époque) évidente de Led Zep avec Tony Thompson à la batterie.

1991: Page, Plant et Jones épaulés par Mike Bordin (Faith No More) tentent un nouveau décollage en studio. La tentative échouera vite par la faute de Plant, disent certains, ou de Jones, affirment les autres. Toujours est-il que Page se vengera par un "Coverdale/Page" ersatz de Zep et que Plant ira reprendre "Whole lotta love" sur un CD quatre titres à tirage limité, "29 Palms", sorti en 1992.

17 avril 1994: Sur la scène du concert à la mémoire de Alexis Korner Page et Plant jouent cinq titres de leur répertoire commun ("Baby please don't go", "I can't quit you baby", "Train Kept a rolling", "Black dog" et "Stairway to heaven") avec les musiciens de Robert en guise de section rythmique. Bref, une répétition grandeur nature du unLEDded de MTV qui aura lieu les 25 et 26 août suivants.

(Hervé Marchon)



mêmes. Elles ont évoluées, en mieux ou en moins bien, je ne sais pas. J'ai découvert que ce que j'aimais avant tout c'était me battre pour des idées ou pour mon art. Dans Led Zep, c'était toujours du tout cuit alors que j'aime me retrouver dans une situation où rien n'était acquis d'avance. J'aime lutter pour vivre bien, c'est ce qui me stimule. Ce qui m'intéresse dans la vie et dans la musique, c'est toujours tenter d'aller complètement à contre-courant. Je pense l'avoir pas mal fait au cours de ces quatorze dernières années. Certains me l'ont même reproché, mais moi, je ne me suis jamais autant amusé.

L'absence de John Paul Jones a-t-elle été inévitable? Sa présence aurait-elle impliqué une reformation pure et simple de Led Zeppelin?

PLANT: Exactement. C'aurait été logique. Ça fonctionne mieux à deux. A trois, c'est l'enfer. Tout se complique.

PAGE: En fait, ça a démarré si rapidement et spontanément entre Robert et moi qu'on ne voulait surtout pas mettre cette nouvelle association en péril en allant chercher John. Cela aurait pu tout fausser. Et puis il ne faut pas oublier qu'on a tout de suite joué avec Michael et Charlie, la section rythmique de Robert. Et ça collait parfaitement. Nous ne pensions jamais en terme de Led Zeppelin. C'est seulement depuis que les gens nous questionnent sur l'absence de John.

No Quarter, c'est pourtant le titre emblème de John Paul Jones...

PLANT: Ah ah ah!!! C'est affreux, ah ah ah!!! Va falloir lui présenter des excuses. Enfin, toi surtout Jimmy. C'est toi qui joues ses parties de claviers, ah ah ah!!! On aurait pu appeler l'album Lemon Song. J'aurais jonglé sur la place de Marrakech avec des citrons. Mais, au fond, ce n'est pas important. Qui sait, peut-être qu'on nous retrouvera ensemble après tout? Si ça se présente... Mais on pourrait tout aussi bien jouer avec un orchestre de flamenco industriel de Barcelone, ah ah ah!!!

Comment vous êtes vous retrouvés avec Porl Thompson, anciennement de Cure?

PLANT: Je suis un vieux fan de Cure. Porl avait quitté le groupe il y a un moment déjà. Je recherchais des musiciens et Nigel Eaton me l'a présenté. Ainsi que Jim Sutherland, le joueur de bodhran. Je les ai ajoutés à Charlie Jones et Michael Lee, ma section rythmique avec qui je joue depuis quelques années et avec qui je jouerai encore de toute manière même sans Jimmy. Le plus amusant, c'est que la première fois que l'on a joué ensemble, aucun des soi-disant journalistes spécialisés ne les a reconnus. Ils disaient qu'il y avait un petit jeune teigneux et un joueur de banjo chauve.... Ha, ha, ha!!!!

Et comment en êtes vous venus à travailler avec Martin Meissonnier?

PLANT: Martin est venu avec Amina me voir jouer la dernière fois que j'ai fait le Zénith. On a discuté et il m'a invité dans son studio. J'adore ce qu'a fait Amina sur son deuxième album. Avec Martin, on s'est mis à bricoler des rythmes sur des bandes. Cela m'a servi de base pour travailler avec Jimmy. Comme ça, nous pouvions voir tranquillement et objectivement si nous avions encore réellement quelque chose à faire ensemble. Si nous avions tout de suite essayé de jouer avec une section rythmique, cela aurait faussé la donne. L'important était le courant qui passait entre Jimmy et moi.

D'où est venue cette passion pour la musique orientale, égyptienne ou marocaine? De vos escapades dans l'Atlas pendant les seventies?

PLANT: C'était le seul endroit à la fois reposant et stimulant où nous pouvions nous échapper à l'époque. C'était mieux que de traîner à St Tropez, non? Nous nous plongeons dans une autre dimension, à des années lumières de la réalité de Led Zeppelin en tournée aux Etats-Unis. Aujourd'hui, le Maroc me paraît moins étrange car j'ai appris à connaître les gens et le pays. Je m'y sens beaucoup plus à l'aise. La grande nouveauté aura été d'y jouer. Nous ne l'avions jamais fait lorsque nous y séjournions dans les 70's. A l'époque, notre unique souci était de disparaître dans la nature le plus longtemps possible.

On aurait du appeler l'album Lemon Song. J'aurais jonglé sur la place de Marrakech avec des citrons.

Un morceau comme Kashmir est né de vos séjours là-bas?

PLANT: Curieusement, je n'ai rien eu à voir dans la musique de Kashmir. C'était à l'origine un riff de Jimmy et surtout des trouvailles rythmiques de Bonzo. Pour le texte, effectivement, je me suis inspiré de la mystique du sud marocain. Je l'ai baptisé Kashmir par contraste. Le Cachemire est un pays verdoyant, totalement opposé à l'aridité du désert marocain. C'est plutôt le fantasme d'un homme qui n'en peut plus d'errer à travers les montagnes poussiéreuses et désertiques annonciatrices d'un Sahara meurtrier. Kashmir, c'est la vision de ruisseaux, d'arbres, un lieu de rêve où l'on se jure de se rendre dès qu'on sera sorti de ce cauchemar. Ce texte s'accordait parfaitement à la musique de Jimmy et Bonzo.

Comment s'est passée la confrontation là-bas au Maroc, avec les musiciens?

PLANT: Entre le groupe et les musiciens arabes, une palette infinie s'offre à nous. Tout est une question d'attitude, de comportement. Il suffit d'avoir assez de courage pour se lancer. Ne pas se poser des fausses questions de morale. L'important était d'avoir le courage de se planter avec sa guitare sur la place Djemaa El-Fna à Marrakech, quitte à se faire éjecter dans la minute par les gens du coin. Il n'y a pas à tergiverser. Il faut prendre la décision de le faire et adienne que pourra. Nous avons également écrit beaucoup de titres qui fonctionnent en quatuor traditionnel, beaucoup plus proches de notre style le plus connu... quelque part entre les Black Crowes et Led Zeppelin. Attention ce n'est pas du gros hard FM. Le jeu syncopé de Michael, mon batteur, fait toute la différence avec toutes ces formations de rock qu'on entend à longueur de journées.

Vous prévoyez de tourner avec tous ces musiciens?

PAGE: Pourquoi pas? En tout cas, je sais que l'orchestre égyptien ne demande que ça! Leur idée du bonheur absolu serait d'entamer une interminable conquête de l'Amérique en notre compagnie!

Au fond, No Quarter est aussi un live de Led Zeppelin... Pourquoi n'y a-t-il jamais eu de bon album live de Led Zep?

PAGE: C'est sûr que The Song Remains The Same aurait pu être bien meilleur. La fameuse tournée qui fut interrompue par l'accident de Robert aurait du fournir la matière d'un bon live, mais ça ne s'est pas fait. Enfin, ce ne sont pas les bons bootlegs qui manquent...

PLANT: Ça aurait paru incongru de sortir un album live juste après la mort de John Bonham. Ça aurait tout de suite pris l'apparence du produit souvenir, du genre: «souvenez-vous de Led Zeppelin avec ce formidable testament live». Cela aurait donné un live particulièrement moribond, cela manquerait totalement de classe, de dignité.

Vous ne redoutez pas de retomber dans le même cirque incontrôlable d'autrefois?

PLANT: Non, ça ne risque pas de devenir aussi gros qu'à l'époque. Ce que nous faisons actuellement ne s'adapte pas à des structures énormes, inhumaines. Et puis c'est à nous de décider que ça ne le sera pas. Notre plaisir avant tout.



A black and white photograph of The Beatles walking past the BBC building. The four members are dressed in their signature dark overcoats and are walking from left to right. The building behind them is a large, classical-style stone structure with a prominent overhang. The ground is paved with large, light-colored stones.

THE BEATLES

BRITISH
BROADCASTING
CORPORATION

'Live at the BBC'

LES



Avec la sortie de «Live At The BBC», le nouveau double album des BEATLES, c'est tout un pan de la culture pop/rock qui revient sous les feux de l'actualité. Et même si le but de l'opération porte également le titre d'une célèbre chanson de Pink Floyd, on ne fera pas la fine gueule et c'est la larme à l'oeil qu'on découvrira ce document unique. Tout commence ainsi le 22 janvier 1963...

(par Thierry Busson)



The Beatles' Radio Sessions 1962-65

...avec le titre «Keep your hands off my baby» une reprise de LITTLE EVA, une obscure interprète de l'époque. En fait, les BEATLES avaient déjà joués plusieurs fois au cours de l'année 62 pour la BBC (la toute première session date en fait du 7 mars 1962, soit sept mois avant la sortie du premier 45T «Love me do» !) mais hélas aucune de ces prestations n'apparaît sur le double album. Il semblerait que la qualité des enregistrements n'était pas suffisante et que George MARTIN a préféré les laisser de côté.

La BBC s'ouvre au Rock

Avant d'aller plus loin et de voir en détail les trésors que nous offre ce double album (rappelons que les BEATLES ont été passés pas moins de 52 fois à la BBC entre 1962 et 1965 et ont enregistré 88 chansons différentes), il convient d'expliquer pourquoi le début des années 60 fut une véritable révolution dans le monde de la radio et ce grâce à l'engouement de plus en plus important des jeunes pour le rock'n'roll.

Kevin HOWLETT, un des producteurs de la BBC, explique : «Les fréquentes apparitions des BEATLES à la BBC doivent beaucoup à une époque où «l'innocence sans fil» était du passé. Alors que des millions de jeunes fans étaient avides de rock'n'roll, la radio n'en diffusait que très peu. A l'époque l'offre radiophonique était limitée aux trois stations de la BBC. Il n'y avait pas de radio locale ou privée. La seule alternative provenait de «Radio Luxembourg» diffusée tardivement le soir. Seul, parfois, le «light programme» de la BBC diffusait les tubes de Buddy

HOLLY ou Elvis PRESLEY. Malheureusement, à cause de clauses syndicales strictes, ces tubes n'étaient pas interprétés par les artistes originaux mais par des orchestres anonymes et sans âme. Cette situation a eu deux conséquences majeures. Premièrement, la demande constante d'enregistrements spécialement effectués pour la diffusion radiophonique impliquait une recherche active de nouveaux talents. Deuxièmement, le monopole de la BBC garantissait des audiences importantes. Ceci explique cela. Car en 1962, les BEATLES en étaient encore au stade amateur. C'est donc grâce à cette volonté de la BBC d'ouvrir ses portes aux jeunes talents que les BEATLES purent jouer et rejouer pour les auditeurs sans avoir sorti de disque.

Le disque

Sur les 56 titres figurant sur «Live At The BBC», seuls 13 ont été écrits par la paire LENNON/Mc CARTNEY. Le reste est évidemment constitué de reprises de rock'n'roll : certains morceaux sont des classiques du genre («Long tail Sally», «Johnny B. Goode», «Lucille», «Roll over Bethoven», «Rock'n'roll music»... avec une préférence pour les standards écrits par Chuck BERRY ou Carl PERKINS) tandis que d'autres sont en fait d'obscures compositions d'artistes rapidement retombés dans les limbes de l'oubli. Il y a bien évidemment de grands moments sur ce double album : on retiendra plus particulièrement «I got a woman» (RAY CHARLES), «I saw her standing there», «Can't buy me love», «A hard day's night», «All my loving», «Rock'n'roll

music» (Chuck BERRY), «Ticket to ride», «Dizzy Miss Lizzy» (LARRY WILLIAMS) ou «Love me do». En fait, toutes les compositions des BEATLES ! Car là où il y a du talent chez les autres, il y a du génie chez les BEATLES et ce dans n'importe quel morceau. On se prend un tantinet à regretter qu'il n'y ait pas plus de morceaux originaux... Peut-être un tome 2 verra-t-il le jour, car l'opération semble promise au succès. Les fans transis des Fab Four vont en effet se jeter avidement sur l'objet, et il est concevable que les droits sur ces enregistrements n'appartiennent pas, contrairement au fond de catalogue studio des BEATLES, au père Michael JACKSON qui, rappelons-le, avait racheté à prix fort tous les droits sur les chansons des 4 de Liverpool.

Finalement, il faut prendre ce «Live At The BBC» plus comme un excellent témoignage sur une époque que comme un nouvel album des BEATLES. C'était le temps béni où l'on pouvait encore écouter de la musique à la radio, où l'aventure du rock s'écrivait de jour en jour et où le diktat télévisuel n'était encore que chimère. Que ne donnerions-nous pas pour revivre cela aujourd'hui ? Quant aux BEATLES, la prochaine étape s'appelle «Free as a bird», un single totalement inédit enregistré par les trois survivants avec la voix de John LENNON. Faut-il l'attendre avec impatience ou le craindre avec raison ? Y aura-t-il réellement un clip avec Paul, George et Ringo en chair et en os plus un John redescendu sur terre sous forme de clone virtuel ? On peut craindre en effet que ce «Free as a bird» entame un tant soit peu la légende du plus important groupe de la musique populaire...

CD review

2 disques chouchous pour le prix d'un :

Mike OLDFIELD, l'Etoile du maître Tom PETTY, l'émotion brute

CD Reviews, Expresso, Flashback
Le tour de l'actualité discographique
Plus de 100 chroniques sans concession !



Morne plaine !



Taupinière



Petite colline !



Belle montagne !



Mont Blanc !

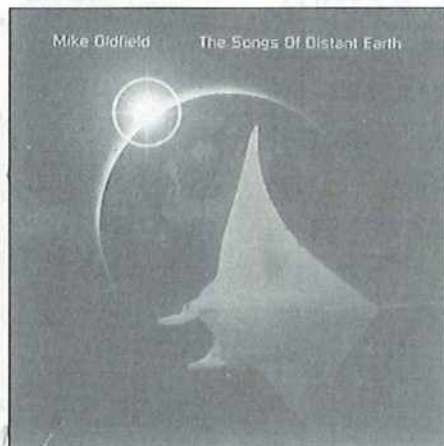


Himalayesque !

Mike Oldfield

The Songs Of Distant Earth

REPRISE/WEA



Un album instrumental disque du mois ? Et pourquoi pas ! Surtout quand l'auteur s'appelle Mike OLDFIELD, véritable génie incompris qui a nous délivré tout au long des deux dernières décennies une poignée d'oeuvres fortes et complètement abouties. Il sacrifie donc à nouveau à son péché mignon : «The Songs Of Distant Earth» est, en effet, un nouvel opus instrumental traversé de quelques parties vocales rares mais intenses. Basé sur le livre du même nom signé Arthur C. CLARKE (l'auteur de «2001 l'Odyssée de l'Espace»,), ce «Chants de la Terre Lointaine» risque fort de devenir un nouveau fleuron dans la carrière du discret guitariste britannique. C'est en effet fascinant de constater à quel point la musique colle avec l'ambiance du bouquin : cette histoire d'êtres humains obligés de quitter la Terre car le soleil est sur le point de mourir permet à OLDFIELD de nous offrir une odyssée musicale et onirique fabuleuse. Chaque son, chaque note, chaque silence frise la perfection. Avec un sens mélodique hallucinant, Mike OLDFIELD emporte l'auditeur dans ce qu'on pourrait appeler le premier disque de Science Fiction.

«The Songs Of Distant Earth» s'avère être la bande son idéale pour vos rêves les plus cosmiques...

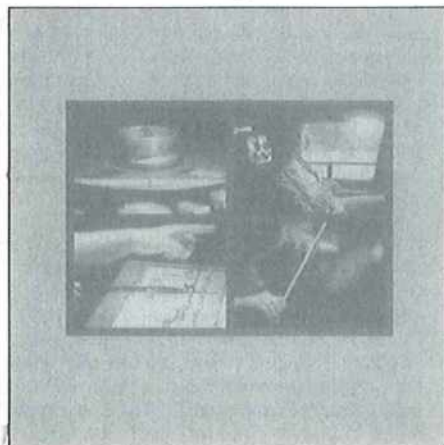
NB : Attention : le premier titre de «The Songs Of Distant Earth» est une plage CD Rom qui ne peut être vue et entendue que sur un Macintosh. Encore une innovation formidable !

Thierry Busson ●●●●●

Tom Petty

Wildflowers

WEA



Comme c'est bon mon Dieu de se ressourcer parfois avec des romances acoustiques proches de la terre, des chansons toutes simples, sans artifices, qui fleurissent bon l'engrais naturel et les chemins de terre humides. Et avec Tom Petty, avec ce «Wildflowers» qui fera date, on est gâtés car cet album est un véritable hymne à la pureté : charme des mélodies («Time to move on», bouleversant, «Wildflowers», une guitare et une voix qui vous transportent au-delà de vos rêves, «It's good to be king» et «Crawling back to you», deux bluets désabusés...). Certes les influences sont évidentes : Neil Young d'abord pour le son acoustique et le charme suranné des mélodies («You don't know how it feels» digne de «Harvest» du Loner magnifique), Dylan («To find a friend», sublime, est en quelque sorte une réponse à «Blowin' in the wind»), Lennon («Only a broken heart»). Mais Tom Petty, esthète surdoué, transcende l'héritage de ses pairs pour

aboutir à une musique riche en harmonies, en émotion et en sincérité. Ni folk, ni rock, ni blues, ni country, mais un peu tout cela à la fois, «Wildflowers» est un bouquet aux mille couleurs et aux senteurs enivrantes. Un vrai chef-d'oeuvre.

Thierry Busson ●●●●●

Laurent Voulzy

Voulzy Tour (Live)

ARIOLA/BMG



Henry Dumatray ●●●●○

C'est qu'il ne se décide pas souvent à y aller, le timide compagnon créatif d'Alain Souchon. Alors, il fallait que son passage sur scène fut marqué du trait de l'événement. C'est chose faite avec ce live étonnant, qui pourrait même servir de révélateur aux sceptiques, à ceux qui doutaient de l'étonnant talent de ce compositeur d'exception qui se révèle également un interprète très doué. On peut aimer le stylé ou le trouver mièvre, mais il faut tout de même reconnaître à Laurent un don pour la mélodie ainsi que des qualités indiscutables de perfectionniste. Car ce live respire, il vit et fait vivre son contenu. Des morceaux comme "Bubble Star", "Liebe", "Paradoxe système" ou "Les nuits sans Kim Wilde", qui pouvaient passer pour de simples ritournelles de variété auparavant, prennent une autre dimension sur scène grâce à l'extrême justesse de leurs interprétations. Devant son public, Voulzy construit, réarrange quand c'est nécessaire et améliore à tous les coups des chansons de pure "pop", et identifiables facilement car empreintes de personnalité. Et puis il y a en point d'orgue ce formidable medley qu'est "Rockollection", ici considérablement rallongé et qui nous emmène littéralement en voyage à travers la discothèque perso du sympathique frisé à lunettes. On imagine ses dents du bonheur à travers un large sourire lorsqu'il reprend les mélodies des Beatles, des Who ou des Bee Gees. Qualité de l'enregistrement, des musiciens, des compositions : il n'en fallait pas plus pour faire de "Tour" un album live plus qu'attraitif, plaisant et doux à l'oreille. Que demander de plus ?

Page & Plant

No Quarter

PHONOGRAM



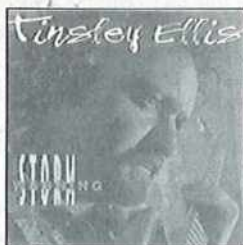
Jean-Ph. Vennin ●●●●○

Alors là, dur. Au moment d'entamer cette chronique, je ne sais même pas ce que je vais y mettre. Non pas que je n'en pense rien, de l'album-événement de cette fin d'année (voire de l'année entière). C'est plutôt que j'en pense trop. Oui, je sais, tout le monde en a fait LE disque du mois, en attendant plus. Mais, bon. D'abord, qu'on ne vienne pas me parler de "Led Zep : le retour". C'est vrai que, par leur statut de guitariste et de chanteur, les deux re-acolytes furent souvent mis en avant par le passé. N'empêche, sans Jonesy et sans John Bonham, ils ne représentent pas plus qu'une moitié de Zep. Point. A noter que si on n'est pas obligé de croire à leur "réconciliation", en tout cas ils semblent s'être sacrément amusés. Surtout Plant. Ensuite, on n'a pas droit ici au vrai "Unplugged" auquel on aurait pu rêver : une guitare, une voix. Seuls "That's the way" et "Gallows pole" s'en rapprochent, et mettent une bonne longueur dans la vue au reste de l'album : soit des versions trop proches des originales ("Thank you", "No quarter"...), avec en plus Michael "clône du Bonzo" Lee aux fûts, soit des adaptations fortement marquées par la musique orientale. Superbe en soi, mais pas toujours du meilleur effet. D'ailleurs, 3 des 4 inédits présents ici sont davantage des thèmes propices à l'improvisation que de véritables nouvelles compositions. Ah, bien sûr, il y a "Kashmir"... En tout cas, de grâce, qu'on arrête de parler de World Music ! Enfin bref, maintenant, on les attend au tournant avec un VRAI album. Et qui claque, puisque Led Zep, c'est quand même mieux quand ça claque. Ah ouais mais c'est vrai, c'est pas Led Zep...

Tinsley Ellis

Stop Warning

ALLIGATOR/MUSIDISC



Laurent Janvier ●●●●○

Le bonhomme n'en est pas à son coup d'essai, ses performances aux côtés des HEARTFIXERS et de Nappy Brown ayant déjà témoigné d'un talent certain. Un talent qui s'illustre ici au travers de multiples facettes tout au long d'un album haut en couleur. Attention, suivez le guide, la visite va commencer. Tout d'abord avec à votre gauche "To the devil for a dime" et "Bush doctor", deux titres dont l'attaque guitaristique évoque pour notre plus grand plaisir le maître Jeff Healey. La visite se poursuit à votre droite par une série de blues somme toute assez classiques parmi lesquels figurent "Side tracked", "The sun is shining" et "Cut you loose", ce dernier possédant de faux airs du fameux "Good morning little school girl". Suivent ensuite le tribal "When I hawl" et "Wanted man" dont les frères Allman auraient très bien pu assurer la paternité. Alors que messieurs dames, nous en arrivons maintenant au point d'orgue de la visite avec trois blues émotionnellement déchirants, les superbes "A quitter never wins", "Early in the morning" et "Mercy, mercy, mercy" (arrête Tinsley, il n'y a vraiment pas de quoi). Sur ce, la visite s'achève, je vous remercie de votre attention. N'oubliez pas le guide et n'hésitez pas à venir rejoindre Tinsley Ellis au pays des merveilles du blues.

Eddy Mitchell

Retrouvons Notre Héros ! Live à Bercy

POLYDOR



Thierry Busson ●●●●○

Sacré Schmolli ! Non seulement il a livré cette année ce qui est peut-être son meilleur album, le superbe «Rio Grande», (plus de 400.000 exemplaires vendus) mais il en profite pour en rajouter une couche et marquer de son empreinte l'an de grâce 94 avec ce double live étincelant. Quand le père Eddy monte sur scène, ce n'est pas pour rien. Avec son Big band, en formation classique bien blues, le Schmolli séduit illico. Des versions superbes de «Comment l'es devenu riche ?», «J'ai tous les plans» ou «Vieille canaille» avec les cuivres, histoire de soutenir avec éclat cette grande voix de crooner, ou des sommets d'émotion avec «M'man», un bijou de sensibilité, le tout encadré de bons rock ou blues de derrière les fagots («Lèche botte blues», «Vigile», «Happy birthday rock'n'roll»), c'est tout Eddy en 140 minutes de bonheur. Ils ne sont pas nombreux dans notre beau pays à pouvoir nous balancer des choses aussi subtiles que «18 ans demain» ou «La dernière séance», un «Couleur menthe à l'eau» repris messianiquement par un public entièrement schmolli. Ceux qui ont vu l'Eddy sur les planches de quelque ville hexagonale savent qu'il n'est pas du genre à pousser la chansonnette dans une chaise roulante : il bouge, il rue, il croone, il vibre et cela se ressent une fois de plus sur ce Bercy admirable. Monsieur Eddy, l'as vraiment la classe !

Épilogue

Hide

CYCLOPS/MSI



Frédéric Delage ●●●●○

En ces temps de vaches maigres et d'épais étrons fleurissant sur les prés du rock progressif, l'album d'EPILOGUE tombe à pic. Bien sûr, les quatre membres de ce groupe auraient pu choisir un nom plus fin et plus original. Il y avait déjà EPISODE : à quand EPIDEMIAIS, EPIDERMES, EPICURE ou EPICIER ? Remarque, c'est toujours mieux que les ridicules sobriquets de quelques groupes japonais, du style GERARD OU FROMAGE (authentique : même Nicolas Gautherot ne s'en est toujours pas remis...). Parlons donc plutôt musique. D'autant plus que celle jouée par EPILOGUE est excellente. Quelque part entre le GENESIS de "Duke", le premier ABEL GANZ et RUSH (on pense d'ailleurs beaucoup à Geddy Lee pour la voix), ce groupe nous sert ainsi un album très éclectique, fourmillant de trouvailles mélodiques, alternant ballades et morceaux plus énergiques, le tout articulé autour d'"In the City", une merveille centrale de 12 minutes dans la grande tradition progressive. Là où d'autres agacent par de vaines prétentions maniérées ou endorment par de creuses et froides mollasseries, EPILOGUE séduit immédiatement en alliant joliment la finesse et la sophistication du progressif à la simplicité mélodique de la pop. Il n'est certes pas question de crier au chef d'œuvre. Juste d'écrire que "Hide" possède un charme candide, respire une grâce énergique et distille finalement un singulier plaisir qui en fait un album à découvrir. Du coup, on se surprend à espérer qu'EPILOGUE n'en restera pas là. Malgré son nom...

Joni Mitchell

Turbulent Indigo

REPRISE/WEA



Frédéric «il a pris» Delage ●●●○○

Pour les plus jeunes d'entre-vous, signalons que Joni Mitchell n'est pas le fils caché d'Eddy et d'Hallyday mais bien une héroïne du festival de Wight de 1970, grande prêtresse folk de la chanson américaine, un peu comme la grand-mère inspiratrice des Suzanne Vega et autres Tracy Chapman. Surtout une fabuleuse chanteuse et "song-writer" qui compte parmi ses admirateurs des gens aussi différents que Peter Gabriel, Prince ou Tom Petty. Ce nouvel album est à l'image des tableaux qu'elle peint et dont certains en colorent magnifiquement la pochette : beau, intimiste, un rien étrange et pas vraiment rigolo. Voix éthérée, accords de guitare sèche, nappes de claviers très sombres et production classieuse (co-signée par Joni et son bassiste de mari, Larry Klein), "Turbulent Indigo" est donc une œuvre délicate de la dame qui y confirme si besoin était son éternel talent de mélodiste en délivrant des chroniques réalistes et dépouillées du mal de vivre de cette fin de siècle ("Sex kills" "Last chance lost"...). On est loin du côté "prêchi prêcha nnan nnan" d'une Joan Baez, par exemple. Musicalement intemporel, c'est aussi le genre de disque qui vous parle à l'oreille comme un(e) confident(e) qu'on écouterait un soir, juste avant de souffler la bougie. Avec la curieuse impression, plutôt paradoxale, que cette poésie pourtant très noire vous procurera cependant un sommeil plus serein...

Blindside Blues Band

Blindsided

BLUES BUREAU/ROADRUNNER



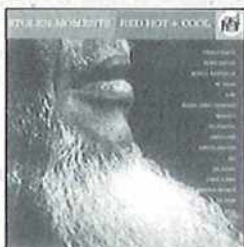
Laurent Janvier ●●●○○

Ces ricains sont vraiment gonflés. Près de 35 ans après l'avènement de notre BB nationale, les voilà qui débarquent en poussant la surenchère jusqu'à tenter d'exporter leur BBB, le BLINDSIDE BLUES BAND. Si le registre n'est pas le même, cela reste assez explosif de par la puissance contenue dans ce nouvel album simplement intitulé "Blindsided". Cette puissance se ressent dès l'excellente entrée en matière que constitue "Play the blues" et se confirme avec "Whole lotta nothin'" et "Latchin'z's", sans omettre de citer "Climb the sky", superbe mélange entre ZZ TOP et LED ZEPPELIN. Seule exception à ce blues sévèrement brûlé, "Truth never lies" (co-écrit par Mr Lapalisse) possède toutes les caractéristiques d'un blues helvétique tant il est lent. Ce morceau nous permet tout de même de voir Mike Onesko et Scott Johnson, les deux leaders du groupe, se faire des politesses pour ce qui est des soli successifs : "Vas-y, à toi!" "Mais je n'en ferai rien cher ami". Le bilan final reste largement positif et cet album ravira les amateurs de blues qui fait des trous dans la tête. Alors attention aux courants d'air.

Red Hot + Cool

Stolen Moments

RED HOT/MCA/BMG



Marc Belpois ●●●○○

Voici une excellente occasion d'ouvrir votre bourse pour une noble cause. Tout en acquérant un remarquable petit joyau, "Stolen Moments", cinquième projet conçu par The Red Hot Organisation, entend sensibiliser le public au danger de la propagation du sida. Outre les messages contenus dans les morceaux, les sommes réunies dans chaque pays seront reversées sur place à des organisations luttant contre la maladie. Généreux programme qui se double d'un potentiel créatif étonnant. Comme la B.O. "Judgment Night" proposait des collaborations - plus ou moins réussies - entre rappers et rockers, "Stolen Moments" offre une palette variée de rencontres entre plusieurs générations d'artistes représentatifs de la diversité des styles animant les planètes jazz et hip-hop. Précisons qu'il ne s'agit pas d'échantillonnages d'éléments jazz sur des rythmes modernes mais d'un véritable travail en commun. On y retrouve naturellement Guru (Gangstaar) à l'origine de "Jazzmatazz", l'opus l'associant notamment à Donald Bird, Ronny Jordan et MC Solaar, pour une identique expérience de fusion. La liste étant longue, citons pêle mêle les dialogues musicaux de US3 avec Tony Remy et Joshua Redman, Solaar avec Ron Carter, Me'Shell N'degeOcello avec Herbie Hancock, Incognito avec Carleen Anderson et Ramsey Lewis, des membres des Last Poets avec Pharoah Sanders, Digable Planets avec Lester Bowie et Wah Wah Watson, The Roots avec Roy Ayers, etc. Y'en a encore qui hésitent ?

Alan Parsons

Live

ARCADE/CNR



Thierry Busson ●●●○○

Ingénieur du son de PINK FLOYD (sur «Dark Side Of The Moon», c'est lui !), Alan Parsons s'est ensuite fait connaître comme compositeur de talent, fin et racé comme l'atteste certains de ses albums mémorables : en vrac, «Pyramid», «Vulture Culture», «Amonia Avenue» ou le définitif «Eye In The Sky». Traversant les seventies et les eighties avec nonchalance mais aussi avec réussite, il se fera pourtant oublier à l'aube des années 90. Le voici donc qui se rappelle à notre bon souvenir avec ce premier album live de belle allure. Car Parsons est l'un des rares musiciens à n'avoir jamais joué sa musique en public jusqu'à ce jour. Parfaitement épaulé au chant de Chris Thompson (l'excellent vocaliste du MANDFRED MANN'S EARTH BAND) et de peintures de studio, Alan Parsons distille la plupart de ses tubes sur ce live à la production évidemment soignée : «Sirius/Eye in the sky» en ouverture, «Psychobabble», «Time», le rentre-dedans «You're gonna get your fingers burned», «Prime time» ou l'inoubliable «Don't answer me». On regrettera d'ailleurs que cet effort public ne soit pas doublé : cette collection de chansons ouatées - mais jamais balourdées - n'est qu'une petite partie de la personnalité de ce tisseur d'ambiances diaphanes.

Indigo Girls

Swamp Orphelin

EPIC/SONY



Laurent Janvier ●●●○○

Quels canons mes amis!! Et n'y voyez là aucune allusion macho au physique avantageux des deux jeunes femmes dont il est ici question. Cette formule s'applique en fait au périlleux exercice consistant à marier deux voix chantant de façon décalée. L'effet produit est des plus réussis, la voix d'Amy Ray, à la suavité affleurant, contrastant superbement avec celle d'Emily Saviers, plus légère et limpide. Si cela fait moins de bruit que les canons de Navarone, il n'empêche que tous les canons de beauté musicale sont atteints, sans pour cela avoir besoin de recourir à la grosse artillerie. La majeure partie, de l'album est en effet tournée vers l'acoustique, les belles mélodies se succédant sans jamais fatiguer l'auditeur. Jerry Marotta (ancien batteur de Peter Dinklage) y fait mouche à chaque coup de baguette, alors que parallèlement, la production assurée par le fameux Peter Collins (à qui l'on doit celle du "Counterparts" de Rush) ne souffre d'aucun reproche. Un album sans surprise alors? Et bien si puisque tonton Laurent vous en réserve une pour la fin avec le titré "Touch me fall" imprégné d'une atmosphère plus pesante, d'une musique plus électrique, d'un tempo plus enlevé. Un morceau que l'on pourrait à la limite qualifier de progressif dans sa construction. Au final, ce "Swamp Orphelin" constitue un très bel album où les amoureux de miss Bonnie Raitt y trouveront leur compte.

The God Machine

One Last Laugh In A Place Of Dying

FICTION/POLYDOR



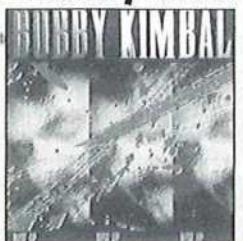
Du dehors, ça ressemble à une pochette de JOY DIVISION : tout blanc, caractères noir classique au beau milieu, titre sinistre, sombre photo au dos. Du dedans, ça ressemble à la rencontre de JANE'S ADDICTION et CURE à l'enterrement de Ian Curtis. Autrement dit, c'est très bien, c'est très beau, ça fait du bruit et ça n'est pas rigolo. Ce qui n'est pas non plus rigolo, c'est ce qui est arrivé au bassiste du groupe : il est mort d'une tumeur au cerveau... juste après l'enregistrement de l'album. A écouter «One last laugh...», on dirait qu'un sentiment funèbre régnait déjà du temps de son écriture, tant la douleur sourde de chaque note arrachée à la guitare et au violon. Blessé d'accents graves et tendus, le groupe s'invente une lignée cold grunge à la croisée de «Faith» (CURE) et «Nevermind» (NIRVANA). On est loin, très loin de l'insouciance Californie. D'ailleurs, ce deuxième album de GOD MACHINE a été enregistré à Prague... Pour mettre un peu de joie dans cette chronique sérieuse d'un groupe ténébreux, je vous cite quelques-uns de ses titres imaginatifs : «The tremelo song», «The love song», «The devil song», «The train song», «The sunday song»... Moi, je ne trouve pas ça drôle... Parce qu'à côté de ce minimalisme nominal, GOD MACHINE propose un très bel et très dramatique album, requiem noisy à écouter devant une photo de Kurt Cobain, un dimanche à minuit, tout seul dans sa chambre au plus profond du froid hivernal.

Ombeline ●●●●○

Bobby Kimball

Rise Up

MAUSOLEUM/CNR



En arrière toute ! Retour en l'an de grâce 1982 qui voit la consécration d'un groupe californien qui, avec un album sobrement et logiquement intitulé «IV» recelant des hits aussi incontournables que «Rosanna» et «Africa», s'impose définitivement sur la scène rock mondiale. Le lecteur assidu de Rock Style aura bien entendu, par ses qualités de déduction et de bon sens, reconnu TOTO derrière ce descriptif digne de «Questions pour un couillon». Quel rapport avec ce qui nous préoccupe aujourd'hui vous demandez-vous impatients. Et bien tout simplement que Bobby Kimball ici présent à la barre, a été jusqu'à ce «IV» l'un des 3 chanteurs de TOTO aux côtés de David Paich et Steve Lukather. Sa carrière personnelle ayant, dans le même temps revêtu un aspect disons...euh...stupéfiant (c'est le mot qui convient), Bobby fut contraint de prendre un certain recul vis à vis de sa carrière musicale. Et le voici de retour 12 ans plus tard avec cet album intitulé «Rise up». Difficile à son écoute de ne pas céder à la tentation d'effectuer une comparaison avec certains albums de TOTO, notamment «IV» et «Isolation». Cela ne l'empêche aucunement d'être de bonne qualité, Kimball chantant par exemple mieux que par le passé, sans chercher à pousser de façon outrancière sa voix dans les aigus. Tous les ingrédients d'un bon gros rock FM (made in Deutschland) sont réunis, de la ballade sensuelle («Is it over») au rock survitaminé («Woodstock», «Live in the night»). Ça ne peut en aucun cas faire de mal.

Laurent Janvier ●●●●○

Laurie Anderson

Bright Red

WEA



Fin 1981, un tube étrange était apparu sur les ondes. Etrange non seulement par sa longueur (6 minutes) mais surtout par son caractère hypnotique, intrigant, répétitif et pourtant séduisant dès la première écoute. Avec ce «O Superman» et la totalité de l'album dont il était extrait («Big Science»), Laurie Anderson venait carrément d'inventer une musique, entièrement originale, créant des ambiances hallucinantes via la technologie puisque l'aspect glacé des ordinateurs y était réellement transcendé par une inventivité charmante, un humour sous-jacent et un certain génie mélodique. Bref l'intellectuelle émouvait, l'avant-garde séduisait illico, l'artifice devenait nature et, grâce à Laurie, les ordinateurs avaient aussi une âme. Mais nous voilà treize ans plus tard avec, entre les oreilles, un «Bright Red» qui est loin de susciter le même enthousiasme. Entre-temps, la New-Yorkaise a sorti quatre albums et le temps, en dissipant l'effet de surprise et la spontanéité, a du même coup rompu le charme. Comme si, à trop nous avoir étonnés et émus lorsqu'il s'est formé du néant, le monde de Laurie Anderson avait fini par tourner en rond, perdant dans cette incessante rotation les meilleurs atouts de son pouvoir de séduction immédiat. Non que «Bright Red» soit vraiment mauvais. Un album produit par Brian Eno et comptant la participation de peintures comme Adrian Belew ou Lou Reed ne saurait vraiment l'être. Reste que les étincelles de génie ont viré au simple savoir-faire et, finalement, tout ça est désormais plus ennuyeux que captivant. Il n'est guère aisé de prolonger l'Eden sur une planète qu'on a soi-même créée...

Frédéric Delage ●●●●○

311

Grassroots

CAPRICORN/SONY



311 est un nouveau venu dans la famille des mélangeurs loufoques, ces furieux de la génétique musicale qui engendrent des cocktails (d)étonnants en combinant d'autres styles. Décidément, les Red Hot, Fishbone et consorts n'en finissent pas de créer des vocations. Et c'est tant mieux. D'autant plus lorsque leurs enfants spirituels savent se démarquer de leurs encombrants aînés. Si Senser aventure brillamment son heavy funk dans de planants territoires technoïdes, 311 l'engouffre dans de délassantes contrées reggae. Il ne s'agit évidemment que des incursions les plus évidentes. Comme leurs congénères, ils n'hésitent pas à visiter le hip-hop, le hard rock, le funk, le jazz... Le phrasé rap/ragga est incisif, la guitare balance des riffs impitoyables, ou improvise des envolées lyriques digne d'un Santana survolté. Bref, leurs influences sont multiples, il en ressort une musique joyeusement hybride. Mais par dessus tout, l'énergie libérée par ce quintet repose sur une rythmique implacable qui s'autorise toutes les dérives. A éviter lors des soirées dansantes... Sans conteste, 311 a réussi à créer un son original en omettant, damned, quelques bons hymnes formatés tubes. Pour la reconnaissance interplanétaire, va falloir attendre un brin. Une donnée que ces alchimistes fous ont négligée. Ennuyeux, ça pourrait retarder leur venue sur des planches françaises qui ne peut être qu'explosive. M.B.

Marc Belpois ●●●●○

Renaud

A La Belle de Mai

VIRGIN



C'est bizarre comme la vie, et surtout la mort, peuvent donner des accents de vérité aux plus stupides adages, du style «ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont». Ainsi, les années 80 ont vu partir successivement Brassens, Coluche et Desproges. Qui reste-t-il aujourd'hui pour nous venger en musique ou en humour de l'omniprésence des cons et des salauds ? Réponse : Renaud. D'autant plus qu'avec «A la belle de mai», le père Séchan signe son meilleur album depuis «au moins» «Mistral Gagnant». Peut-être parce que ce disque, enregistré «à la maison» avec une poignée de potes, s'est volontairement passé de guitares électriques et de batterie, comme pour mieux retrouver la force et la sincérité d'antan. Et du coup, il les retrouve : «La ballade de Willy Brouillard», «Le petit chat est mort», «La médaille» (un chef d'œuvre anti-militariste) sont à ranger au même rayon que les bijoux précédents du chanteur éternel. Et puis les vérités de Renaud vont encore agacer tout ceux qui portent une cravate, pas forcément autour du cou mais au moins dans leur tête : les cyniques, les conformistes, les «p'tits cons Chevignon», les pseudo-intellos... Ils vont tous le détester, cet album tendre et sensible comme une photo de Doisneau, simple et spontané comme un roman de San-Antonio, sombre et subversif comme un édit de «Charlie-Hebdo»... «A la belle de mai» est une bouffée d'air(s) frais et Renaud, malgré ses 42 balais et son premier cheveu blanc auquel il dédie d'ailleurs une chanson rigolarde, tire toujours une chetron sauvage. Espérons qu'il résistera encore très longtemps à ses goldos et à sa moto...

Frédéric Delage ●●●●○

Forquette Mi Note

Cruciforme

COBALT/MÉLODIE



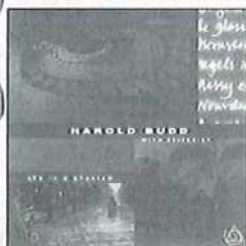
Hervé Marchon ●●●●●

C'est un bordel organisé faisant penser à du AMON DÜÜL 2 électrocuté, à du KING CRIMSON (période "Larks Tongues In Aspic") mené par la guitare de FUGAZI et chanté par Piaf. C'est du trash-guinguette ou du cabaret-hard-core. Apparemment, FORQUETTE MI NOTE ne s'est imposé aucune contrainte formelle sauf celle de ne pas se fixer de limites. Imaginez une jeune fille, belle comme Adjani, martyrisant sa guitare électrique sous les yeux complices et amusés d'un quasi-demi-orchestre de chambre (violin, contrebasse) mutin du classique, marchant d'un pas psychopathe au rythme des tambours (batterie, percussions) de deux généraux barbares, déserteurs de leur armée sauvage. De bourrée punk ("Les Violons") en berceuse macabre ("Tu grandis mal"); de riff mi-hard, mi-reggae ("What against what") en poule affolée mimée par le violon ("Totale Scheisse"); de chanson française-rap aux accents country ("Notre père") en chanson réaliste ethnique ("Istembo"), FORQUETTE MI NOTE carbure à la dissidence et la dissonance. Les mots se rabougrissent comme de pauvres bonzaï ("Procrastination"), les phrases sont torturées avec sourire ("Moi je finis les nouilles au beurre, pendant que ton insecte crève"), la voix feint le larsen ("The rain it raineth") ou tente la psalmodie ("Boubou l'hibou") sans jamais oublier de chanter, de chanter très bien même ! Les formes sont crucifiées aux quatre coins de l'horizon. FORQUETTE MI NOTE est lauréat du Fair 95. Pour un fois, le choix est bon.

Harold Budd

She's A Phantom

NEW ALBION/MSI



Nicolas Gautherot ●●●●●

L'amateur de rock ne connaît habituellement d'Harold Budd que ces précédents les plus médiatiques, c'est à dire ses albums en collaboration avec Brian Eno et le splendide «The Moon and the Melodies» avec les COCTEAU TWINS. Pourtant Harold a une discographie bien remplie pour un homme qui a commencé à enregistrer après 10 ans de carrière. Un itinéraire à part, en somme, loin des sentiers battus. A l'image de sa musique. Pour cette nouvelle collaboration avec ZEITGEIST, un quatuor de musique contemporaine, il réussit à nouveau à nous surprendre, nous Emouvoir, nous faire voyager en esprit. Certains d'entre vous, habiles réductionnistes, concluront sans doute rapidement qu'il s'agit de New Age et repartiront l'âme en paix, sans plus s'intéresser à ce produit étiqueté par leurs soins. Grossière erreur ! Si la tranquillité sereine et l'évocation d'une Angleterre victorienne paisiblement assoupie dans l'écheveau de ses contradictions sociale ne vous touche pas, imaginons alors que ce cher Harold a déployé les plumes de ce CD comme le drapeau d'un linceul enveloppant amoureusement la véritable identité de cette femme disparue, fantôme !, dont la poursuite forme la véritable trame (le véritable drame ?). Musique contemporaine mais pas trop, New-Age si tu veux puisque décidément tu aimes la grossièreté, mais dans tous les cas touchante. Et juste.

Madonna

Bedtime Stories

SIRE/WEA



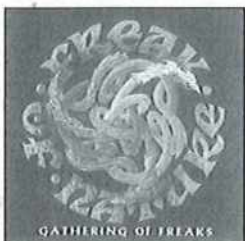
Ombeline ●●●●●

Pas besoin de m'arracher les ongles ni de me découper les oreilles, je l'avouerai sans peine : oui, j'ai acheté «Erotica» de Madonna. Oui, j'aime la moitié des titres de cet album. Voilà pourquoi, cher lecteur, j'ai demandé au chef la permission de chroniquer «Bedtime Stories». Et je m'en vais sans tarder exposer les résultats de mon investigation. En premier lieu, la Ciccone, en ayant probablement marre d'être prise pour une pute intersidérale, s'est déguisée en mocheté du siècle pour dissuader tout acheteur potentiel d'investir dans son oeuvre. En second lieu, tout auditeur normalement constitué s'étonnera que la plus grande exhibitionniste de la Terre ait mis autant d'acharnement à faire regretter son achat à qui aurait passé outre à la pochette. Pas besoin de m'amadouer, je le dirai sans vergogne : «Bedtime Stories» est ennuyeux comme la pluie. Finis soupirs éloquentes et gémissements sexplicités, adieu slogans pervers... Bonjour tristesse. A vouloir se recycler dans le soft, Madonna se retrouve à chanter de mollassonnes ballades, de bêtes rengaines même pas sensuelles. Sauf... sauf... la chanson-titre, co-écrite par Björk (tout sexplique), seul radeau dans ce naufrage généralisé, seule étoile dans ma notation. J'allais presque oublier de préciser que dans cet album, les paroles aussi sont débiles. En bref, Madonna part à la dérive. Au lieu de s'obstiner à faire de la musique, elle devrait suivre l'exemple de certaine autre mégastar déchue - bétonner sa fortune en épousant le rejeton d'un crooner célèbre. Le fils de Sinatra par exemple. Mais Sinatra a-t-il un fils ?

Freak Of Nature

Gathering Of Freaks

MUSIC FOR NATIONS/VOGUE



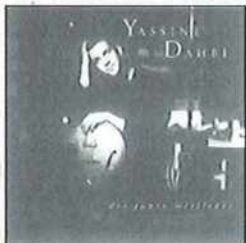
Christian André ●●●●●

Il y a un an, FREAK OF NATURE sortait son premier album. Et même si on y distinguait encore quelques influences de WHITE LION, héritage forcé de son chanteur charismatique, le beau Mike Tramp, FREAK OF NATURE avait su surprendre son monde en proposant un hard certes classique mais finalement plus puissant que ne l'avait jamais été le Lion Blanc. Avec ce deuxième album, la bande à Tramp radicalise encore plus sa musique et cette fois-ci la comparaison avec WHITE LION s'avère obsolète. En mettant du vin dans son eau, FREAK OF NATURE frappe fort dans les valses et signe un album pétaradant comme on souhaiterait en entendre plus de nos jours. Ce n'est pas du hard-core, ce n'est pas du grunge, ce n'est pas du trash, mais ça atomise sérieusement la moelle épinière : frissons teigneux et balancements synchro des doigts de pieds, voilà les effets que nous procure ce «Gathering Of Freaks». Du heavy, du vrai, avec des riffs à couper au couteau, des refrains qui s'inscrivent au fer rouge dans l'hémisphère droit, et une production qui fera jouir votre hi-fi préférée. Rien à redire, FREAK OF NATURE domine son sujet avec une aisance impressionnante. Il n'est pas dit que l'on n'entende pas parler de ce groupe décidément valeureux parmi les prochaines valeurs sûres du hard international. Ça ne serait que justice.

Yassine Dahbi

Des Jours Meilleurs

RCA/BMG



Nathalie Joly ●●●●●

Yassine Dahbi avec «Des Jours Meilleurs» s'est vu gratifié du grand prix de la Ville de Paris de la chanson française. Ce genre de récompense semble parfois suspecte, on se demande quelquefois de qui sont composés les jurys mais il faut tout de suite dire que ce n'est pas le cas ici car cet album est plutôt de bonne facture. A travers une dizaine de chansons aux couleurs pop et aux accents seventies, Yassine Dahbi nous parle de tranches de vie (quand on pense qu'il y a des gens qui organisent des sondages nationaux pour connaître les jeeuuunes alors que l'écoute de quelques disques pourraient suffire !), avec cependant une place privilégiée faite aux histoires de cœur. Ce disque, par certains côtés, peut rappeler un nommé Polnareff («La couleur de l'amour»), Jean-Michel Caradec («Pour t'envoyer plus loin»), ou encore les débuts de Lolo Voulzy («La fille plurielle») mais le tout procure tout de même un rafraîchissement manifeste qui devient un peu rare par les temps qui courent. L'écriture, à laquelle il a participé pour plusieurs titres, est riche en images poétiques et les mélodies limpides, bien qu'arrangées peut-être un peu trop sagement, sont portées par l'interprétation tempérée de ce lauréat à la voix chaude. L'impression générale que laisse «Des Jours Meilleurs» est celle d'un album maîtrisé portant l'étendard de la sensibilité.

Savatage



Thierry Busson ●●●●●

Handful Of Rain

MUSIC FOR NATIONS/VOGUE

SAVATAGE est loin d'être un groupe de petits jeunes branleurs qui traînent dans les bistrotts toute la journée à jouer au baby-foot et à descendre des Four Roses sans sourciller. Ces messieurs ont des lettres. Ces messieurs ont de la classe. Avec ce nouvel album, ils signent même leur meilleur album et, en même temps, un petit chef-d'œuvre de hard symphonique. Ils ont tout compris à QUEEN, à METALLICA et à DREAM THEATER. Mieux que le déjà formidable «Gutter Ballet», «Handful Of Rain» sacre SAVATAGE comme l'un des papes du heavy plombé mais hyper-mélodique. En intégrant au beau milieu de leurs riffs sauvages des influences classiques, voire même lyriques, SAVATAGE surprend, étonne, fascine. Savourez «Chance», un morceau dingue qui s'ouvre sur un piano mélancolique, une partie symphonique héritée de WAGNER avant de se sublimer sur une partie finale qui frise l'Opéra pur et simple. Fou, fou, fou ! Loin d'être hyper-démonstratif comme son confrère DREAM THEATER - qui ne recèle aucune émotion -, SAVATAGE au contraire affiche son goût pour les mélodies raffinées. Avec un guitariste hyper-présent, un chanteur puissant et une section rythmique imparable, le quatuor américain franchit avec ce «Handful Of Rain» le palier qui sépare la première division de la deuxième. Fans de hard, fans de rock mélodique, unissez-vous : ne pas acheter cet album serait un crime pur et simple !

Nirvana



Nicolas Gautherot ●●●●●

Unplugged In New York

Geffen/BMG

Que la première sortie d'un NIRVANA décapité dans les circonstances que l'on connaît soit l'enfant bâtarde de son mariage acoustique contre nature avec MTV est un signe qui ne trompe pas : les rebelles ne sont généralement consacrés par l'establishment que lorsqu'ils sont morts, c'est à dire contrôlables. Que ce soit sacré disque du mois un peu partout dans la presse rock française est un signe qui ne trompe pas non plus. Si ça pue : affirmatif ! Si ça rapporte ? No comment ! Disque du mois, certes, chers confrères, mais pour des raisons qui vous ont échappé, pressés que vous étiez de coller sur l'événement vos vieux schémas poussifs de la rock-star martyr. Mais qui a raconté la splendeur virgine d'«About a girl», originellement seul îlot pop perdu dans la fureur de «Bleach» ? Qui a parlé de la distorsion désinvolte rythmant la reprise de Bowie estafade punk dans le ventre du concept «acoustique». Personne non plus pour remarquer Novoselic à l'accordéon et Grohl à la basse. Personne pour admirer le brio de Lori Goldston, quasi-onniprésente au violoncelle. Personne pour dire qu'inviter les MEAT PUPPETS pour jouer trois de leur titres, c'est un manifeste alternatif en soi. Personne pour oser insinuer que Kurt joue souvent passablement faux (et il le dit !) et que sur la reprise de «Plateau» des mêmes MEAT PUPPETS, il chante carrément mal ? Devant une telle débauche de conformisme, on est presque gênés. Gênés d'avouer son plaisir. Parce que c'est fini. Et quand Kurt chante «I love you better than me», on le croit enfin : égoïste ? Et voilà, moi aussi je m'y mets, comme les autres...

70 Minutes de Rock Progressif Français pour 30 balles

MUSEA



Thierry Busson ●●●●●

Il y a des côtés éternels dans le métier de journaliste et à fortiori de Rédacteur en chef. Par exemple, dans un souci de pluralisme, vouloir parler de tous les styles musicaux et défendre certains que d'autres publications n'évoquent même pas. Ainsi, Rockstyle a toujours voulu parler de rock progressif comme d'un style musical qui a autant le droit de cité que le hard, le blues, la pop. Il semblerait que les fans intégristes (heureusement minoritaires, le lecteur «normal» est beaucoup plus intelligent) n'aient pas encore compris que nous sommes les seuls sur la place à respecter et à aimer leurs groupes préférés. Oui, cela nous arrive de ne pas aimer et de critiquer ouvertement ce qui nous semble indigne d'intérêt. Comme pour certains groupes de hard, de blues, de pop. Alors, foutez-nous la paix, laissez-nous présenter au large public les artistes qui méritent le détour comme Christian Décamps, GALAAD, MINIMUM VITAL et beaucoup d'autres. Ce n'est pas en voulant défendre TOUS les groupes, même les plus minables, les plus ridicules, sous prétexte qu'ils font partie de la famille progressive que les choses avanceront. Si Rockstyle arrête de parler des groupes sus-cités, qui le ferait dans notre pays ? Ce coup de gueule pour vous dire que Musea, label entreprenant et courageux s'il en est, a décidé comme nous de vouloir faire connaître ce style musical en privilégiant la qualité. C'est la raison pour laquelle cette compilation formidable, vendue à un prix extraordinaire prend des allures d'acte de foi. Soutenez les gens qui osent au lieu de les critiquer pour un oui ou pour un non...

Kate Bush

Live At Hammersmith Odeon (1979)

EMI



Nicolas Gautherot ●●●●●

LA pièce de choix de cette nouvelle collection «Sound and Vision» dont on rappelle brièvement le principe : associer dans un même boîtier (gros, le boîtier), un concert vidéo déjà existant et son pendant en CD : le tout au prix d'un CD. Alléchante, la formule ! Et rentable parce que les fanatiques comme moi avaient déjà ce concert en vidéo (une mauvaise copie Pal N&B) et en CD (euh, pas trop officiel, avec une photo un peu limite et un son ressemblant à une copie d'un vinyle sur un CD... swindle) mais ça ne les empêche pas de trépigner partout et de courir racheter le tout. Autant pour les pirates : bien vu EMI ! D'autre part, les mots me manquent pour vous rappeler que nous parlons ici de la première, dernière ? ; et en tout cas unique tournée de Kate à ce jour. On y trouvera de la musique, de la sensualité, de l'érotisme en VO, des chorégraphies, de la magie (dirigée par Simon Drake, remarqué plus tard chez IRON MAIDEN), du mime, du cinéma, du théâtre, des brûlots incendiaires («Don't push your foot...»), «James and the cold gun»), des bluettes torrides («Feel it»), de l'innocence («Oh England, my lionheart»), et la chanson la plus remarquable de l'histoire de l'humanité : «Wuthering Heights». Un spectacle total. J'ai failli maudire l'instigateur de notre échelle de notation en décidant que 5, c'était notoirement insuffisant, mais malheureusement la cassette vidéo est en Pal (standard anglais) et, navré, je la contemple en noir et blanc sur mon scope Secam. Donc 5 ! Et puis ça l'apprendra à refuser de faire des concerts, rouquine !

Robbie Robertson

The Native Americans

CAPITOL/EMI



Nathalie Joly ●●●●●

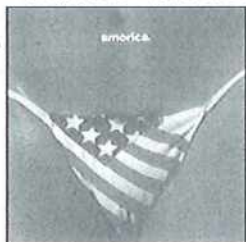
Robbie Robertson c'était l'un des hommes de THE BAND, groupe immortalisé par le film : «The Last Waltz» dont il était le producteur. Et bien figurez-vous que le talentueux Robbie Robertson a du sang indien dans les veines (Mohawks pour être précise) et ceci explique «The Native Americans», petite merveille d'album réalisée pour la bande sonore d'une série documentaire sur les Amérindiens. Composé d'une multitude d'instrumentistes ou de chanteurs indiens, THE RED ROAD ENSEMBLE et Mister Robertson nous servent un plateau de musiques ancestrales et traditionnelles mêlées à des instrumentations plus actuelles. Mélange d'émotions tel qu'en poussant les potards à fond, par une nuit de pleine lune, on peut s'attendre à voir débarquer des coyotes en Nike, capotés en poche, venant se réchauffer près du radiateur. A mille cactus des standards de THE BAND, au carrefour des collines colorées de la world music (genre Peter Gabriel ou Sting) et des plaines nuageuses des chants de veillées indiennes, «The Native Americans» dégage quelque chose de fort, une ambiance chaude et étrange à la fois, dans laquelle voix et parties musicales sont impeccablement dosées. Hugh ! Je vous laisse, c'est trop bien, je vais me le remettre.

P.S. : J'ai testé pour les coyotes, ça marche !

Black Crowes

Amorica

RCA/BMG



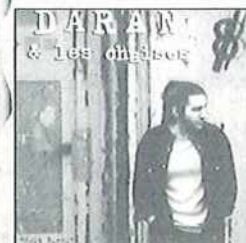
Pierre Graffin ●●●●○

Troisième album des BLACK CROWES, «Amorica» arrive juste à temps pour relever un tant soit peu le niveau musical de cette petite année 1994. Si vous faites partie de ceux qui jugent à l'emporte pièce un disque en écoutant dix secondes de chaque titre, sachez que ce n'est pas comme ça qu'il vous faudra aborder «Amorica» car ce petit joyau mérite une bonne dizaine d'écoutes attentives pour en percevoir la quintessence. Alors, et alors seulement, «Amorica» se livrera enfin complètement et vous enverra de douces et longues ondes de bonheur pur jusqu'au fond du cerveau. Inspiré («Downtown money waster»), sulfureux («Conspiracy»), magique («High head blues»), envoûtant («Descending») et déconcertant de génie du début à la fin, tels sont les adjectifs qui viennent spontanément à l'esprit. Quand est-ce que ces mecs vont obtenir un véritable succès européen à l'image de celui qu'ils connaissent outre-Atlantique, c'est à dire à la hauteur de leur talent ? Non, monsieur, ce n'est pas un énième disque de blues-hard-rock mais tout simplement l'album de l'année. J'ai dit.

Daran & Les Chaises

Huit Barré

WEA



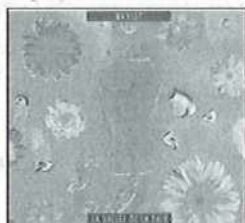
J-Ph. Vennin ●●●●○

Depuis quelques semaines, les aficionados, même de passage, du grand Francis Zegut, sur une radio périphérique que l'on dit la première de France, n'ont pu échapper à ce «Dormir Dehors» lancinant. Mais reprenons l'histoire à son commencement. Début 93, Jean-Jacques Daran, un Italien de 33 ans arrivé en France à la moitié de sa vie, avait débarqué avec un groupe de zazous curieusement baptisés les Chaises et un album brûlant. Brûlant de chansons blues-rock comme on n'en fait plus beaucoup en France. Un vrai album de rock français et pas franchouillard, mais qui sentait bon les autoroutes US et les pistes australiennes. Au point que le tout jeune Rock-style en avait fait le «Coup de Cœur» de son n°2. Ce combo sorti de nulle part avait même eu son passage à Taratata (avec «Aquarium», single à la carrière éphémère) à l'époque où cette émission n'était pas encore un ramassis de variétés comme les autres. Passons. Restait à confirmer, malgré un impact pas vraiment encourageant et des salles pas vraiment remplies. Croisé il y a quelques semaines dans l'une des allées d'un Salon de la Musique (pardon, Music Expo) parisien et carrément institutionnalisé, le clavier, guitariste, harmoniciste et moustachu Judge Fredd nous avait parlé de la suite toute proche : «Sur scène, ça ne changera pas. Le nouvel album, lui, sonne... Comment dire ? Plus anglais, plus «chansons»... Et c'est exactement ça. La musique se fait un peu moins coupante, la production plus limpide, et les textes d'Alana Filipi plus intimistes. Du coup, on n'accroche moins au départ mais ce n'est en fait qu'une question de temps.

Gérard Manset

La Vallée de la Paix

EMI



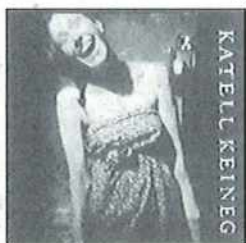
J-Ph. Vennin ●●●●○

J'ai lu un jour, quelque part, qu'«Il voyage en solitaire», sans aucun doute la plus connue (la seule ?) de toutes les oeuvres de Gérard Manset, avait été classée en troisième position des chansons françaises les plus marquantes jamais enregistrées. Pour info, c'est Dutronc et son «Il est cinq heures, Paris s'éveille» qui déboule en tête. Un album de Manset, c'est toujours un événement. Parce qu'il n'en tombe pas un si souvent, même si on est loin des excès de certains, surtout par rapport au résultat final. Et parce qu'il est toujours attendu, et permet de mesurer l'importance de cet artiste pourtant le plus discret et le moins médiatisé de France. Même pas de scène, c'est tout dire. Cet opus-là ne fait pas exception à la règle. Il fait bon se laisser entraîner sur les chemins de cette Vallée de la Paix. Oh, le paysage alentour n'a pas vraiment changé. Inutile de se fier au simple «Paradis» et ses guitares presque grunge. Dès le deuxième morceau, on retrouve les douces mélodies, la production limpide (avec arrangements et orchestrations perso, comme toujours) de l'ermite qui, cette fois, s'est entouré. Notamment de Pierre Chérez aux guitares, que l'on vit à certaines époques aux côtés d'Higelin. Un signe ? Mais si le décor est le même, l'endroit pourtant est différent. «Revivre», le précédent album, était entièrement inspiré par les voyages de l'auteur, en Inde notamment. Cette fois, peut-être à l'abri d'un foyer, les mots semblent se retourner sur le passé et les dégâts qui vont avec. Avec la mort, ou l'apocalypse, en toile de fond.

Katell Keineg

Seasons' Castles

ELEKTRA/WEA



Nathalie Joly ●●●●○

À la pochette, on jurerait qu'il s'agit de hard, de grunge ou encore de trash ; et bien pas du tout, mais alors pas du tout du tout. Katell Keineg nous livre ici un album au titre emprunté à une oeuvre du poète Arthur Rimbaud : «Seasons' Castles» et le moins que l'on puisse dire est que cet album est marqué de différentes tendances. Les rythmes et les ambiances changent d'un titre à l'autre tout en formant, pourtant, un ensemble cohérent non dénué de sensibilité. Cela va du groove soul avec orgue bien chaud à la gentille chanson folk avec accordéon ou violons en passant par des choses un peu musclées aux guitares nerveuses ou par des titres un tantinet jazzy. Cet enchaînement de climats nous laisse tout le loisir d'apprécier les qualités vocales de Katell Keineg qui apparaissent au fil des titres. Qu'elle soit claire et haut perchée, grave et suave, voilée ou pleurante, la voix de cette chanteuse irlandaise est sans cesse chargée d'émotions. On se retrouve ici en présence d'une artiste que l'on pourrait apparenter à Sinead O'Connor, Tracy Chapman, Julia Fordham ou Tori Amos selon les morceaux. Comme ce n'est pas vraiment ce que l'on appelle de mauvaises références, tous les espoirs sont permis et Katell Keineg passe avec «Seasons' Castles» dans le camp des gens à surveiller du coin des oreilles.

Johnny Cash

American Recordings

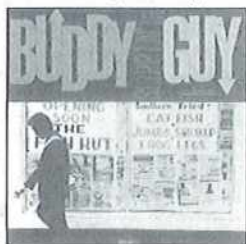
AMERICAN RECORDINGS/BMG



Nathalie Joly ●●●●○

Après les nouvelles grilles de télé toujours aussi nulles, le beaujolais nouveau qui a toujours le même goût et la nouvelle année qui s'annonce, à priori, peu différente de celle qui vient de s'écouler, voici maintenant l'heure venue du nouveau Johnny Cash baptisé «American Recordings» qui se trouve être également le nom de sa nouvelle maison de disques. Cet album, ni meilleur, ni pire, que tous les précédents fait sonner la musique country sous son aspect le plus brut de chez brut. Johnny Cash, voix caverneuse à souhaits - 40 ans de carrière, s'il vous plaît, et quelques trucs ingurgités ne figurant pas tous dans le manuel «une vie saine en 10 leçons» - ne s'embarrasse d'aucun chichi ni d'aucun remplissage et garde tout au long de l'album le cap sur l'essentiel, la musique étant on ne peut plus dépouillée, dans le style gratte sèche + gratte sèche = gratte sèche, si vous voyez ce que je veux dire. Evidemment, ce n'est pas un album original, un nouveau style musical n'est pas né, mais «American Recordings» a le mérite de servir de belles ballades country par un des maîtres du genre (c'est Dick Rivers qui va être content !). En plus, les amateurs apprécieront certainement la reproduction de son carnet de route dans le livret ainsi que la tête bien sympa des tousous de la pochette avec lesquels cette légende vivante apparaît stoïque et face burinée. En tous cas, voilà de quoi patienter en attendant le prochain...

Buddy Guy



Christian André ●●●●○

Slippin' In

SILVERTONE/BMG

S'il est bien un défenseur acharné du vrai blues qui tâche, Buddy Guy n'en demeure pas moins un rocker dans l'âme. Chacun de ses disques oscille donc entre blues roots et rock'n'roll débridé. La tradition ne se perd pas et comme dirait le Philippe Alexandre des Guignols de Canal + «Pourquoi changer ? C'est zéro d'changer !» Buddy en tout cas lui n'a pas bougé d'un iota, trimbalant toujours sa Telecaster au gré de ses albums, tous plus intenses les uns que les autres. A cet égard, «Slippin' In», le p'tit nouveau, est un must du genre et sûrement une des meilleures galettes du Guy. Entre une belle poignée de blues déchiquetés, hautement torrides («7-11», «Little d-a-doo», «Trouble blues», «Cities need help») et une bonne giclée de morceaux électrifiés presque abusivement («Smell trouble», «Please don't drive me away» et son solo final magnifique, ou l'excellent «Love her with feeling», comme tout droit sorti de la cuisse droite de Muddy Waters), Buddy Guy promène sa vieille silhouette de black buriné avec une présence qui en impose. Plus authentique et nettement moins poudré aux yeux que le pourtant respectable dernier album de Clapton, ce «Slippin' In» se classe parmi les grands disques de blues de l'année 94.

Jean-Louis Aubert

Une Page de Tournée Live

VIRGIN



Henry Dumatray ●●●○●

Personne ne discute plus les grandes qualités de cœur de Jean Louis Aubert. Il en a fait profiter tout le monde depuis ses débuts dans TELEPHONE jusqu'à son estimable parcours en solitaire accompagné. Arrivé sans doute à un point important de sa vie/entre la fougue des jeunes années et la maturité que procure une recherche constante sur lui même et sur le monde, il fait le point et nous offre la virgule qui relancera sans doute son parcours. Un live, un vrai, avec les micros qui sifflent de joie et tout... Avec la force du rock lorsqu'il est joué sur scène, mais aussi les petites imperfections qui l'accompagnent toujours quand il est vrai. D'entrée, Aubert nous met la tête sous l'eau avec son «Bateau sous la terre» aux sonorités futuristes. Bon prince, il nous repêche et nous débarque sur «Les plages», enchaîne par un «Entends moi» poignant, et «Toi que l'on ne nomme pas», précis. «La bonne étoile» est là, quand Jean Louis et ses amis livrent leur «Solitude», que le nombreux public partage avec eux. Puis, il est «Temps à nouveau» de se replonger dans un passé toujours présent avec «La bombe humaine» et «Crache ton venin». L'«Univers» qui suit nous appelle à reprendre confiance en nous. «Tel est l'amour» et un «Voilà c'est fini» qui n'en finit plus de nous dire au revoir (pendant plus de douze minutes), nous invitent à revenir, pour «Une deuxième page de tournée», qui contient des titres en plus... et que nous espérons chroniquer dans un prochain numéro, tant nous avons été ravis de feuilleter ce bref résumé d'une carrière riche, arrosée par une source d'inspiration loin d'être tarie.

Maire Brennan

Misty Eyed Adventures

RCA/BMG



Henry Dumatray ●●○○○

Maire Brennan est connue pour avoir fait les beaux jours de CLANNAD, un groupe irlandais à forte influence... irlandaise, bien entendu. Aujourd'hui libérée du contexte "groupe", la chanteuse se livre de façon plus personnelle et... plus large. Elle ouvre une grande fenêtre sur le monde, et si sa musique fait toujours appel aux racines du folklore irlandais, elle se diversifie aussi considérablement en un amalgame magnifiquement réussi de cultures et de rythmes variés. Maire chante avec une voix cristalline, ne forçant jamais, elle semble couler de source et s'imposer en prise directe avec le palpitant de l'auditeur. La production est complètement actuelle et confère aux douze titres une personnalité surprenante et vraiment difficile à cerner. En effet, un tel équilibre entre des influences aussi variées et une technique de studio au goût du jour semblait délicat à trouver mais «Misty Eyed Adventures» en est le témoignage incontestable : c'est possible ! Alors à vous de vous plonger dans cet univers envoûtant, plein d'astuces et de surprises, rempli d'atmosphères sereines et enchantées, comme dans les plus beaux rêves. Ensuite, vous comprendrez peut-être les bienfaits d'un mélange harmonieux de cultures et de musiques.

Sarah MacLachlan

Fumbling Toward Ecstasy

NETTWERK/PIAS



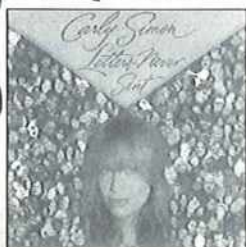
Nicolas Gautherot ●●●●○

Qui est-tu Sarah ? Tout simplement la réponse, le chaînon manquant, l'une de mes nombreuses ex-lacunes de journaliste (ah ?) ne pouvant pas prétendre à la connaissance absolue, donc bluffant parfois. Si l'on se reporte à l'époque antédiluvienne de la sortie de Rock-style n°4, j'y chroniquais avec une certaine verve que mes collègues, vils flagorneurs, font semblant de m'envier pour me faire plaisir (et ça marche ? oui, de temps en temps !), un groupe du nom de ROSE CHRONICLES. Et j'y allais de mes superlatifs coutumiers en sur-enchérisant sur la voix angélique de la donzelle qui nageait dans les eaux limpides et claires fréquentées par Kate Bush ou Liz Frazer de COCTEAU TWINS. Notez bien que le groupe avait dans sa bio être redevable de son style et d'une grande partie de son inspiration à Sarah MacLachlan, détail que j'ai nonchalamment passé sous silence à l'époque, ignorant tout de la dite Sarah. A l'écoute de son nouvel album, somptueux, je découvre mon erreur et implore son pardon, car oui, elle chante divinement bien, dans un registre qui n'effraiera pas les amateurs des mes deux divas de référence (répétons-le : Kate Bush et Liz Frazer, je radote !) mais en plus elle est bien jolie. Et pour mieux prouver qu'elle a une certaine culture rock, ELLE, écoutez la splendide reprise de Joni Mitchell. Maxima culpa.

Carly Simon

Letters Never Sent

ARISTA/BMG



Nathalie Joly ●●●○●

On peut guetter sa chance, guetter les hirondelles et le printemps comme on peut guetter le voisin du dessus qui est beau comme un ange, mais on peut aussi guetter avec impatience un nouvel album de Carly Simon. Pour ça, inutile de guetter le facteur car «Letters Never Sent» parle, comme son nom l'indique, de lettres que la belle Carly n'a jamais envoyées. Ce disque, que l'on pourrait qualifier de «folk-FM», ne manque pas d'atouts. Carly Simon possède une de ces voix aussi à l'aise en haut qu'en bas (en passant par les côtés, le gêne pas, fais comme chez toi Carly !) qu'elle pose aussi bien sur des chansons au groove funk que sur des ballades pop ou acoustiques. Les morceaux-lettres sont reliés par des interludes, ce qui donne encore plus de chaleur à ce courrier numérisé - l'un d'entre eux est co-signé par le fiston de Carly et de James : Ben Taylor et c'est fou ce que ce mec a hérité du timbre de voix de son père. Les invités y sont nombreux et lorsque certains d'entre-eux se nomment Dave Stewart ou Taj Mahal cela ne gâche pas le plaisir. «Letters Never Sent», tout en préservant la personnalité de Carly Simon se situe dans la lignée des dernières productions de Joni Mitchell ou de Grace Slick (Californie, quand tu nous tiens !). Ce disque est aussi bien ficelé qu'un cadeau fragile que l'on enverrait à l'autre bout de la terre. La réception se fait sans problème, à mon avis, il est arrivé par avion !

Pearl Jam

Vitalogy

EPIC/SONY



Hervé Marchon ●○○○○

Personne n'attendait de si tôt un nouvel album de PEARL JAM. Il faut pourtant vite en parler puisque ce groupe est sans doute un des plus en vue du moment. N'y aurait que la musique, passe encore. Mais il faut supporter les grimaces de Christ crucifié du chanteur Eddie Vedder, le refus d'une quelconque promotion de la part du groupe afin de se faire passer pour des stars. Bref, on subit -avec amusement parfois- le petit nuage de fumée bleue que lance PEARL JAM pour alimenter le mystère qui masque : un grand vide ? de la bêtise ? (ne rayer aucune mention). "Vitalogy" ressemble aux atermoiements du groupe : on réfléchit très fort la tête entre les mains avant de faire là où on nous dit de faire. Si le single, alléchant comme tout single, ressemblait à du rock avec ses faux airs punks de face B de POLICE (écoutez "Landlord" de ces derniers, vous comprendrez), le reste de cet album est loin d'être enthousiasmant. Certes, en enregistrant par-ci par-là ces quatorze chansons pendant la tournée américaine, le groupe gagne en spontanéité ce qu'il perd en sophistication. Mais c'est bien là que le bât blesse. PEARL JAM ne peut respirer l'innocence en se prenant pour le philosophe d'un grunge à l'agonie. Comme si BHL tentait d'écrire un poème adolescent. De chansons correctes ("Last exit", "Spin the black circle", "Not for you") en morceaux bordéliques ("Bugs" et son orgue Bontempi, "Nothingman" un truc à la "Hotel California" mais sans le "California", "Stupid mop" qui porte bien son nom), "Vitalogy" est un brouillon de disque même pas bien produit (le son est ignoble) et franchement atterrissant.

Brothers Brooks

ANTONE'S/MUSIDISC



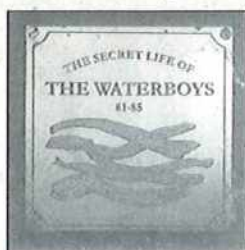
Laurent Janvier ●●○○○

Deux frangins originaires du sud des Etats-Unis, qui jouent un Blues-Rock halluciné, l'un d'entre eux étant un guitariste de grand talent, ça ne vous rappelle rien ? Décidément, la parallèle entre d'un côté Tim et Gregg Brooks et de l'autre Gregg et Duane Allman pourrait se poursuivre si le surnommé Duane Allman n'avait pas eu l'idée saugrenue de tirer une révérence prématurée au monde fermé des guitaristes d'exception, tout cela en raison d'un stupide accident de moto. La recette employée par les frères Brooks est certes éprouvée mais s'avère toujours efficace puisque cet album mérite que l'on y prête une attention soutenue. S'y révèlent ainsi bon nombre de qualités, notamment dans le domaine de l'interprétation, tant au niveau du chant avec un Gregg Brooks agressif à souhait, qu'au niveau du jeu de guitare où Tim Brooks justifie la reconnaissance qui lui est d'ores et déjà accordée (il a par exemple été lauréat du grand prix du "Guitar player magazine's 25 anniversary"). Aucun titre de cet album n'est en fait à écarter, des excellents blues "All I've got left in the blues" et "No cover charge" aux puissants "Primitive" et "Made for scratch". 100% sudiste.

Waterboys

The Secret Life Of The Waterboys

CHRYSLIS/EMI



J-Ph. Vennin ●●●●●

Une mise au point, pour commencer. Ce disque n'est nullement le résultat d'un raclage de fonds de tiroirs de la part d'une maison de disques algérienne d'avoir dû laisser un de ses plus brillants éléments enregistrer son dernier album sous d'autres cieux et décidée à presser le citron tant qu'il y reste du jus. Non, cet assemblage de faces B, titres live extraits notamment de BBC Sessions, versions différentes ou chansons complètement inédites a été réalisé avec la bénédiction du grand Mike Scott lui-même, seigneur et maître des WATERBOYS depuis leur naissance. Histoire de refermer pour de bon une page de l'histoire du groupe, comme il l'explique lui-même sur la pochette. Quelle page ? Celle de la période londonienne "Big Music" - avec trompettes, violons et tout le bastringue - qui précéda l'illumination celtique, l'immersion folk et irlandaise survenue avec "Fisherman's Blues". Avant le départ pour New York et ses riffs, il y a deux ans. Bref, l'occasion est trop belle de se remémorer cette époque dorée (comme les deux autres, d'ailleurs), et de réentendre tous ces musiciens qui formaient alors la bande du boy Scott. Tout, ici, est magique. De la nouvelle jeunesse de "Pagan Place" et "Don't Bang The Drum" (ce piano, cette voix... Argh ! à la fièvre de "Medicine Bow" en passant par les langoureux "Going To Paris" et "Love That Kills". Assurément, l'un des (le ?) meilleurs disques de l'année. Dommage que ce ne soit pas un "vrai"...

Extreme

Waiting For The Punchline

POLYDOR



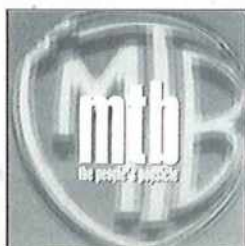
J-Ph. Vennin ●○○○○

L'année commence mal. D'ailleurs, celle d'avant n'est même pas finie au moment où je découvre ce new album... with stupeur. Comment EXTREME peut-il nous servir quelque chose d'aussi décevant, d'aussi plat, d'aussi fade ? Bon, c'est vrai, le 2 titres sorti cet été n'annonçaient rien de bon. Et en plus, le batteur Paul Geary venait de se barrer. Mais l'album fut retardé une première fois, puis une deuxième et p'têt même bien une troisième. On se disait qu'ils nous refaisaient ça aux petits oignons avec Mike Mangini (qui joua avec ANNIHILATOR, entre autres). Et maintenant, plaf. Alors là, ou bien EXTREME, après trois albums dont le deuxième brillant et le troisième lumineux, a déjà tout dit, auquel cas l'avenir du groupe paraît compromis ; ou bien il y a de grosses pressions là-dessous : la bio transmise par Polydor ne parle-t-elle pas du "très controversé" "Three Sides To Every Story" ? Le chef-d'œuvre du groupe, qui se solda par un échec commercial. De toute façon, le résultat est le même. L'ensemble, technique mais surtout compliqué, sonne lourdingue plus que simplement lourd. Gary Cherone braille la plupart du temps. Pat Badger, le bassiste, est inexistant et Mangini ne présente d'autre intérêt que d'avoir une frappe qui rappelle parfois celle de John Bonham. Quant à Nuno Bettencourt, égal à lui-même côté guitare (quoique...), il rappelle peu le grand producteur qu'il est également. Bref, seuls les chœurs de "Cynical", le doux refrain de "Unconditionally" et Nuno sur "Midnight express" font illusion. EXTREME est-il fini ?

MTB

The People's Popsicle

COLUMBIA/SONY



Ombeline ●●●○○

Précisons tout d'abord que MTB veut dire "Milk The Bishop" ("Trayez l'évêque"), et non "Montre Ta B..." comme le croyait Tabatha Cash. Cela dit, le nom intégral ne figurant nulle part sur l'album, rien ne vous empêche de croire à d'hypothétiques obsessions salaces chez ce groupe belge. D'autant que traire un évêque... je veux bien, mais quel pis ? Passons. Ces considérations obscènes n'ont rien de commun avec la musique propre et gentille proposée par ces flamands. Ou plutôt, ce flamand. C'est écrit sur le livret : "MTB are Armand Bourgoignie produced by Wouter van Belle". Bourgoignie, c'est le chanteur et le bassiste. Van Belle fait les claviers. D'autres mecs s'occupent des guitares et de la batterie. Et j'en ai une bonne : ces mecs, vous ne les verrez jamais sur scène parce que sur scène, c'est d'autres mecs qui jouent. Qui s'appellent aussi MTB. A mon avis, Bourgoignie aime couper les frites en quatre. Bref. Or donc, à quoi ressemble MTB ? A Etienne Daho. Les chansons, douces, mélodieuses, élégantes et lisses comme des gants de chevreau, glissent sur mes neurones à pop sans rien laisser d'autre que le souvenir d'une caresse. Voix flûtée et basse dansante étendent de jolies trames piquées ça et là d'orgue Hammond ou de piano délicat. "The People's Popsicle", acidulé jusqu'au bout du xylophone, ferait soupirer d'aise mon collègue Gautherot. Quant à moi, pour digérer ce sirop tout mignon tout bien coiffé, je me jette sur un MINISTRY...

Frank Zappa



Rare Meat
DEL'FI/NIGHT & DAY

Réédition d'un document essentiel de l'histoire du rock, puisque ce CD nous propose 6 titres de Frank Zappa enregistrés entre 62 et 63, autant dire la préhistoire. Et pourtant, n'y voyez pas qu'un intérêt anecdotique, puisque ces bandes venues tout droit du Studio Z nous permettent de lire les prémices des Mothers et du Zappa solo. On y trouve bien sûr du Doo-Wop (3 titres, dont l'excellent "Everytime I see you") sirupeux à souhait, mais les pièces maîtresses sont "Letter from Jeppers" et "Dear Jeppers", créées à l'époque pour un show TV présentant des films d'horreur de série Z : dialogues, bruits immondes, structures étranges, une bonne partie du langage Zappaïen est déjà là en gestation. Si vous êtes un incondicional, ne vous privez pas. Si vous êtes un novice de la discographie du maître, vous avez encore beaucoup d'autres pièces maîtresses à acquérir avant ce CD (ou alors faites-le vous offrir !).

Nicolas Gautherot ●●●○○

Beatcream



Masters Of Bad Taste

COLUMBIA/SONY

Autoproclamés «Maîtres du mauvais goût», les BEATCREAM s'attribuent un défaut qu'ils n'ont pas. Aimer LED ZEPPELIN, les PEPPERS et SUICIDAL TENDENCIES, du mauvais goût ? S'il en est ainsi, je rends mon tablier et revends ma collection de CDs pour investir dans l'intégrale de QUEEN. "Mais non", murmure à mon oreille le fantôme de John BONHAM, "n'aies crainte : c'est toi, ma fille, qui es sur la bonne voie". Me voilà rassurée. On ne jettera donc pas la pierre à BEATCREAM pour ses amours musicales... Qu'il réçoive un seau d'ordures en pleine face pour les exploiter à ce point. Enlever ses ingrédients exogènes à l'album, ce serait comme neutraliser les liftings d'Elizabeth Taylor : planquez-vous les gars ! Tout s'effondre ! Tout s'affaisse. L'"inspiration" forme la colonne vertébrale de «Masters Of Bad Taste». Et la mégalomanie, son encéphale, à en croire le livret. Heureux lecteur, si un jour tu l'éprends furieusement de la musique de BEATCREAM ; bienheureuse lectrice, si demain tu tombes follement amoureuse de son chanteur, remercie le ciel ! Point ne te sera nécessaire d'acquiescer le dernier «OK-Podium» pour orner de leurs portraits grandeur nature le mur de tes fantasmies. Non : les photos sont là, dans le CD. Il ne te restera plus qu'à chercher l'adresse du fan-club. Comment ? Non, elle ne se trouve pas dans le livret. Il ne faut pas mettre la charrie avant les boeufs, voyons

Ombeline ●●○○○

Shawn Mc Gowan

The Snake

WEA



Lessivé, usé jusqu'à la corde, à l'agonie, c'est ainsi qu'on avait laissé Shane MacGowan. Plus de quinze années d'excès en tous genres, jusqu'à sombrer dans les plus sordides caniveaux, les tréfonds les plus abyssaux, ça laisse forcément des traces. Fatales le plus souvent. Ce n'est donc pas forfanterie d'affirmer que Shane MacGowan, plus qu'un survivant, est un miraculé. Surtout à l'écoute d'un album qui ne doit rien à personne. Exit donc les POGUES, desquels il fut viré juste à temps pour sauver sa peau, et bienvenue aux Pops. Un combo qui porte fier, exactement l'état d'esprit dans lequel se trouve notre homme. Avec "The Snake", Shane effectue un salutaire retour aux sources. Et pour ceux qui l'avait oublié, ses racines prennent forme en des terres folk certes, mais punk aussi, bien sûr. En gros, "The Snake" doit autant aux CHIEFTAINS qu'aux CLASH. Témoin, les deux premiers morceaux : "The church of the holy spook" d'abord, un démarquage ravageur de "I fought the law". Killer ! "That woman's got me drinking" ensuite, un rockabilly survitaminé et dévastateur qui ne fait pas de prisonnier. Deux giclées d'énergie pure, comme pour mieux gueuler sa présence, hurler sa morgue d'être encore là. La voix est intacte, le savoir-faire aussi. Et quand Shane revient à ses premières amours, lorsque qu'il pare ses morceaux de flûteaux, de mandoline ou de violons, c'est la même bouffée de bonheur qui envahit l'auditeur, comme aux plus belles heures de "Rhum, Sodomy and the Lash". Sans leur chanteur fétiche, les POGUES sont désormais en rade, tandis que Shane MacGowan, goguenard, charme les serpents. Mais que la morsure est délicateuse.

Nick Corey ●●●●○

Santana Brothers

ISLAND/BARCLAY



- «Ma, tou la branches dans lé trou, cretino stupido...»
- «Que passa ? T'as ou'n problem ? Jé là branche où jé veux la guitare, qu'elle est à moi la guitare...»
- «Madre ! Mais t'es noul, cousino. Porque jé t'ai engagé. Porque j'ai voulu faire ou'n disque ave la familia. C'est la merda, la familia...»
- «Calmos Carlos... On joue pas bien ? T'es en colère».
- «Ma non, Jorge. Ça lé joue bien la musica. Ma, arrête de brancher ta Gibson dans mon' trou. Je lé mets où moi après, ma Gibson, hein jé lé mets où ?»
- «Bah... tou lé mets dans lé trou de Carlos Hernandez ! Porque ça te gêne, Carlos ?»
- «Va t-y faire mettre, Jorge. Personne y mettra la guitare dans lé trou de moi Carlos Hernandez Y Santana De Santa Maria De Rio De...»
- «Ca va, ça va ! Vous avez dou pot qué lé disque y l'est excellent. Mais c'est la dernière fois que jé fait ou'n disque avec deux membres de la familia. Poutain, y'a que deux trous dans ces saloperies dé Marshall...»

Thierry Bousson' ●●●●○

Perio

Icy Morning In Paris

LITHIUM/VIRGIN



Un petit événement. Un de ceux que l'on n'attend pas, pendu au bout du fil ou les yeux scotchés sur les annonces de nouveautés, faisant la part belle à ceux qui n'ont plus rien à prouver. Ça c'est un premier album madame. D'un groupe sorti de l'ombre pour lequel on n'a que des éléments biographiques fragmentaires : un français et une américaine (Baltimore ?) pour le duo de base, augmenté ici d'un échappé des MARRIED MONK qui se déguise en section rythmique à lui tout seul. Sortis de nulle part sans grande esbroufe médiatique, ils t'opèrent à froid avec une musique on ne peut plus personnelle. Bien sûr, on pense parfois aux MARRIED MONK pour le parti-pris du dépouillé et du pseudo-tout acoustique, bien sûr les DIABOLOGUM ne sont pas loin pour une sorte de candeur naïve et sucrée qui cache bien son jeu, bien sûr, pour mieux brouiller les pistes ils se la jouent PRINCE sur un titre avant de regagner les paysages urbains embrumés qui sont décidément leur terrain de jeu de prédilection, mais au sortir de cette douzaine de ritournelles différentes, on n'a plus de doute : ils ont un son, une identité et surtout, une façon de ne pas dire ce qu'ils ont à dire qui fait que ça en devient irrésistible (vous suivez là ?). Donc Etienne avait raison : il y a quelque chose, over the rainbow.

Nicolas Gautherot ●●●●●

The Brandos

The Light Of Day

SPV/CLEMUSIC



Christian André ●●●○○

Américains d'origine, les BRANDOS ont l'art consommé de proposer autre chose que du Whitney Houston stérile ou de l'épouvantable Michael Bolton. Non, m'ssieursdames, les BRANDOS font de la musique, eux. Avec ce joyeux «Light Of Day», le groupe nous offre sur un plateau d'argent une belle poignée de compositions magnifiques. A mi-chemin entre les TANSADS et les LEVELLERS, le tout saupoudré d'un zeste «Springsteenien» et d'une pincée de WATERBOYS, la musique de ces BRANDOS respire le rock'n'roll et le folk des bas quartiers. Un chanteur à la voix éraillée et évocatrice, Dave Kincaid, des guitares torturées, des interventions d'harmonica, de violon toujours justes enrichissent des morceaux roots, bluesy pour certains ou méchamment rock'n'roll pour d'autres. Accompagnés par Scott Kempner et Frank Funaro (DEL LORDS) et certains musiciens de Willy De Ville, les BRANDOS vont vous faire voyager jusqu'au fond de la culture ricaine, en mélangeant allègrement des ambiances typiquement pécores («Hard times come again no more» - on se croirait dans le saloon de «Rio Bravo» !) à des puissantes chevauchées qui n'ont rien à envier à Bob Seger («The light of day» ou «Fight for love»). Une musique nommée désir, en somme...

The Kinks

To The Bone

GRAPEVINE/CLEMUSIC



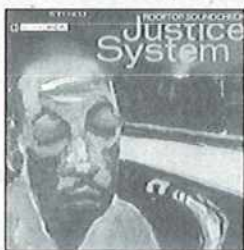
Thierry Busson ●●●○○

Ah les KINKS ! Quel groupe formidable ! Qui a oublié ces tubes nés des sixties florissantes et devenus des classiques depuis : «Waterloo sunset», «All day & all of the night», «Sunny afternoon», «Apeman» ou l'éternel «You really got me» remis au goût du jour de façon brillante par VAN HALEN sur son premier album ? Personne, je crois... En tout cas pas le public qui s'est pressé pour aller entendre ces petits morceaux d'anthologie de l'histoire du rock et dont l'aboutissement est cet album live mi-électrique mi-«unplugged» de la bande à Ray Davies, auteur tourmenté mais génial par excellence. Des prestations scéniques toujours aussi énergiques, un brin nostalgiques certes, mais revigorantes quand on entend sur nos ondes toute la merde techno qui pollue nos vies. Oui, les KINKS nous accule jusqu'à l'os devant cette réalité pesante : qui de nos jours est capable de composer autant de ritournelles immédiates, de chansons simples mais appelées à rester dans la mémoire collective dans les siècles des siècles. Les BEATLES, les BEACH BOYS et les KINKS n'ont enfanté que des ersatz. La vérité est dure à dire mais n'importe quel Lenny Kravitz, Beck ou Pearl Jam ne sont que d'insignifiants faiseurs de bruits dépourvus de toute âme. Bon, Thierry calme-toi, sinon tu vas te fâcher pour de bon. Cale-toi à nouveau «Sunny afternoon» entre les oreilles et ferme-là, sinon tu vas encore frôler l'ulcère.

Justice System

Rooftop Soundcheck

MCA/BMG



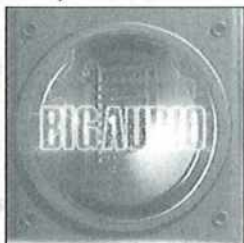
Marc Belpois ●●●○○

JUSTICE SYSTEM repose "sur des musiciens authentiques qui ne passent pas leur temps à se cacher derrière des bandes audionumériques et des échantillons", se flattait Folex, l'une des deux voix de cette formation originaire de Greenburgh (état de New York). Si cette conception du hip-hop n'est pas franchement nouvelle, elle a tout de même le mérite de faire avancer le schmilblick. Et d'éviter aux fiers B-Boys de laisser une partie de leur public en lui balançant des créations uniformes que seules les fioritures et le phrasé du MC distinguent. Bien qu'à ce jeu-ci, quelques maîtres du sampler imposent leur marque de fabrique. Bref, en privilégiant les instruments live, JUSTICE SYSTEM participe à cette évolution du rap qui entend le sortir de son carcan. Alimentés par des influences multiples, les six compères inventent naturellement un son original fortement imbibé d'ambiances jazzy. Nettement moins énervés que nombre de leurs confrères, leur musique n'en perd pas pour autant de son incisive vitalité. Ils signent là un tout premier album de très bonne facture, preuve d'une déjà grande maturité. Pour info, JUSTICE SYSTEM doit largement son succès au légendaire Zulu Nation qui l'a invité à jouer en première partie de certains de ses concerts. Sachez également qu'Eddy Martinez (guitariste entre autres de Chic, Patti LaBelle, et Run DMC) a participé à la production de l'album. Et faudrait pas tout mettre sur le dos du hasard.

Big Audio

Higher Power

SQUATT/SONY



Marc Belpois ●○○○○

Mon voisin a pétié les plombs. Sa carte vermeil en poche, il trace draguer les minettes à chaque Dance Machine, dans sa tenue fait-maison de raver cybernétique. Il faut que je me décide à l'accompagner. Peut-être y croiserait-on Mike Jones... OK, j'exagère. Et j'ose manquer de respect à l'un des piliers du monument Clash à qui l'on doit tant, et blablabla. Mais là, il l'a cherché. Qu'il veuille perpétuer l'esprit créatif du légendaire groupe punk en explorant de nouveaux horizons musicaux, c'est tout à fait respectable. Killing Joke a réussi une reconversion brillante dans ce sens. Seulement faudrait pas confondre innovation et volonté obsessionnelle d'être branché. Il ne suffit pas de s'octroyer les services de Chris Kavanagh, ex Sigue Sigue Sputnik, histoire de balancer une rythmique dance, d'un Dj pour les samples de rigueur, et de plaquer le tout sur les compos habituelles. Ça fonctionne rarement. Bel idéal que de vouloir créer un melting pot de musique classique, de pop, de funk, et de techno. Hasardeux par contre de procéder à un collage du tout. Ça frôle l'arrivisme, et ça froisse les adeptes des techniques et des sons nouveaux. Heureusement quelques morceaux prouvent que Mike Jones n'a pas totalement perdu son inspiration. J'arrête donc là ce qui pourrait être pris pour un acharnement injuste, de nombreuses autres formations méritant davantage nos foudres impitoyables. C'est simplement parce que l'on sait Mike Jones capable de beaucoup mieux.

dEUS

Worst Case Scenario

ISLAND/BARCLAY



Ombeline ●●●○○

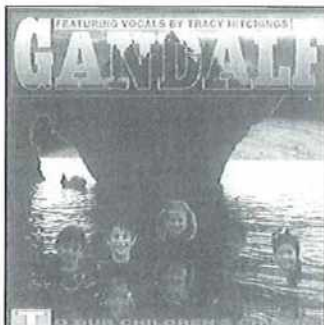
Un groupe tout neuf, qui ne fasse ni fusion, ni boucan, ni pompage, ça existe ? Oui, à condition d'aller voir chez les Belges. Ça s'appelle dEUS, avec un «d» minuscule mais un talent majuscule. Et ça joue du... de la... comment dire ? De la pop acoustique jazzy assaisonnée d'une zeste de guitares grungy. Violon, piano et maracas à l'appui, les cinq musiciens figent le détail et tissent des ambiances tout en finesse. L'album sonne léger, intelligent et agréable, aux antipodes du lard métallo-industriel de base. Au menu, deux-trois mélodies écorchées frissonnantes («Right as rain» n'a rien à envier au Neil Young des jours sombres), trois-quatre singles «Pxiens» en puissance (le décalé «Suds & soda» pourrait faire un massacre), quatre-cinq chansons fraîches et ensoleillées comme un bord de piscine à Copacabana. L'atout majeur de dEUS, c'est qu'il puise son inspiration ici et maintenant, plutôt qu'ailleurs et avant. Traduisez : ils exploitent les ressources de leurs neurones à musique au lieu de copier les vénérés ancêtres. Ils évitent aussi de sucer à gogo la moelle de la mode. Traduisez : ils ne chantent pas de rap sur un fond de guitares saturées. Comme les Finlandais de 22-PISTEPORKKO, ces Belges vagabondent aux contrées incongrues de la créativité swingante. Youpi ! Quand j'entends OASIS, je n'ai plus envie de boire du thé. Quand j'écoute dEUS, j'ai tout-à-coup envie de manger des frites...



Expresso

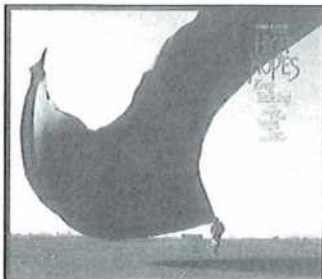
Des singles et des albums en quelques mots...

Même en tournée avec YES, **Jon Anderson** ne chôme pas : deux albums ont vu le jour ces dernières semaines. "Deseo" (Windham Hill/BMG) sur lequel il s'essaye à la musique sud-américaine. Et "Change We Must" (Angel/EMI) où il reprend avec un orchestre classique pas mal de titres dont certains de YES et de Jon & Vangelis. Dans les deux cas, c'est la voix qui sauve... (JPhV) / "Pneumatique" est un (tout petit) label de Coutances qui vient d'éditer son premier disque : un six-titres des **STRAWBERRY MINDS**, groupe français aux influences pop et sixties, quelque part entre BYRDS et KINKS. (JPhV) / **THE MELVINS** étaient paraît-il des potes, voire une référence pour Kurt Cobain. Quoiqu'il en soit, leur nouvel album "Stoner Witch" (Atlantic/Carrere) ne fait rien de plus qu'alterner grunge songs sordides et remplissages "ambient" à grands coups de quatre et six cordes (J.-Ph.V) / Sortie d'un nouvel **EMERSON, LAKE & PALMER** chez Mercury, dont Rockstyle aurait pu vous parler mieux que quiconque s'il l'avait reçu. Merci la maison de disques. Elle paye pour toutes les autres, mais tant pis (J.-Ph.V) / "To Our Children's Children" est le nouveau **GANDALF** (Seagull



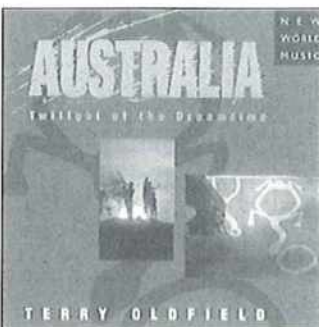
Music/MSI), avec encore la belle Tracy Hitchings, sur tous les morceaux chantés cette fois, mais sans Steve Hackett. Agréable, avec de belles parties de piano, guitares, basse et pas seulement des synthés (J.-Ph.V) / Je ne sais s'il s'agit de punk, de death metal ou de hardcore, mais je sais que le "Scratch The Surface" de **SICK OF IT ALL** est moche. (Ombeline) / Les citrouilles sont à la mode : après les SMASHING PUMPKINS, voici **WILD PUMPKINS AT MIDNIGHT**, plus acoustiques mais aussi peu impressionnants. Le CD s'appelle "Going Sick". Tiens ! La maladie est donc également à la mode. (Ombeline) / Kitsch à souhait, la musique du film "Pulp Fiction". On vous permet de ne pas l'acheter. En revanche, osez snober le film de TARANTINO et l'équipe

de Rockstyle viendra en mission commando vous éclater la figure. (Ombeline) / **CORROSION OF CONFORMITY** : "Deliverance" (Columbia/Sony), où l'on se rend compte une fois de plus que LED ZEPPELIN et BLACK SABBATH constituent les influences majeures du rock ricain. (Ombeline) / **LAMA GYOURME** et Jean-Philippe RYKIEL nous initient avec "Souhait Pour l'Eveil" (Columbia/Sony) à la musique tibétaine. Euh... ben... si vous voulez les gars ! Moi je retourne méditer devant mon plat de nouilles, parce que, c'est pas le tout, mais je commence à avoir faim... (TB) / Les nominés pour le prix "Benny Hill du hard" sont : **ATLANTIC** et son FM lourdingue ("Power" chez Music For Nations/Vogue), **RIOT** et "Nightbreaker", l'éternel retour du hard casse-bonbons (CNR), **WIDOW-MAKER** avec "Stand By For Pain" (Music For Nations/Vogue), gentille anecdotique et méchamment opportuniste, **METAL CHURCH** qui massacre sa carrière avec un indigne "Hanging In The Balance" (CNR), et **TWISTED SISTER** "Live", le retour des morts-vivants (Music For Nations/Vogue). Résultat : comme chez Jacques Martin, tout le monde a gagné ! (TB) / En attendant le mois de mars et l'arrivée du nouvel album live de **PINK FLOYD**, précipitez-vous sur les deux singles : "Take it back" avec en bonus une version live de "Astronomy domine" (le morceau de l'année - tout simplement !) et "High hopes" qui, sur la version 3 titres, propose un "One of these days" live fantas-



tique. Le tout chez EMI, bien sûr... (TB) / Le prestigieux label de blues "Black & Blue" vient de publier 2 coffrets double CD retraçant son histoire : le premier s'appelle "1963-1976" et le second "1976-1988", c'est distribué en France par Night & Day et ça vaut vraiment le détour ! (TB) / Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais le 25 décembre dernier c'était Noël. A cette occasion, **Elvis Presley** est revenu sur le devant de la scène avec deux disques : "If Everyday Was Like

Christmas" (RCA/BMG) où le King reprend des chants de Noël, et "Amazing Grace" (RCA/BMG), un double CD où le King interprète le répertoire chrétien. J'attends avec impatience les meilleurs standards de la musette par le King... (TB) / **Terry Oldfield** est le frère de Mike. Mais lui officie dans le trip new-age. Euh, vraiment new-age... A la limite, ça ronfle sec dans l'assistance. Son dernier valium... euh,

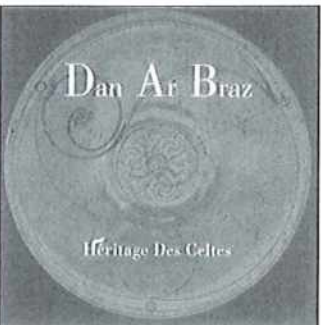


pardon...son dernier album s'appelle "Australia" et c'est chez New World/MSI. (TB) / **Bob Dylan** tente de nous faire croire qu'il est encore vivant avec son "Greatest Hits Vol.3" (Columbia/Sony). Vu le désastre de ses dernières prestations scéniques, il nous reste plus qu'à nous consoler en écoutant en boucle "Hurricane". (CA) / Un peu de rock progressif maintenant : **ABEL GANZ** est un groupe écossais qui a sorti il y a quelques années un excellent album intitulé "The Dangers Of Strangers" sur lequel figurait Alan Reed, le chanteur de PALLAS. Le groupe revient aujourd'hui avec "The Deafening Silence" (MSI), un album intéressant et plaisant à l'oreille. Seule la production laisse à désirer. **CLEPSYDRA** est un groupe suisse. Avec "More Grains Of Sand" (MSI), il évolue dans un registre très classique et un tintinet glacé. Dommage, car il y avait de bonnes idées ici et là. / Avec l'excellent "Laz" (Musea), **HALLOWEEN** (voir chronique de "Part One" dans Flashback) devenait il y a quelques années le fer de lance d'un renouveau progressif français. Textes puisés dans l'oeuvre de l'immense Lovecraft, musique sophistiquée, un must à (re)découvrir. / Dans le même registre mais dans un style différent, les canadiens de **KAOS MOON** avec "After The Storm" (MSI) se perdent un peu dans les méandres de leur musique. Pourtant, ce progressif direct peut être quelquefois inspiré (PALLAS, CHANDELIER...) (TB) / Beaucoup mieux est le nouvel album de **Richard Sinclair**, ("RSBP" chez MSI) le roi

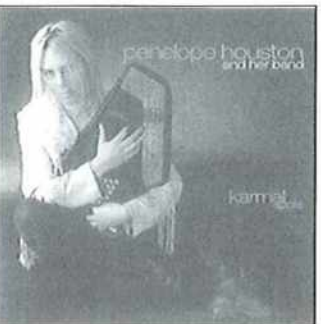
de la musique dite de Canterbury. L'ex-CARAVAN y développe une musique douce et soignée. Un bon placement. (TB) / **DEEP SEASON** se la joue pop classique. Mélodies sucrées quelque peu héritées de CROWDED HOUSE mais sans le génie de composition de Neil Finn.



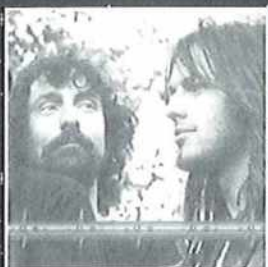
"Island Monkeys" (Play It Again Sam) est un bon album tout de même. (CA) / **Dan Ar Braz** revient avec "Héritage des Celtes" (Columbia/Sony), un projet qui regroupe des musiciens spécialisés dans la musique des druides. Britanniques et Bretons réunis autour du même dolmen pour une gigue monstrueuse : c'est bien fait, ça sent le gui et la mandragore, on entend la guitare acoustique et le biniou jusqu'au fond des bois. Euh, au fait, c'est à



qui la serpette qui traîne là ? (TB) / **PENELOPE HOUSTON**, chanteuse zarbi, nous charme avec "Karmal Apple" (Normal/Media 7), un album étrange où se côtoient des instruments rock traditionnels et d'autres moins. Belles mélodies, voix posée, un bon disque. (CA)



FLASH BACK



PINK FLOYD

Editions remastérisées

(EMI)



Il sera dit que 1994 aura été l'année PINK FLOYD : un nouvel album (ce qui se fait de plus en plus rare), une tournée triomphale y compris en France et la sortie des albums en version remastérisée et «repackagée». Ainsi, c'est tout le back catalogue du groupe anglais qui se voit subir une cure de jeunesse bénéfique : «Dark Side Of The Moon» se redécouvre avec bonheur et bénéfice d'un livret superbe, à cet effet de la première édition en CD. Avec des fonds de page «planants» et colorés, des photos inédites et un design global intelligent, il s'avère être un des clous de cette collection. Et puis, c'est un tel pied de se balancer un «Brain damage» ou un «Time» entre les oreilles que même le prix plus élevé (environ 150F chaque CD remastérisé) n'est pas un obstacle incontournable. «Meddle», quant à lui, est enfin agrémenté des textes des chansons : amusez-vous maintenant à chanter en même temps que WATERS sur «Echoes» ! En outre, le son est sensiblement meilleur (on ne peut en attendre moins d'une édition remastérisée...) et certaines nuances de la musique du groupe se retrouvent mises plus en avant que par le passé. Bref, du bon boulot qui plaira aux fans qui n'avaient pu se procurer le fort coûteux coffret «Shine On» il y a deux ans.

(Thierry Busson)



R.E.M.

«Singles Collected»

(IRS/EMI)



Tous les moyens sont bons pour se faire des thunes : ce n'est un secret pour personne, certaine-

ment pas pour IRS qui sort à l'occasion de la tournée Monster une troisième compilation de son groupe le plus lucratif. Résumons : en 1988, toute triste d'avoir perdu ses poulains favoris, la maison de disques publiait sous le titre d'Eponymous les singles de REM. Trois ans plus tard, The Best of REM présente à l'Europe les mêmes titres, agrémentés d'autres délices moins connus. Trois autres années ont passé, et nous voici avec une nouvelle compilation de ces fameuses chansons. Mais cette fois-ci, pour dissimuler habilement l'arnaque, on a décidé de mêler les faces B aux singles de base. Or, les faces B, comme chacun sait, ça sert à libérer les musiciens fatigués du stress de l'enregistrement. Au

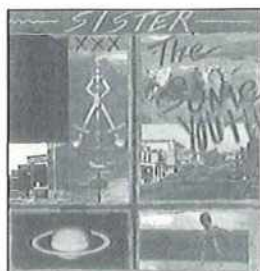
verso du vinyle, REM versait donc reprises approximatives et délirantes éthyliques de tout poil - rien de bien consistant, même pour les fans hystériques de mon style. Comble de l'escroquerie : tous ces titres de seconde main avaient déjà été réunis dans Dead Letter Office, sorti en 1987. Vous l'avez compris : sur Singles Collected, seul un morceau sur deux présente de l'intérêt. Si vous savez différencier le pair de l'impair, tout va bien : faites une programmation. Si vous possédez le Best of, c'est encore plus facile : n'achetez pas cette compilation. Envoyez votre argent à IRS, qui semble en manquer grandement.

(Ombeline)

SONIC YOUTH

«Sister»

(Geffen/BMG)



Depuis tout à l'heure, de graves tourments me rongent le cerveau, me dévorent le sang et me laissent gisant dans l'agonie de l'incertitude. Que faire ? Cette réédition de Sister a une tranche brune, tandis que mon vieux CD de chez SST Records l'avait noire. Le livret du nouveau modèle a du texte en rab, et au dos, le code barre ne cache plus la photo de Mickey. Oui, mais sur le disque, les titres sont imprimés en noir et non en jaune. Que faire ? Garder l'ancien ? Le récent ? Changer le livret ? La couverture ? Autant de questions cruciales qui se présentent comme d'insolubles énigmes à mon esprit fanatique. Attention : il s'agit là de Sister, premier volet de la tétralogie essentielle de SONIC YOUTH (avec Daydream Nation, Goo et Dirty). Sister, oeuvre délirante, brouillonne, allumée, hurlante, où finalement seuls six titres s'élèvent au rang d'avant-garde majeure. Mais quels titres ! Les paroles, tantôt inspirées de la science-fiction de Phil K. Dick, style «Your spirit is time-reversed to your body/ Stereographic mix-up field on field», tantôt second degré hilarant, genre «Je peux me faire personne parce que tout le monde est mort» ou «Je suis le mec dans le sapin de Noël», suintent le long de guitares hurlantes pour se noyer dans le boucan ultime, l'apogée du son SONIC YOUTH. A se demander si Lee Ranaldo disait la vérité quand il déclarait, l'air innocent, ne jamais prendre de drogues. A en déduire

que les musiciens, euh, les sorciers de SONIC YOUTH les ont dans le sang, ces amphétamines et cet acide qui dégorgent de leurs chansons détraquées. De fait, Sister recèle la perle des perles en matière de convulsion électrique hallucinée - un chaos formidable intitulé «Master Dick» - orgasme, orgie, épilepsie de la dissonance... Quel pied... Tout compte fait, je vais garder les deux CDs... ♦

(Ombeline)

TINA TURNER

«The Collected Recordings» - 3CD

(EMI)



Si vous ne deviez acheter qu'un seul disque de Tina Turner, ça pourrait être celui-là. Car, en 3 CD bien remplis, ce «Collected Recordings» trace un portrait quasi-parfait de la plantureuse Américaine. De ses premiers succès avec son mari Ike dans les sixties à la route dorée et parsemée de tubes des années 80, Tina a su se renouveler et mettre au service de son talent un sex-appeal peu commun. Cet objet, qui prend des allures de «best of» définitif, recèle bon nombre de pépites étonnantes : la reprise de «Help», de «Whole lotta love», celle du «Legs» de ZZ TOP dans une version live bien sexy, des duos avec Bryan Adams (le fameux «It's only love»), avec Clapton, Fogerty, Rod Stewart et les grands moments de la carrière de la Dame : «Acid queen», «Typical male», «We don't need another hero» ou «The best». Essentiel pour ceux qui veulent au moins un disque de la (hot) Tina chez eux...

(TB)

HALLOWEEN

«Part One»

(Musea)



Avec HALLOWEEN, tous ceux et toutes celles qui aiment mettre une étiquette sur ce qui leur passe entre les oreilles ne rencontrent aucune difficulté, c'est bien de rock progressif dont il s'agit, aucune discussion possible. Pour plus de précisions, on pourrait dire que l'on est plus proche du rock progressif un peu dépouillé pratiqué dans les 70's que du rock progressif FM plus chargé né quelques années plus tard. «Part One» est la version

CD (agrémentée de deux titres live) d'un album que ce groupe de Brestois (qui vient par ailleurs d'en sortir un nouveau), a enregistré il y a quelques années. Grandes plages musicales, envolées gigantesques, breaks foudroyants et



textes anglais sont au menu avec comme particularité l'utilisation fréquente d'un violon fou. Au début, on a un peu de mal à rentrer dedans, cela fait penser à une bonne maquette, la prononciation anglaise gêne quelque peu, mais petit à petit, HALLOWEEN fait son nid, le son s'étoffe, l'accent s'oublie et la mayonnaise prend pour finir en feu d'artifices sur le morceau qui porte le nom du groupe. Et alors là, on se dit qu'avec HALLOWEEN,....(reprendre au début).

(NJ)

THE STAMP COLLECTION

TRUST - BLUE ÖYSTER CULT - JOHNNY WINTER - SANTANA - STEVIE RAY VAUGHAN - BIG BROTHER - SLY & THE FAMILY STONE - DOGS - THE BYRDS - MUDDY WATERS

(Sony)
●●●●○

L'idée est séduisante : on prend une paire d'albums célèbres de quelques groupes importants et on les glisse dans un boîtier carton illustré par le dessinateur Jean Vern. Cela donne «The Stamp Collection» («La Collection Timbres») et cela permet, à un prix défiant toute concurrence, de (re)découvrir quelques petites merveilles du rock : les deux premiers albums de TRUST, «Tyranny & Mutation» et «Secret Treaties» de BLUE ÖYSTER



CULT, «Could'nt Stand The Weather» et «Soul To Soul» de Stevie Ray Vaughan par exemple. Une idée qui sera sûrement déve-

loppée par la suite par Sony, en souhaitant qu'à l'instar de la collection «Mr Collector», le puissant label n'oublie pas certains artistes moins médiatisés de son catalogue. (TB)

STING

«Fields Of Gold - The Best Of»
(Polydor)
●●●●○

Alors que l'on annonce la sortie imminente d'un live de POLICE, alors que Andy Summers s'amuse à gratouiller sa guitare sèche et que l'on cherche avidement des nouvelles du père Copeland, ce bon vieux Sting se voit compilé pour le bonheur des petits et des grands, des ménagères en goguette qui craquent pour son physique de bellâtre et pour le fan de rock qui s'amusera à regretter l'absence sur ce best of de quelques titres incontournables du Dard solitaire («Fortress around your heart», un titre de POLICE tiré du live du défenseur des Indiens d'Amazonie...). Mis à part les éternels



oublis de ce genre de compilation, rien à dire sur l'alignement de tubes : «If you love somebody», «Russians», «All this time», «Englishman in New York», «It's probably me» (avec Clapton)... Tout du bon, évidemment, y compris les deux inédits en guise de cerise sur le pudding. C'est le copain amazonien de Sting qui va être content : un nouveau CD à se mettre dans la bouche !

(TB)

RED HOT CHILI PEPPERS

«Out In L.A.»
(EMI)
●●●●○

Matin de printemps. Le soleil vous saute à la figure comme un guignol bariolé. Les oiseaux chantent la beauté de mai. Le ciel bleu vous sourit comme un dauphin à son dompteur. Le monde est frais, la vie est belle. Manque une joyeuse mélodie à ce paradis aérien. Quelque chose de gai, d'optimiste comme ce jour pétillant. Mais qu'écouter ? HENDRIX ? Trop bruyant. Les BEASTIE BOYS ? Trop désordonné. Les RED HOT CHILI PEPPERS ? Bien sûr ! Se baladant au rythme de la basse bondissante de Flea, les riffs

dérangés de la casquette, les scansions énergiques de Kiedis remuent la bonne humeur comme une pâte à modeler rouge. Et soudain, l'envie de gambader sur l'herbe, de sauter dans la rivière, de rire aux nuages vous secoue le genou. «Blood Sugar Sex Magik»

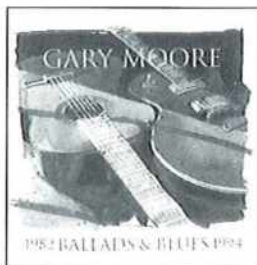


a trois ans déjà. Trois ans, mais on ne s'en lasse pas. Trois ans, mais on n'a pas le choix : on attend le prochain album... Pour faire patienter les impatients, le gang de Los Angeles compile ici reprises, remixes, demos et versions live de leurs vieux titres, assorties de quelques inédits accessoires. Où l'on s'assure que les PEPPERS sont décidément très hot. Où l'on vérifie que Flea est un putain de funky bassiste. Où l'on ne peut se consoler, auprès de ces titres secondaires pour aficionados de base, d'avoir à attendre si longtemps un futur album sans doute brillantissime, vu la qualité du précédent. Je ne sais pas pour vous, mais en ce qui me concerne j'épargne chaque jour une partie de mon capital nerveux : pour pouvoir faire une crise d'hystérie grandiose le jour où sortira la nouvelle bombe pimentée de ces génies déjantés...

(Ombeline)

GARY MOORE

«Ballads & Blues»
(Virgin)
●●●○



Cet homme a composé quelques unes des plus belles ballades du hard rock et quelques uns des plus beaux blues blancs et contemporains qu'ils soient. Les voilà tous réunis sur une compilation qui devrait faire mal commercialement parlant, et beaucoup de bien à tous les amoureux de la relaxation ou de l'emballage en rangs serrés lors du quart d'heure des slows dans les discothèques et soirées entres amis. Guitariste de talent à la grande personnalité, l'irlandais Gary Moore aurait mérité que l'on parla

plus de lui. Hélas, son tempérament réservé et les rasoirs (qu'il doit manier comme des burins pour avoir une tronche aussi marquée) ne lui auront pas permis d'accéder à la postérité en tant qu'homme. Mais sa musique elle, restera gravée dans les mémoires. Qui n'a jamais entendu «Parisienne walkways» ? Ou l'une des innombrables versions de «Empty rooms» ? Et le blues torride «Still got the blues», a-t'il vraiment pu passer à côté de votre mémoire auditive ? Nenni, impossible. «Ballads And Blues» vous permet de regrouper ces indispensables pièces d'émotion brute sur un seul CD, avec en prime «One day», «Blues for Narda» et «With love (Remember)», des inédits bien balancés qui complèteront utilement la collection des fans. De la bonne musique, comme Gary nous en réserve sûrement encore lors de prochains albums. (HD)

ZZ TOP

«One Foot In The Blues»
(WEA)
●●●●○



Avant de s'adapter à l'air du temps, ZZ TOP sortait de sa grange pour jouer le blues. Dans sa musique, de synthés il n'était point question, mais de rythmes et de groove, oui. Cette compilation arrivant opportunément sur le coin des bacs à l'approche de Noël, nous permet de nous replonger dans quelques bonnes saucées de boogie certifié sudiste, du genre de celles qui font remuer en cadence, les croupes des cow girls dans tous les bars cradingues du Texas. Et elles ondulent les bougresses sur «Brown sugar», «She loves my automobile» ou «Bar B Q». Elles vous chauffent le braquemard 17 titres durant et à la fin, vous n'y tenez plus et déclarez tout haut votre amour pour cette musique belle, rebelle et pure, qui fait appel aux instincts les plus mâles et les plus respectables de l'homme. Bon sang, on n'est pas en marbre : la gnôle, les bagnoles et les minettes, c'est ce qu'on aime, nous. Et comme on sait que vous, charmantes demoiselles, vous adorez aussi ZZ TOP, alors, on va s'en remettre encore un bout, histoire de bien se convaincre définitivement que cette compile, eh bah, ça a beau être une compile, ça fait quand même bigrement du bien aux escalopes !

(Pete Zapai)

RETRO CD

A CHAQUE FOIS QUE L'ON RÉPERTORIE LES MEILLEURS ALBUMS DE L'HISTOIRE DU ROCK, LES MÊMES NOMS REVIENTENT TOUJOURS. LE "SGT PEPPER", LE "BEGGAR'S BANQUET", LE "RAW POWER", LE "DARK SIDE OF THE MOON", ETC, ETC. C'EST LOGIQUE ET RÉALISTE. MAIS OUTRE CES CHEF-D'OEUVRES INCONTOURNABLES, IL EXISTE UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE DISQUES, PEUT-ÊTRE MOINS ESTIMÉS, MAIS AUSSI INDISPENSABLES QUE LES PRÉCÉDENTS. CE SONT CES ALBUMS QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR DANS CHAQUE NUMÉRO DE ROCKSTYLE.

PETER HAMMILL

«In Camera»
(Virgin-1974)



"Some call me Satan, others have me God"... D'autres encore l'appellent le ténébreux, le veuf, l'inconsolé ; le noir poète aux claviers graves, aux accents grandiloquents ; le dramaturge aux hymnes lugubres ; l'âme solitaire qui erre au fil des orgues ; le sor-

cier des sabbats déchirés ; le magicien méconnu dont les philtres formulent de l'âme humaine les détours abstrus. "In Camera", chant hypnotique et fascinant, cerne dans l'ombre les tourments sibyllins de Peter Hammill. Rigoureuses, mathématiques dans leur folie essentielle, les paroles en écho répondent aux volutes hallucinées des guitares et du piano. La musique emplit la nef et des murs de la cathédrale sourd l'emphase, comme un encens brumeux. De chansons alambiquées en monuments d'arabesques, l'album s'enroule, tourbillonne au cœur de spirales gothiques, serpente. La voix solennelle et démente de Peter Hammill rugit dans les caves de l'extase mystique. Dieu se déploie. Satan s'installe. Magique et prophétique, malsain et messianique, "In Camera" se voulture comme une distortion. S'écoute comme une célébration. Se goûte comme un mystère

(Ombeline)

THE ROBERT FRIPP STRING QUARTET

«The Bridge Between»
(Discipline-1993)



Peu de gens connaissent "The Bridge Between", objet frippien sorti très discrètement en 1993. Un album étonnant où Robert Fripp, en compagnie de Tray Gunn (désormais nouveau bassiste de KING CRIMSON) et des trois guitaristes du CALIFORNIA

Des albums à redécouvrir d'urgence...

GUIAR TRIO, plante encore une fois le drapeau de la beauté sur des terres inconnues. Expérimental, ce disque l'est donc à plus d'un titre : autour du stick de Tray GUNN, il n'y a que des guitares et à une exception près, tous les morceaux proviennent d'enregistrement live exécutés par le K.F.S.Q en Italie, Argentine, Etats-Unis et Angleterre. Le résultat est impressionnant tant cet album, pourtant si différent de tout ce que l'on peut entendre par ailleurs, navigue à des années lumière des expérimentations stériles, austères ou seulement cérébrales. Il pleut partout des cordes, le "Frippertonic" de qui-vous-savez jouant parfois le rôle des claviers extra-terrestres, mais c'est bel et bien l'émotion qui domine du début à la fin le plus éclectique des albums. Franchement, sur quel autre disque pourrez-vous entendre des morceaux de rock joués sans batterie, des reprises de BACH en guitares saturées, des ambiances aussi différentes que la beauté toute simple de "Hope" ou le désespoir terrifiant de "Threnody for souls", un morceau comme échappé d'une nouvelle d'Edgar Allan POE ? "The Bridge Between" est un album rare et splendide. Empruntez donc le pont vers l'inconnu, vous n'aurez pas à regretter votre audace.

(F.D.)

BRAD
"Shame"
(Loose Groove)

SATCHEL
«EDC»
(Epic/Sony)

Ce qui restera sans doute comme le seul album de BRAD, paru en 93, est un peu le premier de SATCHEL. Et l'unique CD de SATCHEL à ce jour est quelque part le deuxième de BRAD. Je m'explique. BRAD, au départ, c'était un projet parallèle monté par Stone Gossard, le guitariste de PEARL



JAM, avec le chanteur-pianiste (avec un petit peu d'orgue, comme ça, en passant) Shawn Smith (non, Ombeline, rien à voir avec Morrissey) à la voix si sombre, tremblante et inquiétante, aidés par deux potes à eux. D'ailleurs, le groupe, au départ, s'appelait Shame. Le problème, c'est que c'était déjà pris. C'est là qu'est l'os, se dit Gossard qui tenta par tous les moyens de racheter le nom au manager de "l'autre" Shame, qui ne voulait rien savoir. Il s'appelait Brad... Aujourd'hui, Stone réédite sur son propre label Loose Groove l'album (qui, lui, s'appelle bien "Shame" !) resté méconnu dont émergèrent, mais alors un tout petit peu, le single "20th Century" et sa ligne de basse inoubliable. Mais entre temps, le guitariste s'est barré et Smith, lui, a donc remis ça en rebaptisant le projet SATCHEL. Toujours chez Epic, qui avait sorti la première mouture de "Shame". L'album est sorti il y a quelques mois, et il est le parfait petit frère de son grand frère. Ca c'est sûr, celui des deux géniteurs qui reste aurait du mal à prouver le contraire. Rien que cette voix... Au fait, la musique ? Du grunge (putain, j'ai dit...). Mais du bon. Du gros qui tâche, bien noir et tout...

(JPhV)



HARD

M A G A Z I N E

L'ACTUALITÉ DU METAL,

tous les mois dans vos kiosques

**Vous n'avez pas les
ANCIENS NUMEROS ?
Quelle horreur !!!**

ROCKSTYLE N°2 -
Décembre/Janvier 94



En couverture :
KATE BUSH

Interviews : Duff Mc Kagan / Silencers / Scorpions / The Mission / Wasp / Fishbone / Les Satellites / I Mother Earth / Pendragon / Jan Cyrka / Geoffrey Oryema / Burma Shave
Articles : Mike Oldfield / Phil Collins / Police / Iron Maiden
Dossier : "La galaxie Kate Bush"

ROCKSTYLE N°3 -
Février/Mars 94



En couverture :
MARILLION

Interviews : Marillion / Indochine / Fight / Jethro Tull / Levellers / FFF / Peter Dinklage / Bernie Bonvoisin / Molodoï / Link Wray / Twelfth Night
Articles : Paul McCartney / Judas Priest / Alice Cooper / Van Der Graaf Generator / Taxi Girl
Dossier : "Les fan-clubs français : présentation"

ROCKSTYLE N°4 -
Avril/Mai 94



En couverture :
PINK FLOYD

Interviews : ZZ Top / Glenn Hughes / Soul Asylum / Ange / Peter Dinklage / The Posies / Nina Hagen / The Proclaimers / Tool / Barefoot Servants / Youssou N'Dour
Dossier : "Pink Floyd de A à Z"

ROCKSTYLE N°5 -
Juillet/Août 94



En couverture :
Steve LUKATHER

Interviews : Bruce Dickinson / Yes / Alice Cooper / Sonic Youth / Paul Young / Grant Lee Buffalo / Roachford / Camel / Toad The Wet Sprocket / Terrorvision / John Wesley / No One Is Innocent / Versailles
Articles : Toto / Les disques pirates

ROCKSTYLE N°6 -
Sept/Oct. 94



En couverture :
Peter GABRIEL

Interviews : Fish / Whitesnake / Infectious Grooves / Stephan Eicher / Ramones / Beastie Boys / Roxette / Opposition / Infidèles / Jimmy Barnes / Subdudes / Angra / Enchant / Pro-Pain / G.Love
Dossier : Peter GABRIEL

ROCKSTYLE N°7 -
Nov./Déc. 94



En couverture :
QUEEN

Interviews : Jethro Tull / Foreigner / Touch / Stone Age / Love Spit Love / Gun / Craig Erickson / Manic Street Preachers / Dream Theater - Reportages : R.E.M. / Pink Floyd
Dossier : QUEEN

**nouvelle édition
LE GUIDE DE LA MUSIQUE**

25
ANNÉE D'ÉDITION



Les 10 000 NOMS

DE LA MUSIQUE, DU SHOW BIZ

ET DU SPECTACLE

VARIÉTÉ ROCK JAZZ CLASSIQUE

FRANCE EUROPE

880 PAGES

VOUS EN AUREZ FORCÉMENT BESOIN

GUITARIST **Keyboards**

LE GUIDE DE LA MUSIQUE SUR



PETITES ANNONCES - OFFRES D'EMPLOIS
ACHAT ET VENTE DE MATÉRIELS - INFOS - QUIZZ-

BON DE COMMANDE

A renvoyer aux Editions Jigal

102, av. des Champs Elysées 75008 PARIS.

Tél : 45 45 94 66

Prix total de la commande : 310 f + 30 f de port

Chèque à l'ordre des Editions Jigal

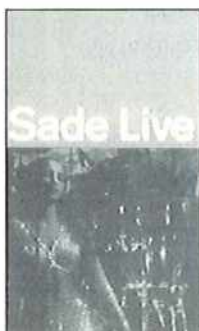
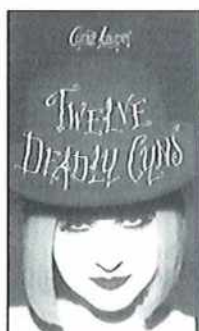
NOM
SOCIÉTÉ
ADRESSE
TÉL
ROCKSTYLE

**Chaque numéro : 19Fr (port inclus) par chèque à l'ordre de
"Arpèges Editions"
Rockstyle Magazine - 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon**

**EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN
MÉGASTORE, LIBRAIRIES
MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE**

IMAGES

VIDEOS



FOREIGNER «Live At Deer Creek»

(BMG Vidéo)

Secam - 74 minutes

Où l'on retrouve les aventures de la paire Mick Jones/Lou Gramm réconciliée après quelques années de brouille qui entraîna la décadence non seulement de FOREIGNER mais également celle de son chanteur dissident. On remet donc les compteurs à zéro et, histoire d'enfoncer le clou et de consolider les retrouvailles, on sort un nouvel album efficace («Mr Moonlight») et cette vidéo live. Une vidéo qui nous montre FOREIGNER en concert, le tout entre-coupé de quelques extraits d'interviews. Alors, quid de ce concert au «Deer Creek»? C'est plutôt rassurant. Le duo, parfaitement soutenu par une section rythmique toute entière dévouée à la cause FM, sert sur un plateau d'argent quelques uns de leurs meilleurs morceaux : «Urgent», «Cold as ice», «Head games», «Juke box hero» et les inévitables slows que sont «Waiting for a girl like you» ou «I want to know what love is». Très professionnel et finalement toujours aussi agréable à écouter.

(T.B.)

DEEP PURPLE «Come Hell or High Water»

(BMG Vidéo)

Secam - 120 minutes

DEEP PURPLE vient de prouver avec le très bon album live récemment sorti qu'il ne fallait pas l'enterrer trop vite. Et il récidive avec le pendant vidéo. Cependant... Car il y a un «mais» dans l'histoire. Les plus perspicaces auront deviné que ce qui peut nous gâcher le plaisir est cette éternelle tête de veau de Richie Blackmore, qui fait une fois de plus preuve d'un ridicule qui pourrait en tuer plus d'un. Seulement, le tacticien et hyper-doué guitariste de PURPLE a la peau dure. Il a reformé le DEEP PURPLE Mark II pour le blé, la preuve est incontestablement faite avec cette vidéo. Filmée avant que le groupe n'aille séduire le public nippon, «Come Hell...» nous montre un BLACKMORE qui arrive sur scène juste quand intervient le solo de «Highway star» - et il en fait une interprétation pitoyable et désabusée -, puis se barre de temps en temps pendant l'show quand on n'a pas besoin de lui. Pathétique, en somme. Car une fois la vidéo mise en boîte - donc une fois assuré de toucher les royalties sur celle-ci - Blackmore a une fois de plus planté le groupe pour être finalement remplacé par Joe Satriani. La meilleure preuve de ces allégations se trouve sur la K7 : tous les membres du groupe s'expriment entre les chansons SAUF UN : sa majesté Richie. Et c'est dommage que ce groupe légendaire subisse encore aujourd'hui le sale caractère de son guitar-hero car la prestation des autres musiciens est en tout point remarquable...

(T.B.)

IRON MAIDEN

«Raising Hell»

(PMI)

Secam - 113 minutes

La dernière prestation de Bruce Dickinson avec IRON MAIDEN aura été également un grand moment scénique. Ce show d'adieu filmé pour la télévision britannique est l'occasion pour le célèbre illusionniste gore Simon Drake d'intervenir entre les chansons de MAIDEN : ces prestations «magiques» et pleines d'un

humour très british soulignent étrangement la qualité de la musique de MAIDEN. Les plus grands titres du combo permettent à Dickinson de livrer une composition qui fait regretter encore plus amèrement sa décision de quitter la bande à Steve Harris. Une vidéo vraiment enthousiasmante !

(T.B.)

WOODSTOCK 94

(Polygram Vidéo)

Secam - 165 minutes

Que dire du festival Woodstock 94 sinon qu'il fut boueux (comme son prédécesseur), représentatif musicalement de son époque (comme le premier) mais qu'il fut dicté par des intentions plus pécuniaires que révolutionnaires (là, on est très loin de l'esprit d'origine). Avec cette vidéo de 2h45, vous verrez l'essentiel sans avoir à subir les inconvénients atmosphériques. On regrettera cependant que seul un morceau de chaque groupe soit présenté. A l'arrivée des courses, un tiercé s'impose de lui-même : en troisième position NINE INCH NAILS avec un Trent Reznor zombifié par la gadoue, qui termine son set en démolissant les claviers à coup de pied de micro. Terrifiant ! En seconde position, AEROSMITH qui impose son groove avec la maestria qu'on lui connaît et, tout au dessus du peloton, METALLICA qui lamine son public avec un «For whom the bell tolls» anthologique. Des groupes aussi puissants que celui de James Hetfield, il n'y en a pas deux sur cette maudite planète ! Rien que pour ces trois phénomènes et aussi un peu pour PRIMUS, RED HOT CHILI PEPPERS, Peter Dinklage et TRAFIC, on peut se prendre à regretter de n'avoir pas été sur place...

(T.B.)

STING

«Fields Of Gold-The Best Of»

(Polygram Vidéo)

Secam - 75 minutes

Ils ne sont pas nombreux les ex-chanteurs de groupe à succès à avoir fait leur trou en solo. Peter Dinklage en est un, STING en est un autre. Moins glorifié que le premier, un peu plus casse-pieds quant à ses prises de position politique ou humaniste quelquefois un peu poussives, Gordon Sumner («Dard» pour les intimes) n'en reste pas moins un artiste de premier plan. Et c'est donc avec une joie non dissimulée que l'on retrouve sur cette vidéo toutes les chansons qui ont fait de lui une sorte de chanteur de la pop sophistiquée des années 80-90. «All this time», «Russians», «If you love somebody set them free», «Englishman in New York» ou le superbe duo avec Eric Clapton «It's probably me». Un vrai bonheur en somme.

(T.B.)

CINDY LAUPER

«Twenty Deadly Cyns»

(Sony Vidéo)

Secam - 73 minutes

Malgré ses allures de déjantée pré-pubère, la miss Cindy a tout de même réussi dans les années 80 quelques grands singles, de ceux qu'on entend une fois et qui vous martèlent le cer-velet pendant des jours entiers : «Time after

MULTI-MEDIAS

Il semblerait que la France s'apprête à enfin rattraper son retard quant à la diffusion des CD Rom. Ouf ! Car ce qui s'avère être un des supports musical de demain (oui, de plus en plus vont s'intéresser aux multi-média...) souffre encore de plusieurs problèmes : le premier est, comme je le disais à l'instant, une trop grande discrétion des produits dans les rayons des magasins, voire même des revendeurs spécialisés. Le deuxième problème est celui du prix d'un CD Rom et au delà, de l'investissement en matériel informatique pour pouvoir le savourer. Si un lecteur CD Rom coûte environ 1.500 F, il faut disposer d'un ordinateur assez puissant qui puisse l'accepter. Et le prix presque prohibitif d'un CD risque d'en décourager plus d'un : en moyenne, un jeu sur CD Rom vaut dans les 400/500 F, un utilitaire encore plus cher (le dictionnaire «Petit Robert» sur CD Rom avoisine les 6.000 F !). Les CD Rom musicaux connaissent aussi cet obstacle du prix. Les CD audio sont déjà trop chers, alors qui pourra acheter souvent des CD Rom qui dépassent les 400 F ? En revanche, il semble qu'on aperçoive le bout du tunnel en ce qui concerne la diffusion des produits multi-média. Ainsi, BMG vient de créer une branche entièrement dévolue à ce support prometteur. BMG Interactive va donc s'empres- ser de distribuer des CD Rom musicaux, ce qui permettra au quidam moyen de ne plus galérer (commande à l'étranger, achat d'imports par correspondance,...) et de pouvoir enfin admirer les dernières fantaisies visuelles et musicales de son artiste préféré. Allez, un petit effort, mes- sieurs dames les producteurs, distributeurs, baissez les prix, tout le monde y gagnera !

(TB)

- NOUVEAUTÉS -

- Mike Oldfield

«The Songs Of Distant Earth» (Warner)

Vous le savez déjà, Mike Oldfield vient de sortir un album intitulé «The Songs Of Distant Earth». Basé sur un bouquin d'Arthur C. Clarke, il offre un premier titre CD Rom lisible sur Macintosh. On peut y admirer des images sorties de l'ima- gination du guitariste anglais, s'amuser à trou- ver un code d'accès qui, une fois élucidé, vous permet d'entendre le début de «Tubular Bells». Bref, c'est intéressant, quoique un peu court. On regrettera tout de même le côté saccadé des images de synthèse et des animations. Dis Mike, tu nous en sors un comme ça sous forme de jeu d'aventures intersidérales ?

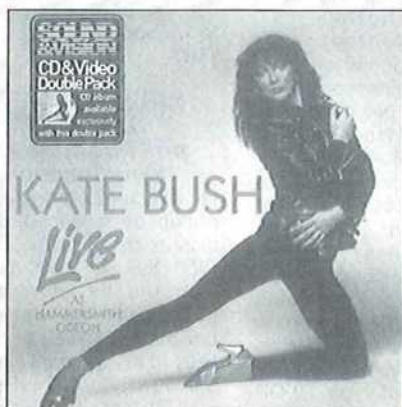
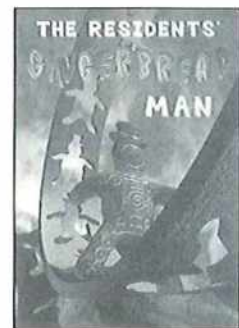
- The Residents

- Brian Eno

Voici donc deux distributions de BMG Interacti- ve, la branche multi-média du célèbre label. Rien d'extraordinaire dans ces deux réalisa- tions un tantinet «intellos». Que ce soient les délires «pain d'épice» des RESIDENTS ou les

frasques cérébrales plus ou moins rébar- batives de Brian Eno, ces deux CD Rom sont peut-être beaux à regarder, mais au niveau scé- nario, on s'emmerde ! On ne va quand même pas claquer 800 balles dans ces deux objets pour bâiller au cornelles. Carton jaune !

(TB)



Collection «Sound & Vision» (EMI/PMI)



time» (le slow ultime ?), «True colors», «Chan- ge of heart», «She bop» (et ses sous-entendus pervers), «Girls just want to have fun»... Les années 90 furent un tantinet plus délicates pour l'excentrique à la voix crierde malgré un «I drove all night» tubesque. Avec la sortie du récent «Best of» et de cette K7 regroupant ses vidéos, c'est une nouvelle chance que tente de saisir notre petite Cindy. Quelquefois un peu kitsch ou de temps à autre sincèrement émouvants, ses clips vous rappelleront, c'est indéniable, les belles heures des années 80.

(TB)

SADE

«Live»

(Sony Vidéo)

Secam - minutes

La belle Sade Adu sur scène, entourée de mille lumières qui rehaussent encore sa plastique parfaite, voilà de quoi vous faire oublier les tra- cas journaliers. Qui plus est, cette prestation live de la belle métisse prend des allures de best of dès qu'elle s'installe sur le devant de la scène pour susurrer «Smooth operator», «Your love is king», «Jezebel», «The sweetest taboo», «Is it a crime». Sensuelle à l'extrême dans son costu- me brillant et or, Sade, du côté cour au côté jar- din, hypnotise son public, le séduit avec ses romances jazzy et l'entraîne dans une dimen- sion feutrée. Un concert ? Non, mieux : une douce rêverie...

(TB)

COLLECTION SOUND & VISION

KATE BUSH / JOE COCKER /
IRON MAIDEN
(EMI/PMI)

Secam - 165 minutes

Voici certainement la meilleure idée de l'année 94 : réunir dans un même boîtier une vidéo d'un

concert et son équivalent en CD. Et tout cela à un prix défiant toute concurrence puisque chaque coffret «Sound & Vision» avoisine seu- lement les 130 Frs ! Ainsi, vous aurez la chance de revoir la vidéo «Live At Hammersmith» de Kate Bush (elle existait déjà) mais surtout vous pourrez enfin écouter ce sublime concert sur votre lecteur. Voilà de l'inédit qui réchauffe le cœur ! Dans le même registre, optez également pour «The Best Of Live» de Joe Cocker et le désormais fameux «Maiden England» d'IRON MAIDEN, tiré de la tournée «Seventh Son Of A Seventh Son». Si je vous dis également qu'il existe la même chose pour Tina Turner et pour BLACK SABBATH, vous frôlez la crise d'apo- plexie et vous irez brûler un cerge pour remer- cier EMI de tant de bonté. Amen !

(TB)

PAVAROTTI

«In Central Park»

(Polygram Vidéo)

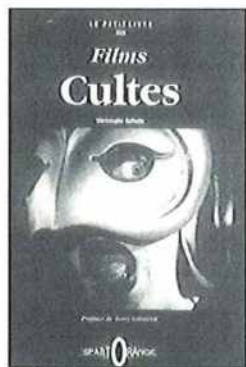
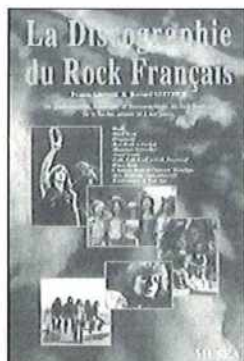
Secam - 106 minutes

Luciano Pavarotti dans Rockstyle ? Pourquoi pas ! Surtout quand on connaît le talent du bon- homme, son enthousiasme à interpréter les grandes oeuvres du répertoire classique. Filmé au légendaire Central Park, c'est à dire en plein centre de New York, devant plusieurs centaines de milliers de personnes, le ténor transcende Verdi, Bizet, Puccini, s'amuse à reprendre du traditionnel («I can go to God in prayer») ou Duke Ellington («It don't mean a thing»), le tout accompagné par des membres du New York Philharmonic et par le Boys Choir of Harlem. Si vous êtes fatigués, ne serait-ce que deux petites heures, du rock, du grunge, de la pop ou de la musette, foncez sur cette K7. Vous verrez que de temps en temps, la musique classique, ça fait vraiment du bien.

(TB)

(Eh, Thierry... Si Luciano te propose un café, c'est qu'il aura aimé ta chronique...)

SHOPPING



LA DISCOGRAPHIE DU ROCK FRANÇAIS par Francis Grosse & Bernard Gueffier (Museum-150F) A commander à : Museum - 68 La Tinchotte - 57117 Retonfey

Avec la «Discographie du rock français», Francis Grosse et Bernard Gueffier, deux des principaux responsables du label Museum, nous invitent à (re)découvrir plusieurs centaines de groupes et artistes de notre patrimoine hexagonal. On y retrouve évidemment les grosses pointures : TRUST, TELEPHONE, ANGE, MAGMA, Higelin, etc, mais également toute une pléthore d'obscurs groupes à jamais perdus dans les limbes de l'oubli. Qui se souvient ou qui a jamais entendu parler de GLOP ou de LA MARMITE INFERNALE ? Bref, un livre croustillant, gorgé de références introuvables ailleurs et ponctué de reproductions de pochettes de disques en couleur. Un ouvrage de chevet pour ceux qui veulent en savoir plus sur le rock de chez nous. (TB)

MARILLION : L'ÈRE DU POISSON par Jacqueline Chekroun (Ouvrage édité par l'auteur : 99 Vallon des Vaux - 06800 Cagnes sur Mer Disponible contre 150F, frais de port inclus)

Fruit de plusieurs années d'efforts, le livre de Jacqueline Chekroun a la particularité d'être le premier ouvrage en français sur MARILLION. Mêlant assez adroitement biographie et étude pointue autour des textes de Fish, l'auteur - un professeur de français - invite le lecteur à découvrir le monde si particulier du groupe britannique et de sa célèbre imagerie. Avec une précision et le sérieux propres aux enseignants, Jacqueline Chekroun propose un regard différent et foncièrement analytique sur la carrière du groupe. Un bon livre que tout fan se fera un devoir d'acheter. (TB)

LE PETIT LIVRE DES FILMS CULTES par Christophe Goffette (Spartorange-150F) Vous pouvez le commander à Rockstyle

en libellant votre chèque
à l'ordre de Spartorange :
150 F + 25F de port

Si pour vous «The Wall», «Phantom Of Paradise», «Sang pour Sang» ou «Videodrome» sont des films à conserver méticuleusement, des films à voir et à revoir avec des yeux grands comme ceux d'un enfant devant son jouet préféré, alors ce bouquin est pour vous. Christophe Goffette a ainsi sélectionné plusieurs dizaines de films dits «cultes» et, accompagnés d'une photo la plupart du

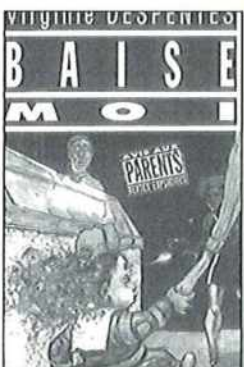
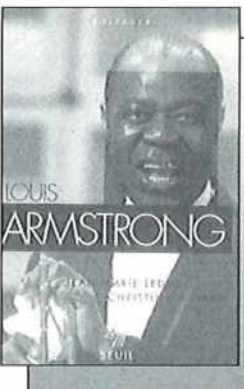
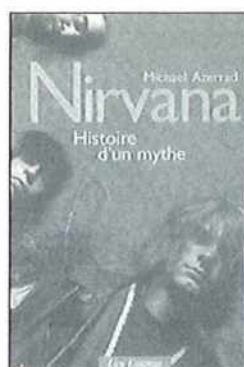
temps inédite, les décortiquent, en explique la substance et les replacent dans leur contexte. Intronisation obligée au petit monde de la «cultière», ce livre se dévore avec enthousiasme car il va à l'essentiel. Une franche réussite qui mérite rapidement un volume 2 ! (TB)

NIRVANA, HISTOIRE D'UN MYTHE par Michael Azerrad (Lieu Commun-140F)

On a reçu récemment un chouette roman de science-fiction un peu inspiré de SPINAL TAP et des PISTOLS : en gros, c'est l'histoire d'un trio de musiciens undergrounds américains qui deviennent des stars mondiales grâce à GEFEN et MTV, les piliers de l'industrie du disque. C'est plutôt amusant et bien documenté, l'auteur, collaborateur à ROLLING STONES connaît suffisamment le milieu pour qu'un truc aussi aberrant paraisse crédible, ça fourmille d'anecdotes à faire passer les scénaristes de SPINAL TAP pour des types sans imagination et les SEX PISTOLS pour un quatuor à cordes, et ils ont même poussé le vice jusqu'à inclure quelques photos noir et blanc au centre du roman. Mais il y a tout de même quelques incohérences : pas de discographie à la fin, pas de filles à gros seins, pas de limousines, tu vois l'genre ? Enfin apparemment le stratagème marche bien puisque comme dans le cas de SPINAL TAP, de nombreuses personnes sont maintenant persuadées que ce groupe a bel et bien existé. Allons alors, un groupe underground et sincère, authentique et passionnant, peut-il vraiment vendre des millions d'albums et transformer tout le paysage musical mondial pour que, comme l'affirme l'auteur avec une bonne dose de culot, il y ait "un avant-NIRVANA et un après-NIRVANA" ? En fait, c'est cette exagération qui nuit finalement aux tentatives de réalisme rock'n'roll de ce livre. Par contre, la fin inéluctable et finalement assez triste du personnage central, un certain KURT COBAIN (quel nom ridicule pour une rock-star !) est un des passages authentiquement rock. Dans le monde parallèle que décrit Azerrad, il a sans doute trouvé une place dans son au-delà à la LEO NARD COHEN... SUICIDE SUCKS!!! (N.G.)

LOUIS ARMSTRONG par Jean-Marie Leduc & Christine Mulard (Seuil)

Une merveille. Ce bouquin sur «Satchmo» est une pure merveille. Parsemé de nombreuses et splendides photos de Louis Armstrong ponctué d'extraits d'interviews, le texte de Jean-Marie Leduc - un de nos meilleurs spécialistes français du rock et du jazz - et de Christine Mulard retrace avec une précision, une intelligence rares le parcours



de ce roi du jazz. Trompettiste de génie, chanteur à la voix éraillée, Armstrong a marqué l'histoire de la musique de façon indélébile, dépassant largement les frontières du jazz et de la musique américaine en général. Ce livre admirable, d'ores et déjà référentiel, ne peut que nous faire regretter que tous les autres bouquins axés sur la musique ne soient pas construits sur le même modèle et n'aient pas la même rigueur intellectuelle. Un chef-d'oeuvre du genre. (TB)

GAINSBURG ET CAETERA par Gilles Verlant & Isabelle Salmon (Vade Retro)

Le bouquin que tout le monde attendait sur Serge Gainsbourg. Les éditions Vade Retro ont décidé d'offrir l'art de nous proposer des «beaux livres», richement documentés - les photos, nombreuses sont absolument somptueuses - dans des formats imposants

(28x28) ce qui laisse aux illustrations la place pour respirer. Qui plus est, un CD est offert avec ce livre : une interview de 1972 ainsi qu'un titre inédit et émouvant, «La noyée». Avis aux fans ! Gilles Verlant et Isabelle Salmon ont regroupés les extraits de presse qui ont jalonné la carrière de Gainsbourg : du «Poinçonneur des Lilas» à «You're under arrest», les louanges se sont autant accumulées autour de l'homme et de son oeuvre que la vindicte de journalistes snobinards en mal de règlements de compte. Gainsbarre a choqué, Gainsbourg a séduit, mais Serge, l'homme sensible, restera comme l'un des plus grands génies musicaux de notre histoire. Ce livre admirable lui rend un hommage à la hauteur de son talent. (TB)

LES FILS DES TÉNÉBRES par Dan Simmons (Albin Michel)

Une jeune Américaine spécialiste des maladies du sang part à Bucarest, quelques mois après la mort de Ceaucescu. Elle découvre de nombreux orphelins en bas-âge, survivants dans des conditions épouvantables. Beaucoup d'entre-eux sont séropositifs, mais un cas est encore plus grave, celui de Joshua. Il souffre d'une forme grave d'anémie qui guérit inexplicablement à chaque nouvelle transfusion de sang. Adoptant l'enfant, Kate repart aux States où elle espère bien découvrir un remède à l'étrange mal de Joshua qui pourrait également permettre d'enrayer d'autres maladies immunitaires : est-ce la fin du SIDA et du cancer ? Malheureusement, elle est rattrapée par les légendes ancestrales et Kate va découvrir que son fils adoptif est le dernier descendant d'une famille qui a marqué l'histoire de la Roumanie depuis près de cinq siècles. En lettres de sang. Un bouquin palpitant où Simmons jongle avec les techniques médicales de pointe, la Roumanie déliée de Ceaucescu et la "véritable histoire" d'un Dracula qui apparaît ici très humain. Le mythe n'est pas près de s'essouffler ! (NG)

VAMPS par Norman Spinrad (Denoël, Présence du Fantastique)

Encore des Dracu avec cette première incursion de Spinrad dans le genre fantastique. Contrairement à Simmons, le ton est à l'humour (très noir...). Trois nouvelles, trois formes de vampirisme. Culinaire, avec "Le Vampire d'Hollywood", pochade sur les régimes des stars, conte du futur proche dans lequel les personnalités sont fonction du dernier virus bio-informatique et classicisme revisité avec "Le Mal des Vampires" (?), pièce maîtresse de ce recueil par la taille et la qualité. Quand le comte Dracula

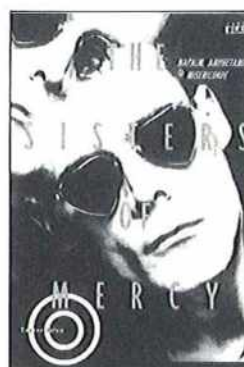
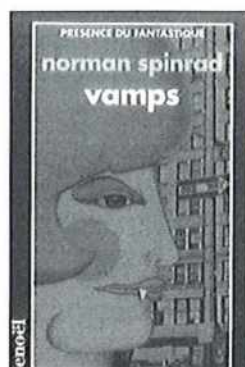
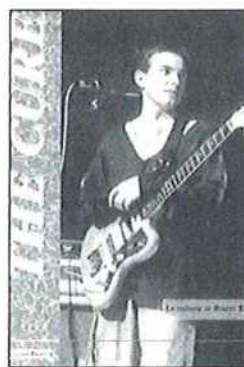
débarque à New York et mord la première prostituée junkie qui lui tombe sous la main, qui est accro à l'autre ? L'une apprend à chasser, l'autre à trouver sa dose. Et si on fait d'une pierre deux coups en dracufiant tous les junkies de la grosse pomme, devient-on un héros aux yeux de l'homme de la rue ? Totale jubilation, une totale réussite. (NG)

BAISE-MOI par Virginie Despentes (Poche Revolver -59F)

Tiens, un bouquin avec l'autocollant «Avis aux parents-Textes explicites» ! La France deviendrait-elle à son tour puritaine et s'engagerait-elle sur la voie américaine ? Si c'est le cas, je quitte le pays... Bon, c'est vrai que «Baise-moi», premier roman de Virginie Despentes - une jeune allumée qui aime «le vin, la dope et le chocolat» (dixit le dos du livre) - est une oeuvre cruelle, sexuelle, pleine de sang, de stupre et d'immoralité. L'histoire d'une course éperdue sur fond de musique rock, de meurtres et de défonce. Plus raide que «Thelma & Louise», différent de «Sailor & Lula», ce premier roman bien dans l'air du temps se lit comme on prend une grande claque dans la gueule. (TB)

THE CURE / JOY DIVISION / SISTERS OF MERCY / NIRVANA

(Editions du Camion Blanc)
Les éditions du Camion Blanc sont spécialisées dans la publication de livres rock de bonne facture, bien écrits, détaillés, complets et agréablement présentés et illustrés. La preuve est cette série composée de biographies avisées d'artistes pour le moins éclectiques : un Nirvana, un Sisters Of Mercy, un Cure et Joy Division ! La plupart du temps imprimés en bichromie, les livres du Camion Blanc sont appelés à devenir référentiels car ils permettent au lecteur de se constituer une banque de données sur les groupes ou artistes qui ont marqué l'histoire du rock ces dernières années. Mais les Editions du Camion Blanc ne se limitent heureusement pas au cadre restrictif de la new wave, cold wave ou gothique et vont sortir dans les mois qui viennent un Peter Hamill qui s'avère d'ores et déjà être une bible incontournable pour tous les amateurs de l'ex-Van Der Graaf. En attendant un Peter Gabriel... Il faut en tout cas saluer cette maison d'édition qui a l'excellente idée de publier des bouquins en français sur la musique que nous aimons. Pour se procurer les livres sur Cure, Joy Division, Sisters et Nirvana, foncez dans les Fnacs, les Virgin Megastore et les disquaires indépendants. (TB)



Jussieu Music

19 rue Linné 75005 PARIS métro Jussieu
Tél : (1) 43 31 14 18

SPÉCIALISTE
DU COMPACT
D'OCCASION

ACHAT
VENTE

REGGAE
WORLD
MUSIC
FUNK

PUNK
ROCK
FOLK
RAP
SOUL

POP INDUSTRIEL
FRANÇAIS HARD

ouvert du lundi au samedi - 11h - 19h30 dimanche 14h - 19h

BACK STAGE

Christian Décamps & Fils

BELFORT
19/11/94

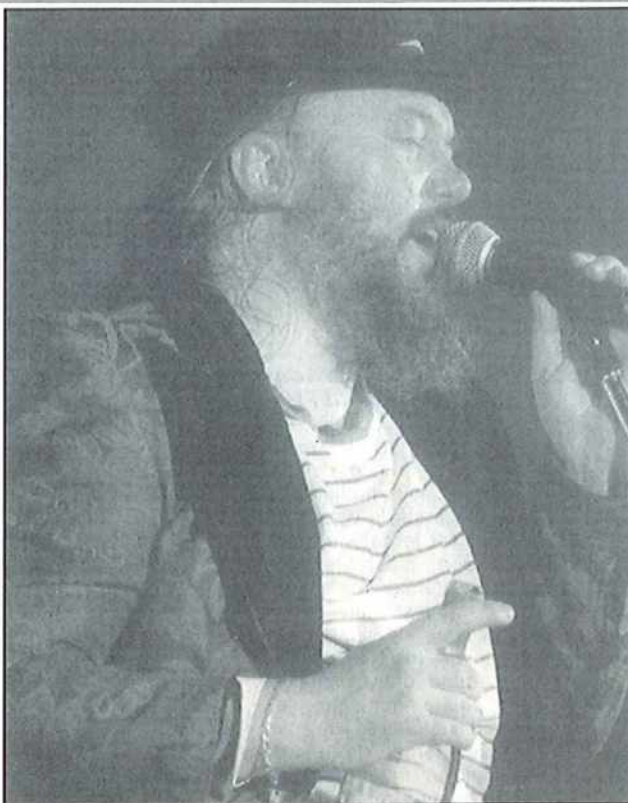
L'Ange en chef de retour dans son fief, Belfort en colère (grève à l'Alstom), a mis le feu aux poudres comme aux meilleurs moments des seventies. Christian Décamps & Fils donnait là son cinquième concert seulement sous cette formation, intégrant le génial guitariste J.P. Boffo et son fils Tristan aux claviers. Mr. Dé avec ses gamins là (T. Sidoum à la basse, H. Rouyer à la batterie) a retrouvé une vigueur et une folie (l'avait-il jamais perdu ?) qui fit plaisir à voir, d'autant plus qu'à l'occasion, un car entier de "gens du Nord" (50 personnes) avait fait le déplacement pour venir soutenir leur "Père" spirituel. Est-ce une relation de cause à effet, toujours est-il que l'ambiance fut mémorable, l'ex-armée des ombres en pleine lumière, entamant même, torses nus, de fantastiques farandoles au devant de la scène. Une fête de tous les instants, aidée en cela par des versions atomiques de "Nu". "Ame d'homme", "Une à une" sans oublier les terribles envolées de "Fils de lumière" ou "Les temps modernes". Après une accalmie de deux ans en solitaire, Ch. Décamps a retrouvé la magie rock d'un vrai groupe soudé autour d'un des plus grands "frontman" de France, s'accrochant à ses bourrasques verbales ("Captain Coeur de Miel"), le poussant toujours plus fort au-delà de ses délires. Après 2 h 1/2 d'épiciennes comptines et de giclées émotionnelles, il ne fallut pas moins de 3 rappels pour calmer les "fils de Mandrin" venus réclamer leur part de rêve. Ch. Décamps est bien resté le même depuis toutes ces années, un marchand de bonheur en cavale, éjaculant ses cris d'amour sans aucune retenue...

(Bruno Versmisse)

Higelin

PARIS
Cirque d'Hiver

De l'autre côté du miroir de l'entrée du Cirque d'Hiver, Higelin rêve. Et fait rêver. Là-bas tout le monde se fiche de savoir si le Grand Jacques fait du rock ou de la chanson. "Iggygeline" ou "Pipigelin", peu importe. "Salut d'un rocker de France" l'emportera finalement Jacques après trois heures et demie de concert essoufflant. Il a foncé libre "les tripes au vent" réconciliant poètes et rockers. "C'est aujourd'hui la crise" démarre le voyage. Pourtant au Cirque d'Higelin tout le monde est en première classe. On se voit tous, on appartient au même cercle, l'acoustique est parfaite, les musiciens joyeux et Jacques tourne avec son piano sur un grand plateau rond. La piste décolle aux étoiles pour rejoindre le Petit Prince improvisé de l'"Aéro-



plane Blindé", se blottir dans la douceur du "berceau de la vie, s'enivrer au formol de l'hôpital à l'"électrocardiogramme plat" ou se noyer dans les bulles énormes d'un excellent "champagne". Higelin chante et parle beaucoup. Il déballe des discours qui n'en sont pas, insulte les premiers rangs pour masquer une tendresse qui met mal à l'aise, lance des œillades émuës à son public qui écarquille des yeux ravis dans lesquels il peut mieux se mirer. Sans se prendre au sérieux, Higelin est capable de tout. Il se jette à corps perdu dans les bras de son public pour une étreinte amoureuse vive, sincère mais pudique. Un soir, il la refuse en se montrant odieux. Un Don Quichotte n'hésiterait pas alors à fouler la piste pour tenter de lui casser la gueule. Voyage mais aussi mauvais trip. Higelin au pays des merveilles. Avant d'être rocker ou poète le Grand Jacques est avant tout un personnage.

(Hervé Marchon)

Rocktobre

29/11/94

St-Laurent en Grandveaux

Dès notre arrivée, on a senti que ce ne serait pas un festival comme les autres : les joyeux drilles de GRANT LEE BUFFALO se promenaient dans les rues de ce petit village du Haut-Jura, qui déguisés en pêcheurs, qui mangeant une banane et tout ça, renseignements pris, pour le tournage de leur prochain clip ! Après un après-midi agréable où se sont succédés moult groupes locaux, les hostilités commençaient avec ARTEMUS PHILEMONE, toujours aussi à l'aise en concert (qu'est-ce qu'ils attendent pour sortir un live ?) et étreignant de nouvelles compos avec chant en français. Leur succéderont NO ONE IS INNOCENT qui malgré sa paranoïa maintenant légendaire dans ses rapports avec la presse est décidément un grand groupe de scène (Mention particulière à "Another land", une ballade engagée qui repose les cervicales des headbangers les plus actifs).

J'attendais beaucoup de GRANT LEE BUFFALO mais leur nouvelle formule avec Paul Kimble aux claviers (l'ombre de Ray Manzarek et des DOORS ?) est légèrement décevante. Fini le temps des prestations enflammées de la tournée précédente ? Un ton en-dessous de leurs possibilités, en tout cas. TONTON DAVID a prouvé largement qu'il n'était qu'un poseur et a largement contribué à vider la salle... No comment ! Dommage pour les RUMBLEFISH qui ont séduit les courageux survivants aux alentours d'1h du matin avec leur mélange indescriptible de funk/soul/rap/metal/new-wave. Et surprise finale puisqu'au rappel ils ont mis le feu avec leur invité surprise, l'inénarrable CAPTAIN SENSIBLE, qui nous gratifiera avec le groupe d'une "Love song" speed des DAMNED, d'un "Help" dépoussiéré et désinvolte, d'une hilarante et stupide version de "Libertine" de Mylène Farmer (!) et d'un ultime "Wot", hymne inter-galactique qui per-

mis au CAPTAIN de prouver qu'on pouvait faire de somptueux solos de clavier sans savoir le moins du monde en jouer ! Chapeau ! Excellente édition de ce festival, la nullissime prestation de TONTON DAVID mise à part. Rendez-vous l'an prochain pour de nouvelles aventures !

(Nicolas Gautherot)

Peter Hammill

Novembre 94

Avec Peter HAMMILL, aucune tournée ne ressemble à une autre. Il y a deux ans, il était seul avec guitare et piano. L'an dernier, ce sont les concerts "noisy" guitare-basse-batterie-violon qui avaient suivi l'album "The Noise". Cette fois, Peter avait convié une fois de plus le batteur Manny ELIAS (dont le bourinisme nous fait quand même regretter Guy EVANS) et le violoniste Stuart GORDON. Mais les fans de VAN DER GRAAF GENERATOR attendaient surtout le grand retour de David JACKSON, le saxophoniste au dos voûté et à la casquette de tir. Ils n'auront pas été déçus : le dos, la casquette, le son, et la magie, rien n'a changé chez David et, même si un seul titre du groupe fut joué ce soir-là au Bataclan ("The habit of the broken heart"), un peu de l'esprit du générateur a de nouveau soufflé par "A headlong stretch", le dernier chef d'œuvre en date figurant sur "Roaring Forties", l'excellente cuvée 94. Et puis HAMMILL joue et chante toujours sur scène comme si la vie en dépendait, ne reniant aucune époque, aucune mesure. Les moments inoubliables de la soirée ? "Easy to sleep away" (72), "Shingle song" (75), "Autumn" (77), "The habit of the broken heart" (78), "The unconscious life" (82), "Comfortable" (83), "Traintime" (83), "A way-out" (90), "I will find you" (92), "Planet Coventry" (93), "Primo on the parapet" (93), "Your all ship" (94) et "A headlong stretch" (94). Quoi ? J'ai cité tous les morceaux ?

(Frédéric Delage)

PROGRESSIVE & MELODIC ROCK

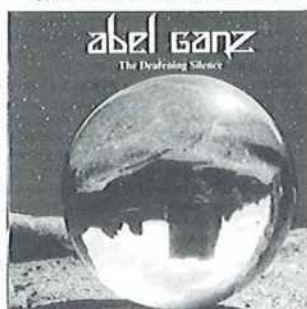
KAOS MOON AFTER THE STORM



R6IKO2501-2

Groupe Canadien, entre MARILLION et SAGA. Rock Mélodique musclé...

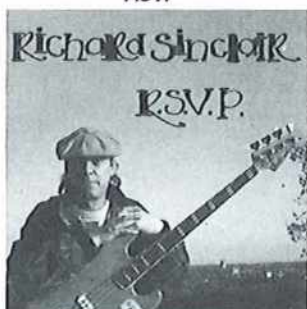
ABEL GANZ THE DEFEATING SILENCE



R6ICDMS1168

Groupe écossais dans la lignée de GENESIS. Prédominance des claviers.

RINCHARD SINCLAIR RSVP

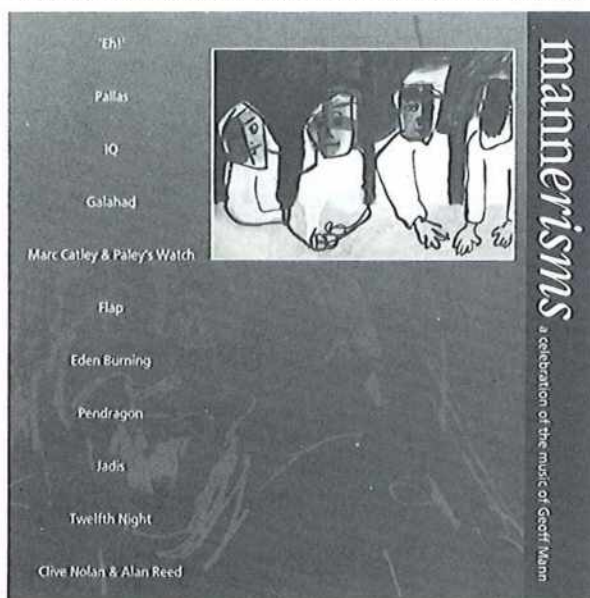


R6I RSSCD001

Deuxième album solo de l'ex leader de CARAVAN. On y retrouve le gratin de la Canterbury (Kit WATKINS ex CAMEL). Consonances jazzy (lignée SOFT MACHINE). Participation de Didier MALHERBE.

MANNERISMS

A CELEBRATION OF THE MUSIC OF GEOFF MANN



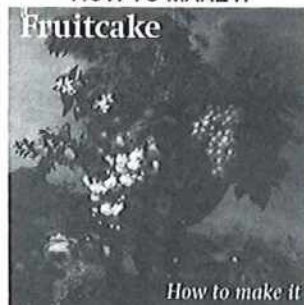
Album enregistré en hommage au chanteur de TWELFTH NIGHT décédé l'an dernier.

"Les onze titres repris par onze groupes différents sont tout simplement admirables"

ROCKSTYLE NOV/DEC 94

réf SIMPLY50/WOB002

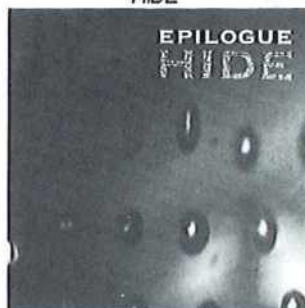
FRUITCAKE HOW TO MAKE IT



R6ICYCL016

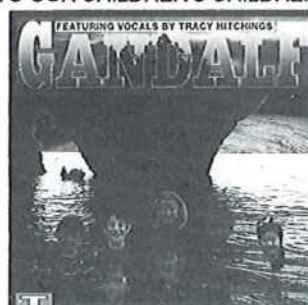
Rock mélodique proche de JADIS, PRIMITIVE INSTINCT.

EPILOGUE HIDE



R6ICYCL010

GANDALF TO OUR CHILDREN'S CHILDREN



R6ISIMPLY66

1er album tendance PROG de ce compositeur (essentiellement NEW AGE) autrichien. Participation de Tracy HITCHINGS.

Nouveau groupe anglais à découvrir absolument. Richesse des compositions et des arrangements.

BIENTOT DISPONIBLE :



WARRIOR BOX SET W/ CALIFORNIA BRAINSTORM



DISTRIBUTION EXCLUSIVE:

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

"BAUDRIN" - LABASTIDE CASTEL AMOUROUX - 47250 BOUGLON

VPC:

SHOP 33

47 COURS DE LA MARNE

33800 BORDEAUX - Tél : 56 94 51 63 -

36.15 KW

"le 1er magazine **ROCK**, **BD** et **LITTERAIRE** sur écran"

*Toute l'actu **ROCK'N'HARD** sur minitel !*

les **NEWS** hebdo.

le **LISTING SORTIES** (+ chroniques)

les **CONCERTS** (Paris-Province-Etranger)

la **PRESSE ROCK** (sommaire de 6 magazines)

RADIOS: LES EMISSIONS ROCK

la **DISCOGRAPHIE DU ROCK**

le **CONCOURS** mensuel

les **PETITES ANNONCES**

ESPACE



(JAN. 95)

**...consultez les NEWS de la rédaction entre 2 numéros,
participez aux INTERVIEWS,
retrouvez les CONCERTS
avec ROCKSTYLE...!**

Le 36.15 KW c'est aussi...

...toute l'actu. **LITTERAIRE** (S.F., POLAR, ... THRILLER) ; **LISTING SORTIES** (+chroniques) et **ANNUAIRE** magasins "Partenaires de KW" !

...toute l'actu. **BD NEWS**, **LISTING SORTIES** (+chroniques), **UNIVERS FANZINE**, **ANNUAIRES BD**, **Petites Annonces**, **CONCOURS** mensuel !

Keep the Wave & Kick the Wall !
(prenez la bonne vague & explosez les frontières !)